VOLUME XXVI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 31 ~~SEPTEMBRE~~ August 1938 — NUMERO 17

Adressez toute corres[pondance] "LA LIBERTE"
ABONNEMENTS:
Canada .... $2.[illegible]
Etats-Unis .... $2.5[illegible]
Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

1738 — Le Bicentenaire de La Vérendrye — 1938

Origine du Fort Rouge, berceau de Winnipeg et de St-Boniface

(D'après le Journal de La Vérendrye)

EN 1737, La Vérendrye avait dû faire un nouveau voyage à Montréal, dans le but d'apaiser ses créanciers et d'obtenir des subsides pour lui permettre de continuer ses explorations. Il avait emmené avec lui un chef indien, le frère de La Micouenne, et son fils Pierre pour servir d'interprète. Le 31 août 1738, il revenait au fort Saint-Charles dont Pierre reçut le commandement. François et Louis devaient suivre leur père dans la marche vers l'Ouest.

Le départ eut lieu le 11 septembre et le 22 on était au fort Maurepas, placé sous les ordres de M. de Louvière. Cinq des quatorze hommes composant la garnison furent détachés pour grossir le corps expéditionnaire. Le lendemain, la flottille remontait la rivière Rouge et atteignait, le 24, la fourche des Assiniboines.

Les Cris avaient été prévenus de l'arrivée des voyageurs. Dix cabanes et deux chefs de guerre les attendaient avec d'abondantes provisions de viande. Ils prièrent le commandant de faire halte au milieu d'eux, pour avoir le plaisir de voir les Français et de leur offrir à manger. La Vérendrye ne demandait qu'à s'entretenir avec eux. Il invita les deux chefs à venir sous sa tente. Des rapports lui avaient appris qu'ils allaient tous les ans traiter avec les Anglais et que l'un d'eux avait même reçu en présent un collier "pour jouer un mauvais tour aux Français". Le prétendu coupable, mis au courant des bruits qui couraient sur son compte, répondit simplement: — Mon père, je sais que j'ai beaucoup d'envieux qui parlent contre moi. Il y a plus de six ans que je ne suis allé aux Anglais. Sans doute, ces dernières années où les Français nous ont abandonnés, je leur ai envoyé des fourrures; il nous fallait avoir nos besoins. Demande à ceux qui sont allés pour moi, que voilà, s'ils ont entendu parler de quelque chose de ce genre. Je puis [illegible] que l'Anglais est tranquille et ne nous parle point du Français. Ce sont des menteurs qui ont [illegible] courir ces bruits-là; tu t'en rendras compte par la suite. Tant que les Français occuperont nos terres, nous te promettons de ne point aller ailleurs.

La Vérendrye leur fit un petit présent pour les encourager à tenir leur parole. Il leur transmit les ordres et les nouvelles du Gouverneur. Le vieil Indien qui avait eu l'insigne honneur d'entrevoir les splendeurs de Québec, se lança dans un long récit de son voyage qui combla de joie ses auditeurs.

Le chef qui avait été accusé de traiter avec les Anglais dit alors au commandant:

—Mon père, nous te remercions de ce que tu as bien parlé à notre père là-bas pour nous. Nous savons aujourd'hui qu'il a pitié de nous en nous envoyant des Français sur nos terres pour nous apporter nos besoins. Nous nous tiendrons tranquilles comme il le souhaite. Que les Sioux fassent de même. Nous avons toujours le coeur malade de ton fils, qui est venu le premier bâtir un fort sur nos terres; nous l'aimions beaucoup. J'ai déjà été une fois en guerre pour le venger. Je n'ai défait que dix cabanes, ce qui n'est pas suffisant pour nous contenter. Mais aujourd'hui notre père nous ordonne de nous tenir tranquilles; nous le ferons.

Le chef s'informe où La Vérendrye avait l'intention de se rendre. La rivière des Assiniboines, remarqua-t-il, était fort basse; les voyageurs couraient grand risque de mettre leurs canots hors-de-service. Ils allaient chez des gens qui ne savaient pas tuer le castor et ne se couvraient que de peaux de boeuf,—gens sans esprit qui n'avaient jamais vu de Français et ne pourraient les reconnaître.

Le commandant répondit qu'il voulait se rendre, à l'automne, chez cette nation de blancs dont on lui avait tant parlé, qu'il remonterait la rivière le plus loin possible pour être mieux en mesure d'entreprendre ce voyage. Il désirait augmenter le nombre de ses enfants, apprendre à chasser aux Assiniboines et leur donner de l'esprit. L'année prochaine, il irait d'un autre côté.

—Tu risques beaucoup, mon père, de revenir avec les canots vides. Il y a beaucoup d'Assiniboines, c'est vrai, mais ils ne connaissent pas la chasse au castor. Je souhaite que tu leur donnes de l'esprit.

Le 26, La Vérendrye donna l'ordre du départ. Le vieil Indien lui demanda de rester quelques jours avec les Cris qui l'en priaient avec instance, promettant de le rejoindre sous peu. Comme il avait sa propre voiture, le chef de l'expédition y consentit volontiers. Il lui recommanda d'encourager ses amis à bien chasser, à porter des vivres aux forts français et à tenir leur promesse de ne pas aller chez les Anglais. L'Indien s'engagea à leur parler de son mieux et assura que le Français serait content.

Quelques jours après le départ de La Vérendrye, Louvière arrivait à la Fourche avec deux canots, en compagnie des deux frères Lamarque. Pendant que ceux-ci remontaient l'Assiniboine pour aller rejoindre le gros de l'expédition, le premier avait pour mission d'ériger le modeste établissement qui allait devenir le fort Rouge.

Le premier agriculteur de l'Ouest

A LEUR arrivée au lac des Bois, en août 1732, les Français y avaient trouvé en abondance de la "folle avoine" ou riz sauvage (Zizania aquatica).

C'est une plante aquatique qui pousse sur le bord des lacs et dans les marais. Elle est d'un appoint précieux dans l'alimentation des Indiens d'alors et n'exige aucune culture. Il n'y a qu'à la moissonner et ce travail très simple ne requiert pas d'outillage compliqué. Lorsque l'épi est mûr, au début de septembre, on passe à canot à travers ces champs de roseaux, prenant de chaque main les tiges qu'on secoue contre la paroi intérieure de la nacelle pour en faire tomber le grain. Séché à petit feu sur un gril de bois et trituré sous les pieds nus pour le débarrasser de sa paille, le riz sauvage est alors prêt pour la cuisson. Il possède toutes les qualités nutritives du riz ordinaire et se prépare de la même façon.

Les Français trouvèrent ce mets délicieux et nourrissant. Ils en tirèrent un excellent parti, si bien que leur provision de maïs qu'ils avaient apportée ne fut pas entamée. Le premier soin de La Vérendrye avait été de mettre en état de culture une clairière ménagée par le feu, non loin du fort, et d'y semer ce maïs avec dix minots de pois. Le sol était riche et la récolte fut abondante.

Les fortes pluies du printemps endommagèrent beaucoup le riz sauvage sur lequel on comptait. Elles firent de nouveau leur apparition en septembre. Les eaux du lac en furent si troublées et pendant si longtemps que les Indiens ne pouvaient voir l'esturgeon pour le darder. Dans le besoin extrême où ils se trouvaient, La Vérendrye leur abandonna le champ de maïs qui n'était pas encore tout à fait mûr. Les pauvres gens lui manifestèrent une vive gratitude.

Déjà le Découvreur s'efforce de les orienter vers la culture. A force de sollicitations, il a décidé deux familles à semer du maïs. "J'espère, écrit-il, que la douceur qu'elles en tireront engagera les autres à suivre leur exemple; ils en seront mieux, et nous moins incommodés".

C'est au fort Saint-Charles que l'agriculture a pris naissance dans l'Ouest canadien, avec l'arrivée même des Français. Sans renoncer tout à fait à leur genre de vie traditionnel, les Indiens suivirent les conseils et l'exemple de leurs protecteurs. Au sud de l'île au Massacre, on rencontre sur le lac des Bois l'île "Cornfield", qui doit son nom au maïs qu'il y cultivaient.

Délégués de Québec

MM. Auguste Boyer, député de Châteauguay, et Roméo Laurin, député de Papineau, ont été choisis pour accompagner l'hon. Onésime Gagnon et représenter la province de Québec.

Le Monument qui sera dévoilé le 11 septembre à Saint-Boniface



L'événement capital des fêtes du bicentenaire de La Vérendrye sera le dévoilement de cet artistique et imposant monument, le dimanche 11 septembre, à 3 h. de l'après-midi, dans le Parc La Vérendrye, en face de l'hôpital de Saint-Boniface. Le monument est l'oeuvre du sculpteur Emile Brunet, de Montréal. L'érection a été faite sous la direction de son cousin, l'entrepreneur J.-O. Brunet, de Saint-Boniface.

Le Programme Général des Fêtes

Dimanche 4 septembre

3 h. P.M.—Dévoilement d'un cairn à Fort Alexandre, près de l'embouchure de la rivière Winnipeg. Ce tumulus est érigé par les soins de la Commission des Monuments et Sites Historiques du Canada pour commémorer l'établissement du Fort Maurepas (Fort Alexandre). La Vérendrye fit ériger le Fort Maurepas à l'automne de 1734 et lui donna ce nom en l'honneur du Comte de Maurepas qui était alors ministre de la marine française.

Ce fut le premier fort érigé à l'Ouest du Lac des Bois; il demeura pendant lontemps la base d'opération de La Vérendrye dans l'Ouest canadien.

(Ce dévoilement se fait sous les auspices des Sociétés Historiques du Manitoba).

Lundi 5 septembre

A midi.—Une procession de chars allégoriques, de musiques, etc., s'alignera sur la place du marché à Winnipeg. Feront tête, les chars représentant des scènes de l'époque des explorations et des premiers établissements dans l'Ouest; viendront ensuite ceux qui reproduiront des scènes historiques plus récentes jusqu'à nos jours.

La procession suivra la rue Main jusqu'à l'avenue du Portage et celle-ci jusqu'au Mall, du Mall jusqu'à l'avenue Broadway. De là par cette dernière avenue, elle se dirigera vers l'est. Elle tournera au sud sur la rue Main, traversera les ponts et suivra la rue Marion jusqu'à la rue Taché. Suivant la rue Taché, elle tournera de nouveau vers l'est à l'avenue de la Cathédrale, suivra la rue Desmeurons jusqu'à Provencher. Elle suivra l'avenue Provencher, vers l'ouest jusqu'à la rue Saint-Joseph qu'elle suivra jusqu'au parc Whittier.

(La procession est sous les auspices du Club Kiwanis de Winnipeg, qui en assume l'organisation. Dr James H. Skaling, président du comité de la parade).

2 h. P.M.—Fête champêtre au parc Whittier, Saint-Boniface. On y trouvera toute sorte d'amusements, entre autres, la fameuse Cité Electrique, des comptoirs de toutes espèces; on y servira de la viande de Buffalo.

Il sera fait, en face de l'amphithéâtre, une démonstration d'équitation: sauts à cheval, manoeuvres, etc. Des membres du Y.M.C.A. feront des exercices de culture physique et de gymnastique. La Gendarmerie à cheval fera de la boxe, de la lutte, etc., et ainsi jusqu'à six heures.

7 h. P.M.—Sur des barges dans la rivière, à l'arrière de l'amphithéâtre, il y aura un "Pow Wow" sauvage. L'on pourra également assister à des représentations spéciales offertes par la Société Historique Métisse et par la Lignée Lagimodière, la Cité électrique, etc.

Un directeur fera chanter la foule et les comptoirs offriront aux amateurs de la viande de Buffalo.

(Cette fête champêtre est organisée sous les auspices du Club Kiwanis de Saint-Boniface. Président du Comité: Allan Ramsay).

Mardi 6 septembre

2 h. p.m.—Visite en automobile des sites historiques du Manitoba français: la Cathédrale de Saint-Boniface, la Trappe à Saint-Norbert, la maison de Louis Riel à Saint-Vital, etc.

8 h. 30 p.m.—"Pageant" La Vérendrye et exposition du Handicraft Guild à l'Auditorium, à Winnipeg.

Mercredi 7 septembre

2 h. p.m.—Promenade en automobile et visite des maisons industrielles de Winnipeg.

8 h. 30 p.m.—"Pageant" La Vérendrye et exposition du Handicraft Guild à l'Auditorium à Winnipeg.

Jeudi 8 septembre

8 h. 30 p.m.—"Pageant" La Vérendrye et exposition du Handicraft Guild à l'Auditorium à Winnipeg.

Vendredi 9 septembre

3 h. p.m.—Dévoilement d'une plaque commémorative au pont de la rue Main, au cours duquel on donnera à ce pont le nom de "Pont des Vieux Forts".

A quelque cents pieds des abords de ce pont, pas moins de sept forts ont été érigés au cours des deux derniers siècles. Le premier fut érigé en 1738 par les hommes de La Vérendrye et fut appelé "Fort Rouge". Le second fut érigé par la Compagnie du Nord-Ouest en 1807: ce fut le "Fort Gibraltar". Le premier Fort Garry fut érigé en 1822 et le second en 1835. Pendant plus de cinquante ans avant l'entrée du Manitoba dans la Confédération, cet endroit fut le centre du commerce des fourrures et le siège du gouvernement des Territoires de l'Ouest.

8 h. 30 p.m.—"Pageant" La Vérendrye et exposition du Handicraft Guild à l'auditorium, à Winnipeg.

Samedi 10 septembre

5 h. 30—Banquet à l'hôtel Fort Garry en l'honneur de nos visiteurs et des personnages qui prendront part, le lendemain, aux cérémonies du dévoilement du Monument à La Vérendrye.

8 h. 30 p.m.—Dernière représentation du "Pageant" La Vérendrye. Exposition du Handicraft Guild, à l'Auditorium, à Winnipeg.

Dimanche 11 septembre

1 h. p.m.—Un rassemblement de trois cents canots se fera sur la Rivière Rouge, en aval du parc Kildonan, et montera vers Saint-Boniface.

3 h. p.m.—Les sept cents participants, représentant toute la tradition, accosteront au pied du monument La Vérendrye.

3 h. 10 p.m.—Dévoilement du monument et dédicace du Parc La Vérendrye.

(Parade aquatique par les membres du Winnipeg Canoe Club, costumes fournis par la Compagnie de la Baie d'Hudson. Cette parade sera sous les auspices de ces deux organisations).

Erection du Fort de la Reine, berceau de Portage-la-Prairie

(D'après le Journal de La Vérendrye)

L'ASSINIBOINE est la plus capricieuse, la plus paresseuse et la plus tortueuse des rivières. Son cours est un jeu de détours, de fers à cheval et de boucles presque inconcevables. Les zigzags vagabonds font le désespoir des plus intrépides rameurs. La distance de Winnipeg à Portage-la-Prairie, de 56 milles par terre, est au moins le triple en canot. C'est un magnifique cours d'eau, large, au fort courant, avec de nombreuses grèves de sable. Les Français qui ont entrepris de le remonter, en cette fin d'été 1738, admirent ses rives boisées et les plaines qui s'étalent derrière à perte de vue, peuplées, de cerfs et de bisons.

Mais à la suite d'une saison sans pluie, la rivière est très basse et la flottille avance difficilement. La Vérendrye décide de continuer le voyage par terre, à travers la prairie, avec les hommes qui ne sont pas nécessaires à la manoeuvre des canots. Cela raccourcit notablement la route. On coupe plusieurs pointes à la fois et l'on peut marcher droit devant soi. En attendant les rameurs qui n'en finissent plus de tourner sur place, on a tout le loisir de faire la chasse au gibier très abondant.

Les Assiniboines, prévenus de la montée des Français, s'étaient portés au-devant d'eux. La Vérendrye poursuivit son chemin, attendant d'être rendu sur leurs terres pour entrer en conversation. Leur nombre augmentait continuellement. Le 2 octobre au soir, les Indiens avertirent le commandant qu'il ne pourrait avancer plus loin, à cause de l'eau trop basse. L'expédition venait d'atteindre un portage qui reliait la rivière au lac des Prairies. C'était la route suivie par les Assiniboines se rendant aux postes anglais.

—Ici, tu arrêteras tout le monde, confièrent au chef les Indiens.

Ils ajoutèrent:

—Tu veux aller chez les Mandanes: te voilà à portée du chemin.

La Vérendrye tint conseil avec ses hommes. Ils estimaient être à environ 150 milles de la Fourche par eau et de 85 à 100 milles par terre. Toute navigation vers l'ouest semblait impossible. On s'exposait à mettre les canots hors d'usage dans un lieu où la gomme et la résine manquaient pour les réparations. Mieux valait rester là, où il était facile de construire, sur le chemin conduisant aux Anglais. On pouvait espérer y arrêter beaucoup de chasseurs, de ceux qui n'avaient pas coutume d'aller au fort Maurepas.

Le 3 au matin, La Vérendrye décida de choisir un endroit avantageux pour y bâtir un fort. Il fit commencer les travaux sur le champ.

Pendant que s'élevaient en hâte les pieux de la palissade et les modestes cabanes de l'intérieur, il assembla les Assiniboines près de sa tente et leur distribua des présents: poudre, balles, tabac, haches, couteaux, tranchets, alènes, etc. Ces pauvres Indiens, qui manquaient de tout, se montrèrent touchés du geste. Leur reconnaissance et leur joie se manifestèrent par des larmes abondantes. La Vérendrye les reçut au nombre des enfants du Grand Ononthio. Il leur transmit ensuite les instructions de ce dernier, les répétant plusieurs fois pour être bien compris. Cela parut leur faire un grand plaisir. Ils remercièrent avec effusion, promettant des merveilles en retour. Le frère de La Micouenne, qui avait rejoint l'expédition, se chargea de leur faire savoir en détail comment les Français traitaient leurs amis.

Le 9 au soir, Lamarque et son frère Nolant arrivèrent avec huit hommes en deux canots. Ce renfort inespéré combla d'aise La Vérendrye qui en exprima sa vive gratitude. Lamarque avait promis de le rejoindre et il n'entendait pas manquer à sa parole. Sachant que le découvreur avait besoin d'hommes pour son expédition chez les Mandanes, il lui en amenait,—d'ailleurs sans se priver lui-même, puisque les siens lui étaient inutiles pendant l'hiver.

Le 15 octobre, le fort et les maisons étant achevés, on commença les préparatifs du départ. Ses deux fils devant l'accompagner, La Vérendrye confia le commandement du nouveau fort au sergent Sans-chagrin, homme sage et prudent qui reçut des instructions par écrit sur la conduite à tenir pendant l'absence du chef. Deux soldats et dix engagés devaient constituer la garnison.

Le fort de la Reine allait devenir le quartier général de La Vérendrye dans ses voyages de découverte.

Le 12 juin 1929 on dévoilait à Portage-la-Prairie un tumulus destiné à perpétuer le souvenir de cet établissement français. Pour la circonstance, la Société Historique du Manitoba avait invité M. le juge L.-A. Prud'homme à retracer la carrière épique du grand Découvreur, ce qu'il fit en termes très heureux.

L'excursion du 4 septembre à Fort Alexandre

On sait qu'une excursion aura lieu à Fort Alexandre, ancien fort Maurepas, le dimanche 4 septembre, à l'occasion du dévoilement d'un cairn dans cet endroit historique.

Comme on n'y pourra recevoir qu'un nombre très limité de visiteurs, à cause du transport de Pine Falls à Fort Alexandre, qui se fera par automobiles privés, ceux qui tiennent à faire ce voyage devront se presser et retenir leurs billets en téléphonant à Léo Jacques, aux quartiers généraux des Comités du Bicentenaire de La Vérendrye, téléphone 93 770.

Dernier Appel

Samedi de cette semaine a lieu l'ouverture des fête de La Vérendrye. Le tout débute par le "Pageant" à l'Auditorium à 8 h. 30. Samedi soir est la soirée à laquelle les Canadiens français de la province sont particulièrement invités à assister. Cette invitation s'adresse à tous nos compatriotes de la campagne comme de la ville. Donc, donnons-nous rendez-vous à l'Auditorium pour samedi soir.

Le dimanche 4, excursion au Fort Alexandre. Dévoilement d'une plaque en mémoire du Fort Maurepas, construit par La Vérendrye. Causerie de M. l'abbé Picton sur "les forts Maurepas". Départ du C.N.R. à 10 heures. Retour à 7 heures en ville. Billets: $2.00 aller et retour. Nombre des billets limité à 150. S'adresser à M. Léo Jacques, téléphone 93 770.

Le samedi 10, à 5 h. 30, grand banquet au Fort Garry. Prix: $1.50. Discours des honorables Bracken, Cardin et Gagnon; de M. l'abbé Baisnée, de M. Pitt, des Trois-Rivières.

Le dimanche 11, messe solennelle à la cathédrale. Le R. P. Béliveau, S.J., recteur du Collège, prononcera le sermon de circonstance en présence des délégués du Québec, de l'Ontario et de la France. A 3 h. 10, dévoilement du monument de La Vérendrye. L'on représentera l'arrivée de La Vérendrye en canot, sa rencontre avec les sauvages.

Bienvenue à tous!

Antoine d'ESCHAMBAULT, ptre,
président général.

L'EXPORTATION DU BLE DU CANADA ET DES ETATS-UNIS

Pour disposer de leur surplus, les Américains adopteront une politique identique à celle en honneur au Canada.

OTTAWA — Les Etats-Unis ont l'intention de vendre les 100,000,000 de boisseaux de blé qu'ils pourront exporter, en ayant recours aux méthodes régulières et en suivant les prix du marché, mais il se peut qu'ils adoptent un système semblable à celui en vigueur au Canada. C'est ce qu'on a révélé, samedi, à la suite de la conférence tenue entre des représentants agricoles des deux pays.

Les pourparlers eurent lieu à huis-clos et on ne donna que très peu de renseignements. M. L. Wilson, assistant secrétaire au ministère de l'agriculture; M. L.-A. Wheeler, directeur des services agricoles étrangers, et son assistant, M. D.-F. Christy, représentaient les Etats-Unis.

M. Wilson demanda aux autorités canadiennes d'expliquer en détail le système de vente en vigueur au Canada. Il voulait surtout savoir comment on administrait l'office du blé. M. Georges McIvor, de Winnipeg, président de l'Office du blé, vint à Ottawa pour la conférence.

Les représentants des Etats-Unis ont refusé de dévoiler les bases de l'entente sur la mise en marché du blé. On dit ici que cette conférence n'a revêtu aucun caractère officiel.

On sait que le surplus de la récolte canadienne du blé présentement moissonné représentera 200,000,000 de boisseaux. Le prix minimum est fixé par arrêté ministériel, à 80 cents le boisseau. Le blé canadien expédié au Royaume-Uni jouit d'une préférence de 6 sous le boisseau, alors que celui des Etats-Unis ne bénéficie pas de cette préférence particulière.

Il a été rumeur, à un moment, que le Canada serait disposé à renoncer à cette préférence afin de faciliter la négociation du traité de commerce anglo-américain actuellement en cours.

Politique identique des deux gouvernements

La délégation américaine a appris ici, dit-on, que la politique d'exportation du blé telle qu'adoptée par le gouvernement se base sur un procédé de mise en vente à des prix compétitifs, par l'entremise des canaux réguliers de commerce. Dans le même ordre d'idée, les représentants américains ont fait remarquer que les Etats-Unis suivaient à peu près la même politique, répondant ainsi à la demande du marché.

On se souvient que, il y a quelques jours, le secrétaire américain de l'agriculture, M. Wallace, déclara qu'il chercherait à conclure une entente avec le Canada pour la mise conjointe sur le marché des récoltes des deux pays. Les délégués n'ont pas voulu faire de commentaires sur ce point.

Les allocations aux vétérans nécessiteux coûtent $4,754,710

OTTAWA — Selon le ministre des pensions et de la santé, l'hon. C.-G. Power, 14,580 anciens combattants bénéficient actuellement de l'allocation spéciale de guerre aux vétérans nécessiteux qui est de $20 par mois pour les célibataires et de $40 pour les vétérans ayant des dépendants. Le coût annuel total de cette allocation aux vétérans incapables de subvenir à leurs besoins se chiffre dit le ministre, à $4,754,710.

Au début, cette allocation était donnée aux vétérans âgés de 60 ans et plus seulement; plus tard, elle fut accordée à ceux qui avaient atteint 55 ans et plus; puis, l'an dernier, cette limite d'âge fut complètement abolie. Ce dernier changement dans la loi, a eu pour résultat d'ajouter environ 1,200 hommes à la liste des secourus.

Par provinces, les vétérans secourus se répartissent ainsi: Ontario, 5,135, recevant une somme annuelle globale de $1,743,585; Colombie-Britannique, 3,512, touchant globalement $1,132,726; Québec, 1,676 recevant la somme totale de $491,195; Manitoba, 1,732, touchant $429,806. Les vétérans des autres provinces, sous ce rapport, ne touchent qu'environ $200,000 annuellement.

WASHINGTON — Les membres de la commission, chargée d'enquêter sur les mouvements antiaméricains aux Etats-Unis, ont appris qu'un collège de Brooklyn, N.-Y. était un foyer de propagande communiste. Le collège de Brooklyn aurait créé un cours de communisme pendant les vacances.

La délégation canadienne à la Société des Nations

La légation du Canada à la Société des Nations est dirigée par le très hon. Ernest Lapointe, ministre de la Justice. Elle s'est embarquée samedi à Québec à bord de l'"Empress of Britain". Ses membres sont MM. J.-T. Thorson, de Winnipeg et Paul Martin, députés, Mme Nellie McClung, de Vancouver, M. J.-S. McDonald, du ministère des Affaires Etrangères et M. Hume Wrong, représentant canadien à Genève.

Mgr Antoniutti sera à Québec le 22 septembre

MONTREAL — Mgr Mozzoni, chargé d'affaires de la délégation apostolique au Canada, a annoncé que le nouveau délégué apostolique S. E. Mgr Hildebrando Antoniutti, arrivera au Canada le 22 septembre, par l'"Empress of Britain", et débarquera à Québec.

Le duc de Windsor a abandonné son ranch en Alberta

CALGARY — Le duc de Windsor a décidé d'abandonner l'élevage des bêtes à cornes au ranch "E.P." qui s'étend sur une superficie de 3,000 acres, à proximité de High River, en Alberta. C'est ce qu'annonce le gérant de cette exploitation agricole, M. W.-L. Carlyle. Celui-ci fera vendre aux enchères, le 30 septembre, cent trente-cinq vaches Shorthorn.

Le Canada vendra 66 millions de boisseaux de blé à Berlin

SAINTE-ANNE-DE-BELLEVUE — L'Allemagne achètera encore du blé canadien cet automne a dit le Dr Konrad Meyer, chef de la délégation allemande au 5e congrès international des économistes agricoles au collège MacDonald.

"Notre récolte de pommes de terre et de racines est bonne cette année, mais il nous faudra importer entre 2,000,000 et 3,000,000 de tonnes de blé. Nous en importerons la majeure partie du Canada et de la Hongrie. Nous achetons le blé canadien pour améliorer la qualité de notre pain".

"A raison de 60 livres le boisseau, deux millions de tonnes de blé équivalent à 66,000,000 de boisseaux.

JAFFA, Palestine — L'explosion d'une bombe au milieu de la foule qui se pressait au marché de légumes de Jaffa, jeudi, a tué 16 Arabes, et en a blessé 30.

NOUVELLES DE PARTOUT

Berlin attend la crise

BERLIN — Le chancelier Hitler a visité depuis samedi toutes les fortifications du reich le long de la frontière française. Il était à Kehl, en face de Strasbourg, France, lundi.

L'organe du bureau des affaires étrangères a averti la population lundi que la "crise latente menaçait de devenir aiguë," et que rien de concret n'avait été réalisé pour satisfaire aux demandes des sudètes allemands en Tchécoslovaquie.

Une armée française à la frontière suisse

PARIS — Des troupes françaises ont été placées à la frontière suisse, à 70 milles de la frontière allemande. Leurs manoeuvres ont commencé lundi. Ces troupes, dont le nombre est inconnu, sont concentrées dans le département du Doubs, sur le plateau s'étendant de Besançon à la frontière suisse, là, où en cas de guerre, les Allemands pourraient envahir la France.

L'Angleterre rappelle son ambassadeur

LONDRES — La Grande-Bretagne a rappelé son ambassadeur, Sir Nevile Henderson, de Berlin, après l'accueil hostile fait par les allemands au discours de Sir John Simon fait à Lanark, Ecosse, dimanche. Sir Nevile est à Londres où il doit conférer avec le premier ministre Chamberlain et le vicomte Halifax, secrétaire des Affaires Etrangères.

Le retour de Sir Nevile, sitôt après que l'Angleterre eut dit qu'elle ne pourrait demeurer à l'écart advenant une guerre, a causé toute une surprise dans les cercles diplomatiques.

Berlin est mis en garde

LANARK, Ecosse — Sir John Simon, chancelier de l'Echiquier a répété dimanche l'avertissement que Neville Chamberlain avait donné à l'Allemagne le 24 mars, à l'effet qu'une invasion de la Tchécoslovaquie entraînerait la Grande-Bretagne dans le conflit.

"Le commencement d'un conflit, a-t-il dit, ressemble à un feu poussé par le vent. Il peut être limité tout d'abord, mais personne ne peut prévoir son étendue, l'ampleur de sa destruction, et personne ne sait qui sera appelé à l'éteindre". Il ajouta: "Le cas de la Tchécoslovaquie est tellement critique pour l'avenir de l'Europe, qu'il serait impossible de fixer une limite aux troubles qu'une guerre entraînerait.

La commission Rowell siègera le 3 octobre

OTTAWA — La commission Rowell reprendra ses séances publiques à Ottawa, le 3 octobre, pour entendre les réclamations des provinces dissidentes, soit Québec, l'Alberta et l'Ontario. Après cela, elle préparera son rapport au gouvernement canadien, travail qui exigera plusieurs semaines.

LE CANADA EST UN ETAT SOUVERAIN

Lord Stanley, secrétaire d'Etat pour les Dominions, déclare que le Canada ne fera la guerre que s'il le veut.

TORONTO — Lord Stanley, secrétaire d'Etat pour les affaires des Dominions, a déclaré au cours d'une entrevue à son arrivée ici pour l'ouverture de l'Exposition canadienne nationale, que "le Canada est un Etat souverain et décidera lui-même s'il doit soutenir la Grande-Bretagne en temps de guerre".

On lui rappela le dicton de certains à l'effet que "lorsque la Grande-Bretagne est en guerre, le Canada est en guerre" et il répondit: "Certainement que non. Le Canada n'est responsable qu'envers lui-même à cet égard".

Le secrétaire d'Etat pour les Dominions refusa d'exprimer une opinion sur l'assurance récemment donnée par le président Roosevelt que les Etats-Unis n'accepteraient pas passivement une invasion du Canada. Il ne voulut pas discuter non plus la question de la formation des pilotes britanniques au Canada. Il se contenta de dire que les négociations procèdent excellemment.

Pour la défense de la Côte du Pacifique

VANCOUVER — Le ministre de la défense nationale, M. Ian Mackenzie, a annoncé que l'on recevrait d'Angleterre d'ici quinze jours douze nouveaux avions de bombardement Blackburn qui viendraient renforcer l'aviation militaire chargée de la défense de la Côte du Pacifique. Ces hydravions qui sont actuellement en service dans l'aviation anglaise auront comme port d'attache la base aérienne de Jericho, dans les limites mêmes de la ville de Vancouver.

Ultimatum à des pasteurs allemands

BERLIN — Quinze cents pasteurs de l'Eglise évangélique de Prusse, qui avaient refusé de prêter le serment de fidélité à l'Etat nazi, bénéficient d'un délai. Ils ont jusqu'au 30 septembre pour s'exécuter. C'est le second délai qui leur est ainsi accordé. Ils auraient dû d'abord prêter le serment exigé le 31 juillet dernier.

L'Eglise proteste contre l'expulsion de Mgr Sproll

CITE DU VATICAN — L'"Osservatore Romano", organe du Vatican, reprend son accusation à l'effet que l'Eglise catholique est persécutée en Allemagne.

Commentant l'expulsion prononcée contre Mgr Ludwig Sproll, évêque de Rottenburg, Wurtemberg, ce journal dit: "Cet acte, dans lequel le principe et la pratique de l'autorité sont transformés en violence, est d'autant plus grave que le Concordat signé avec le Reich garantit positivement l'autorité ecclésiastique et l'administration religieuse contre toute surprise arbitraire. Nous ne pouvons que rappeler que l'Eglise catholique souffre persécution, en dépit de tous les démentis et de toutes les explications. C'est un acte incontestablement injustifiable... Les catholiques allemands protestent et la protestation de tous les catholiques est notre protestation".

Les Hongrois se joignent aux Sudètes allemands

PRAGUE — On rapporte que les chefs de la minorité hongroise se sont mis d'accord avec la minorité sudète allemande pour faire front commun avec elle dans leurs revendications respectives auprès du gouvernement de Prague. Quand parvinrent les nouvelles que l'armée germano-hongroise était plus forte que jamais, les Hongrois de la Tchécoslovaquie résolurent de se joindre aux sudètes allemands.

M. DALADIER EST INFLEXIBLE

Délégation du front populaire. — La France ne peut oublier les deux millions d'Allemands mobilisés.

PARIS — M. Edouard Daladier a reçu une délégation du Front populaire samedi; il s'est montré inflexible sur les modifications à la loi des 40 heures, en ce qui regarde les industries intéressant la défense nationale. La délégation comprenait des représentants de tous les partis: communiste, socialistes, socialiste d'union républicaine, radical-socialiste.

Elle est restée trois heures au ministère de la Défense nationale. Elle a demandé à M. Daladier s'il convoquerait le parlement pour sanctionner les modifications. Le président du conseil a refusé de s'engager, il a dit qu'il agirait "selon les circonstances" et conformément aux décisions du cabinet, approuvées par M. Lebrun.

Il a insisté sur les incertitudes de la situation internationale et particulièrement sur les deux millions d'hommes mobilisés en vue des manoeuvres allemandes. Le Front populaire craint que M. Daladier n'ordonne des dérogations aux 40 heures dans des industries qui ne ressortissent que peu ou pas à la défense nationale.

L'hon. M. Rowe accuse son parti de déloyauté

TORONTO — L'hon. M. Earl Rowe, leader du parti conservateur ontarien, a recommandé de purger son parti de ses "éléments déloyaux". M. Rowe a fait cette suggestion en exposant les raisons de sa retraite.

Il a avoué qu'on avait fait beaucoup de pression sur lui pour tâcher de le persuader de poser de nouveau sa candidature lors de la prochaine convention, mais sa résolution est inébranlable. Sitôt qu'un nouveau leader sera nommé (par la convention), il se retirera.

M. Rowe a dit qu'il avait décidé de démissionner lorsqu'il devint évident que si le parti voulait remporter la victoire aux polls, il avait besoin d'un chef capable de rallier tous les éléments conservateurs.

L'essentiel est que le parti conservateur ontarien soit uni, a-t-il déclaré.

Un traité qui serait signé en septembre

OTTAWA — L'hon. Mackenzie King a annoncé qu'il croyait que les négociations en vue de reviser le traité commercial avec les Etats-Unis allaient se terminer en septembre. Il prévoit qu'il pourrait alors se rendre à Washington pour signer le nouveau traité. C'est pour cette raison qu'il a retardé à octobre le voyage qu'il se proposait de faire dans l'Ouest canadien en septembre.

Une excellente récolte de blé en France

PARIS — Les perspectives de la récolte de blé de 1938 sont extrêmement favorables. L'année dernière elle avait été déficitaire avec seulement 68,300,000 quintaux, alors que la consommation annuelle du marché intérieur français oscille entre 78 et 80 millions de quintaux. Les années précédentes ayant été bonnes, il reste encore actuellement un stock de quelques millions de quintaux: de deux à quatre millions, car aux chiffres des coopératives qui sont connus il convient d'ajouter les quantités conservées dans les propriétés privées, dont l'importance est moins facilement estimable.

Le dévoilement de la statue de Jeanne d'Arc

QUEBEC — Des démonstrations brillantes marqueront, le jeudi 1er septembre, le dévoilement de la statue de Jeanne d'Arc au parc des Plaines d'Abraham. La cérémonie sera sous la présidence de sir Georges Garneau, président de la Commission des champs qu'occupe la statue équestre de la libératrice de la France.

Ces détenus sont morts suffoqués

PHILADELPHIE — D'après le coroner Charles Hersch, une autopsie a révélé le fait que quatre détenus à la prison de comté de Philadelphie, décrits par le proviseur R. Mills comme agitateurs dans une grève de 600 prisonniers, sont morts de suffocation, dans des cellules où on trouva leurs corps le 24 août.

Les quatre hommes et vingt autres prisonniers furent conduits dans des cellules le dimanche soir, les fenêtres étaient closes et de la vapeur fut introduite dans les calorifères, sur ordre d'un officier de la prison. Pendant la nuit, les prisonniers demandèrent qu'on enlevât la vapeur mais personne ne vint à leur secours.

L'offre de Prague est à prendre ou à laisser

PRAGUE — Le gouvernement tchécoslovaque, par son comité spécial de six ministres, a fait à la minorité allemande sudète une offre "à prendre ou à laisser".

C'est le maximum que la Tchécoslovaquie puisse offrir, dit-on. On a exposé plusieurs propositions entre lesquelles les Sudètes pourront choisir. On ajoute qu'il ne s'agit aucunement d'une reddition aux réclamations de la minorité car, suivant un porte-parole des Affaires Etrangères, la Tchécoslovaquie tient à conserver son gouvernement.

"Mais Prague est troublée par la rumeur que l'Allemagne a fait savoir à l'étranger qu'elle appuierait au besoin carrément les Sudètes mais que toute mesure jugée nécessaire à cette fin ne doit pas être interprétée comme une agression.

Il s'ajoute à ce bruit qu'il n'est aucunement confirmé la rumeur que la Russie laisse entendre que de son point de vue toute immixtion étrangère (en Tchécoslovaquie) serait considérée comme une agression. Un autre élément de perturbation, c'est l'avis donné aux Sudètes par Karl-Hermann Frank, bras droit de Konrad Henlein, de se défendre contre les violences des Tchèques et de "ne plus rien endurer passivement".

Deux millions de Chinois sans foyer

YANCHIOU, province du Schansi. — Les forces japonaises, dans leur acharnement à tout raser sur leur passage, ont réduit en cendre 80 villes fortifiées et plus de 800 villages dans la province de Shansi, où règnent la mort et la désolation.

Les cosaques du Don

COBLENZ, Allemagne — Le choeur des cosaques du Don, dont 13 membres furent blessés dans un accident d'autobus le 20 août, annonce qu'il pourra s'embarquer le 22 septembre et faire la tournée préparée aux Etats-Unis et au Canada. On rapporte que les blessés se rétablissent d'une façon satisfaisante. Le directeur Serge Jaroff n'était pas dans l'autobus au moment de l'accident.

Etat arabe secret en Terre-Sainte

JERUSALEM — On parle de plus en plus, depuis quelque temps, de la naissance d'une nation arabe indépendante en Palestine qui aurait ses chefs et son gouvernement secret et qui serait déterminée à combattre jusqu'à la fin pour obtenir à la race arabe son entière liberté. Selon ce qu'en disent des paysans capturés par les terroristes puis rendus à la liberté, les Arabes ont divisé la Palestine en trois régions, celles du nord, du centre et du sud. Chacune de ces régions a un gouverneur militaire, un état-major et un service d'espionnage. Elle possède aussi une cour militaire secrète, des cours civiles qui fonctionnent dans les régions montagneuses du pays. Les verdicts de mort rendus par les tribunaux arabes sont exécutés par des pelotons d'exécution. On dit, enfin, que cet Etat secret est ravitaillé en soldats, en munitions, en vivres et en argent par des Etats qui touchent à la Palestine.

La France construit un troisième cuirassé

PARIS — Le ministre français de la marine, M. César Campinchi, vient de commander la construction d'un troisième cuirassé de 35,000 tonneaux. Ce navire de guerre, qui sera construit aux chantiers maritimes de Brest, sera appelé "Clemenceau" en souvenir de Georges Clemenceau, qui fut premier ministre de France durant la guerre. Deux autres cuirassés du même tonnage sont en construction et pourront être lancés bientôt — ce sont le "Richelieu" et le "Jean-Bart". On apprend aussi que le gouvernement ordonnera prochainement la construction d'un quatrième navire de guerre de 35,000 tonneaux.

LONDRES — Les amis de lord Baden-Powell, créateur du mouvement scout, s'inquiètent de sa santé, qui est mauvaise depuis quelque temps. Il s'est embarqué à Anvers pour Liverpool et n'a pu assister à une réception organisée en son honneur.

VOLUME XXVI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 31 SEPTEMBRE 1938 — NUMERO 17

LA LIBERTÉ

Hommage à La Vérendrye

LES fêtes qui vont s'ouvrir dans quelques jours, pour commémorer le deuxième centenaire de la découverte de l'Ouest canadien par La Vérendrye, seront un juste hommage à l'une des gloires les plus pures de l'épopée française au Nouveau-Monde. Aussi nous réjouissons-nous de l'ampleur qu'elles semblent devoir prendre et de l'enthousiasme avec lequel notre population se dispose à y participer.

× × ×

La grande histoire, parfois oublieuse ou distraite, n'a pas encore placé à leur vrai rang l'admirable Trifluvien et ses fils. Constatation pénible à faire: en France comme au Canada, leur extraordinaire entreprise passa à peu près inaperçue des contemporains. Il lui manqua le prestige qui avait auréolé, au siècle précédent, les voyages fameux d'un Marquette, d'un Jolliet, d'un La Salle. La métropole, harcelée par des soucis pressants, commençait à se détacher de la Nouvelle-France. La perte de la colonie devait bientôt recouvrir d'un voile épais les dernières phases d'une épopée glorieuse, mais assombrie par l'humiliation de la défaite. C'est ce qui explique l'injuste oubli dans lequel est tombé, chez les Français, l'un de leurs plus méritants découvreurs. En butte, de son vivant, aux persécutions des envieux et des profiteurs, mal vu des autorités de Versailles qui refusaient de croire à la noblesse de son dessein et à son désintéressement, il n'a jamais connu l'honneur d'une réhabilitation au pays de France.

Et cependant, entre tous les explorateurs qui s'illustrèrent au Nouveau-Monde, La Vérendrye fut celui qui eut à déployer le plus de valeur et de ténacité pour vaincre toutes les forces adverses amoncelées contre lui. Son génie de découvreur fut le fruit d'une longue patience et d'efforts constamment renouvelés. La difficulté des approvisionnements, l'hostilité entre les tribus indiennes, la mauvaise volonté et la duperie de ses fournisseurs, le manque d'encouragement de la métropole et les attaques sournoises d'envieux acharnés à sa perte, paralysèrent sans cesse le progrès de sa marche en avant. Mais son énergie et son endurance semblaient grandir en proportion des obstacles à surmonter.

× × ×

Les plus dures épreuves personnelles ne lui furent pas épargnées. Il eut la douleur de perdre coup sur coup son neveu La Jemmeraye, mort d'épuisement, et son fils aîné, massacré par les Sioux avec le Père Aulneau et dix-neuf compagnons. Les Cris s'offrirent à venger leurs alliés les Français. Le Découvreur, qui repoussait toute idée d'une guerre avec les sauvages, dut mettre en oeuvre toutes les ressources de sa diplomatie pour les retenir. L'un de ses grands mérites devant l'histoire sera d'avoir ouvert à la civilisation la moitié du continent américain sans verser une goutte de sang.

Un gouvernement rapace et sans envergure avait cru se montrer très large en lui concédant, pour tout subside, le monopole de la traite dans les territoires qu'il découvrirait. Cet arrangement, accepté faute de mieux, fut la source de jalousies et de haines contre lesquelles il eut à se débattre jusqu'à la fin. Ses ennemis avaient réussi à influencer le ministre Maurepas qui lui reprochait, contre toute évidence, d'accumuler des revenus dans les pays d'en haut et d'apporter plus de soins à la traite du castor qu'à la découverte de la Mer de l'Ouest. A quoi La Vérendrye pouvait répondre: "Si plus de 40,000 livres de dette, que j'ai sur le corps, sont un avantage, je puis me flatter d'être fort riche, et le serais devenu par la suite beaucoup plus, si j'avais continué".

× × ×

La maîtrise dont il fit preuve, on peut la toucher du doigt rien qu'à jeter les yeux sur une carte de l'Ouest. Toutes les routes ouvertes par lui il y a deux siècles furent utilisées aussi longtemps que dura le régime des transports par la voie des canots. Tous les postes de commerce qu'il établit furent reconnus par la suite placés aux endroits les plus avantageux. Presque tous ont été le noyau des villes de l'Ouest canadien d'aujourd'hui.

Qui pouvait prévoir alors l'importance que prendraient plus tard les grandes plaines de l'Ouest canadien et américain? La Vérendrye seul l'avait pressentie. En réponse à ses détracteurs, il déclare au ministre Maurepas que les établissements nouveaux qu'il a ouverts "formeront toujours une augmentation considérable de commerce à la colonie". Il ajoute: "Je me suis sacrifié, avec mes enfants, pour le service de Sa Majesté et le bien de la colonie. On pourra connaître par la suite les avantages qui en peuvent résulter".

Pour connaître ces avantages, il faudra attendre l'ère glorieuse et romanesque de la traite aux fourrures dans les pays d'en haut, qui suivra l'ère encore plus resplendissante des riches moissons de blé. Depuis longtemps les Français ne seront plus là pour juger l'oeuvre dans son plein épanouissement et redresser l'erreur du passé.

× × ×

En dépit de toutes les circonstances adverses, le nom de La Vérendrye est assuré de vivre, au Canada, entouré de prestige et d'admiration. Sa renommée ne fera que grandir avec chaque génération, à cause des hautes leçons que dégage toute sa carrière. Comme l'a dit l'historien Lawrence J. Burpee: "Son histoire est celle d'un homme qui, s'étant fixé une tâche gigantesque, non pour son profit personnel, mais pour la gloire de son pays natal, l'a poursuivie sans défaillance en dépit des obstacles de toutes sortes, en dépit des découragements épuisants, en dépit des faux rapports et de la calomnie, jusqu'à ce que la mort vienne l'interrompre, sa tâche inachevée, mais remarquable dans son inachèvement".

Donatien FREMONT.



Pierre Gaultier de Varennes de La Vérendrye, Découvreur de l'Ouest Canadien

La délégation française aux fêtes de La Vérendrye

M. le Ministre de France à Ottawa, Mme la Comtesse de Dampierre, et M. l'abbé J.-A. Baisnée, supérieur du Séminaire francais de Washington, prendront part aux célébrations de Winnipeg et de Saint-Boniface.

Aux fêtes du bicentenaire de La Vérendrye, la Délégation française comprendra: M. le Ministre de France à Ottawa, qu'accompagnera Mme la Comtesse de Dampierre; M. l'abbé J.-A. Baisnée, prêtre de Saint-Sulpice, supérieur du Séminaire français de Washington, et M. Henri Bougearel, consul de France à Winnipeg.

M. l'abbé Baisnée est le représentant spécialement désigné par le Gouvernement français.

Ce sera la première visite dans l'Ouest du Comte et de la Comtesse de Dampierre, depuis quelques mois seulement au Canada.

Le correspondant de l'Agence Havas à Ottawa accompagnera les délégués.

Voici les grandes lignes du programme pour le séjour de la Délégation française:

Samedi 10 septembre

8 h. 40. — Gare Union. Arrivée du train spécial amenant les délégations officielles de l'Est. Le Ministre de France et la Comtesse de Dampierre, M. l'abbé Baisnée et le correspondant de l'Agence Havas sont salués à la gare par une délégation de la colonie française ayant à sa tête le Consul de France à Winnipeg. Ils sont conduits à l'hôtel Fort Garry.

12 h. 30 — Déjeuner France-Canada, chez M. Henri Bougearel, suivi d'une réception.

2 h. — Promenade en automobile organisée par le Comité France-Canada.

5 h. 30 — Grand banquet à l'hôtel Fort Garry. Allocutions du Ministre de France et de M. l'abbé Baisnée.

9 h. Pageant et soirée française à l'Auditorium. Visite de l'Exposition du "Handicraft Guild".

Dimanche 11 septembre

10 h. 30 — La Délégation française entend la grand'messe à la cathédrale de Saint-Boniface.

3 h. — Au dévoilement du monument La Vérendrye, M. l'abbé Baisnée parle en français et en anglais.

5 h. — Réception de la colonie française en l'honneur du Ministre de France et de la Comtesse de Dampierre. Allocution de M. Léon Michel, président des Anciens Combattants; réponse du Ministre de France. Remise du trophée du Gala dramatique à Mme Pauline Boutal, des palmes académiques à la Révérende Soeur Thérèse-Eugénie, provinciale des Filles de la Croix Saint-André, et à M. Arthur Boutal, directeur du Cercle Molière.

h. 30 — Garden Party à l'Archevêché de Saint-Boniface.

9 h. 30—12 h. — Réception de l'Alliance Française en l'honneur du Ministre de France de la Comtesse de Dampierre dans les salons du Manitoba Club.

Lundi 12 septembre

8 h. — Départ pour Notre-Dame de Lourdes et Saint-Claude.

4 h. — Retour à Winnipeg. Visite du Consulat.

6 h. 40 — Départ pour Ottawa.

LES DOUZE TABLEAUX DU PAGEANT

Les principales phases de la vie de Pierre de La Vérendrye et de l'histoire de la découverte de l'Ouest. — Les colons de Lord Selkirk. — Les pionniers du présent, représentés par dix groupes nationaux.

1ère partie
LES PIONNIERS DU PASSE

"Let Us Now Praise Famous Men"
Choeur Philharmonique

1. Le marché, à Trois-Rivières. 1693.

Le jour tombe. Leurs labeurs terminés, les villageois s'amusent sur la place du marché.

Pendant que les plus jeunes chantent et dansent, un ancien coureur de bois raconte à des amis ses aventures extraordinaires. La Vérendrye, enfant, quitte le jeu pour écouter furtivement ce récit. Dès lors, le hasard désigne l'enfant qui sera un jour découvreur de l'Ouest.

2. Au même endroit, en 1707

La Vérendrye, adolescent, s'engage pour servir dans les armées du roi. Devenu enseigne et la guerre ayant éclaté en France, il s'apprête à partir. Avant de s'embarquer avec ses compagnons, il fait ses adieux à sa mère et à ses amis.

3. Sur le continent — La Vérendrye est fait prisonnier. 1709.

S'étant distingué à plusieurs reprises, il est grièvement blessé à Malplaquet où, souffrant de neuf blessures, il est laissé pour mort sur le champ de bataille. Il n'en guérit que pour passer quinze mois dans une prison ennemie. Sa seule distraction est d'observer l'horizon par une étroite fenêtre en songeant aux jours heureux de sa jeunesse, et il entend en imagination les chansons d'autrefois au pays natal.

4. Les Epousailles de La Vérendrye à Québec. 1712.

La Vérendrye, revenu au Canada, se fait traiteur de fourrures. Marie-Anne Dandonneau du Sablé, sa promise, l'a attendu pendant ces longues années. Enfin les amoureux se marient.

5. Au Fort Michillimackinac. 1729.

S'étant rendu au Fort Michillimackinac, La Vérendrye y rencontre le Père de Gonnor. Tous deux causent avidement de la possibilité de découvrir un passage par terre à la mer de l'Ouest (l'Océan Pacifique). Ils passent des heures penchés sur des cartes primitives, devisant de ce grand projet. Ochagah, un ami sauvage, leur est d'un grand secours en avisant La Vérendrye du parcours à suivre.

6. Un bal chez le gouverneur, à Québec. 1730.

La Vérendrye, déterminé à chercher la mer de l'Ouest, a besoin de secours pécuniaires. Il tente sans succès d'en obtenir du Roi de France. Cependant le gouverneur l'encourage. Un soir qu'il y a bal chez ce dernier, il est appelé. Il arrive accompagné de deux chefs sauvages et en leur présence il reçoit de la main du gouverneur le titre de trois postes de traite, la permission d'aller faire un voyage d'exploration dans l'Ouest et le privilège exclusif de la traite dans tout le territoire nouveau qu'il découvrirait.

7. Un portage. 1733.

La Vérendrye a vite fait de s'adjoindre ses fils et une équipe de solides coureurs de bois. Les ayant divisés en petits groupes, il s'aventure résolument vers la mer de l'Ouest, surmontant des difficultés sans nombre et faisant de multiples portages.

8. Un camp près du Fort Saint-Charles. 1736.

Les rigueurs de la température et la crainte constante d'être attaqués par les sauvages hostiles ralentissent sa marche. Un soir, installé avec deux de ses fils et quelques-uns de ses compagnons, il s'attriste en déplorant la mort de son neveu La Jemmeraye.

Soudain, survient un chef sauvage suivi de quelques braves qui viennent lui apprendre la mort horrible de l'aîné de ses fils, du Père Aulneau et de leurs dix-neuf compagnons que les Sioux ont massacrés sans pitié. La Vérendrye est terrassé par la douleur. Le chef lui offre les services de toute sa tribu et le supplie de les conduire et de porter la terreur chez les Sioux pour venger la mort de son fils. Comme La Vérendrye refuse obstinément, le chef l'accuse de lâcheté. Pour lui donner une preuve de sa vaillance, le vétéran de Malplaquet découvre sa poitrine et lui montre ses neuf blessures.

9. Un tombeau à l'Ile au Massacre. 1736.

Courbé sous le poids de sa douleur, La Vérendrye, suivi de ses deux fils et de ses compagnons, va à la recherche de l'endroit où les victimes ont été ensevelies. Ayant trouvé le tertre, lui et les siens s'agenouillent et prient.

10. A la fourche des rivières Rouge et Assiniboine. 1738.

Ayant échappé à des dangers continuels et ayant surmonté des difficultés sans nombre, la flotille de La Vérendrye et ses hommes atteint enfin la fourche des rivières Rouge et Assiniboine, à l'entrée de l'immense plaine. Il y trouve quelques tentes de sauvages. Deux chefs le reçoivent d'un air hésitant. Puis l'un d'eux lui offre le calumet de la paix et au moment où le missionnaire bénit le groupe, le chant du Te Deum, pour la première fois, retentit dans la plaine de l'Ouest.

2ème partie

1. Les Colons de Lord Selkirk. Fort Douglas. 1812.

Au nombre des tout premiers colons, il faut compter ceux de Lord Selkirk. C'est à lui que revient le mérite de les avoir conduits sur les bords de la rivière Rouge.

La distribution de terrains à chacun de ces colons par le Capitaine Macdonell fut un événement important. La reproduction de cette cérémonie est présentée par l'association "Selkirk Settlers" sous la direction de Mme Douglas McKay.

2. L'Angelus.

Le poète Whittier a immortalisé les cloches de la Cathédrale de Saint-Boniface, qui appelaient "le batelier sur la rivière, le chasseur dans la plaine".

Ce tableau pastoral symbolise la beauté et la paix du soir à l'heure de l'Angelus.

3ème partie
LES PIONNIERS DU PRESENT

Ballet

A la suite des premiers colons, il en vint d'autres en quête de liberté dans une patrie nouvelle. Il en vint de tous les pays, à la recherche d'une vie paisible pour eux-mêmes et pour leurs enfants. Unis dans un sentiment commun, ces groupes s'efforcent de réaliser leur idéal et d'accumuler un héritage commun pour leurs enfants.

Au prix de multiples sacrifices, mais dans un **esprit de coopération**, ils établissent des bases solides à l'édifice national.

Nous sommes heureux de compter au nombre de nos concitoyens, les nationaux de différents pays. Chaque représentation verra quelques-uns des groupes ethniques suivants:

Italiens, Tchécoslovaques, Hollandais, Hébreux, Polonais, Ukrainiens, Canadiens de Naissance, Hongrois, Suédois, Allemands.

Interlude

"Pomp and Circumstance" — Edward Elgar
Orchestre

"Unfold ye Portals" — Gounod
Choeur Philharmonique

FINALE

Après deux siècles, l'esprit de La Vérendrye domine encore, flambeau d'inspiration et de courage. Les Pionniers du Passé ont tracé la voie. Nous, les Pionniers du Présent, poursuivons l'oeuvre entreprise. Nous souhaitons que les générations à venir, les Pionniers d'une ère nouvelle marchent résolument vers le succès.

O CANADA.

PLATTSBURGH, N.-Y. — Le R. P. Victor Lewis, O.M.I., prédicateur de renom, est décédé le 24 août après deux semaines de maladie.

Une remarquable exposition de broderies et dentelles françaises

On sait que le programme des fêtes de La Vérendrye comporte une exposition du "Handicraft Guild" qui pourra être visitée à l'Auditorium à toutes les représentations du pageant.

Nous apprenons avec plaisir qu'à la demande de M. Henri Bougearel, consul de France à Winnipeg, le ministère des Affaires étrangères de Paris a consenti à prêter pour la circonstance une riche collection de broderies, dentelles anciennes et coiffes des provinces françaises.

Ce numéro spécial ne manquera pas d'accroître l'intérêt de l'exposition du "Handicraft Guild" section française, et nous sommes heureux d'en remercier qui de droit.

Un bois sculpté à la main, le "Défricheur" de Bourgeault, propriété de M. Ernest Guertin, retiendra aussi l'attention des amateurs d'art. Et que d'autres merveilles à admirer!

Ne manquez donc pas de visiter cette exposition d'arts domestiques durant les fêtes de La Vérendrye.

Où se procurer des billets pour le Pageant

La première représentation du Pageant aura lieu le samedi 3 septembre au soir à l'Auditorium de Winnipeg. Les autres représentations auront lieu les 6, 7, 8, 9 et 10 septembre.

Des billets sont en vente aux endroits suivants: Ritz Café, Pharmacie Préfontaine, Pal's Nip Shop, Henri d'Eschambault et Cie, M. Sabourin, Wood's Barber Shop et Eagle Taxi, à Saint-Boniface; Winnipeg Piano, J. J. H. Mc Leans, la Baie d'Hudson, à Winnipeg.

Au Grand Découvreur

Pierre Gaultier de Varennes, Sieur de la Vérendrye

Songez-vous à ces temps où par l'épaisse brousse,
Par les vierges forêts, les fouillis sans chemins,
Quand s'embusquait dans l'ombre et glissait sur la mousse
Le perfide Sioux aux souples mocassins,
La Vérendrye, au nom du Christ et de la France,
S'avançait cuirassé d'espoir et d'endurance,
Et le coeur débordant d'héroïques desseins?

Ses rames déchiraient le réseau des lianes
Balançant devant lui leur odorants faisceaux;
Ses pieds s'ensanglantaient aux ronces des savanes;
Les gouttes de sueurs perlaient sur les roseaux.
Et quand tombait la nuit, aux lueurs des étoiles,
Il priait et prenait pour oreiller des voiles
Et s'endormait au bruit monotone des eaux.

Aux premiers feux du jour recommençaient les marches,
Les portages, l'élan des prestes avirons.
Ses canots défilaient sous l'ombrage des arches,
Sous les longs bras des pins semés de liserons.
Aux haltes pour bâtir les forts, ô rude tâche!
Dans le tronc des sapins il enfonçait sa hache,
Pour équarrir les pieux peinaient ses bûcherons.

Des déboires amers il but la plénitude,
Jalousé par l'envie et laissé sans soutien.
En pleine barbarie, en pleine solitude,
Les arcs empoisonnés, le tomahawk païen
Massacrèrent son fils et son missionnaire
Et ses soldats vaillants qu'il aimait comme un père.
Sous le regard de Dieu pleura le grand chrétien.

Quand il eut de ses mains fermé de fraiches tombes
Et pleuré le trépas cruel de son neveu,
Sans ployer sous le poids des lourdes hécatombes,
Fort de sa mission, de son espoir en Dieu,
Il reprit sur les lacs ses inlassables courses,
Il sillonna les eaux et monta vers leurs sources,
Il atteignit la plaine et son horizon bleu.

De la mer de verdure et des fleurs de prairie
Emergeaient étonnés des troupeaux de bisons.
Au nom du Christ, au nom de sa France chérie,
Sur ces immensités et sur ces floraisons,
Il planta son drapeau, puis, poussa sa conquête
Aux pieds des monts géants dont le sublime faîte
Etale au soleil d'or des blancheurs de toisons.

Après avoir conquis un empire à la France,
Sacrifié sa vie et ses hardis enfants,
Quand il eut épuisé la coupe de souffrance,
Loin du pays foulé par ses pas triomphants
Il s'en alla traîner sa vieillesse abattue.
Il dort d'un lourd sommeil. Sa voix forte s'est tue.
Il n'a pas vu la gloire et ses feux échauffants.

Illuminez le front dont la haine et l'envie
Cherchèrent à ternir l'éclat immaculé.
Consolez la grande âme au malheur asservie,
Faites battre le coeur de pleurs de sang gonflé.
Dans le bronze coulez l'énergique visage,
Afin que le héros nous prêche, d'âge en âge
Le dévouement et le devoir inviolé.

Où paissaient les bisons, un océan immense
De froments d'or ondule au gré du vent berceur;
Pour celui qui jeta la féconde semence,
Qui fraya le sentier évangélisateur,
Donnez votre or, donnez votre modeste obole,
Donnez pour la statue et la juste auréole
Qu'attend le piédestal du vaillant Découvreur.

Armand CHOSSEGROS, S.J.

Saint-Boniface

Visiteurs de l'Est

Parmi les voyageurs qui nous visiteront à l'occasion du deuxième centenaire, on signale la venue de M. l'abbé Gascon, curé de Chapleau, Ont. M. Gascon a été l'un des organisateurs des fêtes si émouvantes en l'honneur de Louis Hémon dont Chapleau a été témoin récemment. Madame Marchand, présidente de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises sera aussi présente, avec Mlle Julien, la secrétaire.

Un timbre La Vérendrye

Par les soins de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, un timbre annonce de La Vérendrye d'une belle conception artistique a été lancé dans le public. Plusieurs de nos organisations nationales l'ont en dépôt de vente. On ne peut que lui souhaiter une large diffusion. Placé au dos des lettres, il portera à tous le souvenir du grand Découvreur.

Chars allégoriques

Bien que le tout ne soit pas encore définitivement décidé, nous savons déjà que diverses associations et organisations nationales ou sociétés représenteront les sujets suivants dans la parade. Nous les donnons dans l'ordre probable où les chars allégoriques défileront:

1. L'hommage de la France à La Vérendrye. Auspices des diverses sociétés nationales françaises: Les pionniers de France rendant hommage au Découvreur.
2. Mère d'Youville. Auspices de la Société des Canadiennes françaises du Manitoba. Le but est d'honorer la nièce du Découvreur, ainsi que l'oeuvre des Soeurs Grises qui se dévouent au Manitoba depuis 1844.
3. La famille Lagimodière. Sous les auspices des descendants de Lagimodière. Scènes de la vie de cet illustre voyageur.
4. Arrivée de Monseigneur Provencher. Auspices du Conseil Provencher des Chevaliers de Colomb.
5. Première église de l'Ouest. Première église qui servit de cathédrale. Auspices du Cercle Ouvrier Saint-Joseph de Saint-Boniface.
6. Première institutrices. Ecole des demoiselles Nolin. Ecole de ménagère établie par Mgr Provencher. Sous les auspices de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises.
7. Les premières hospitalières. Soins donnés aux petits sauvages. Sous les auspices des Soeurs Grises.
8. L'arrivée des Oblats (1845). Sous les auspices de la paroisse du Sacré-Coeur de Winnipeg.
9. Monseigneur Taché. Historien de l'Ouest. Liste de ses ouvrages. Sous les auspices de la Société Historique de Saint-Boniface.
10. Scène de chasse. Sous les auspices de la St-Boniface Hardware.
11. Le défricheur. Sous les auspices de la Eagle Taxi.
12. Le gouvernement provisoire. Sous les auspices de la Société Historique Métisse.

A l'hôtel de ville

Pénétrés de l'esprit des fêtes du deuxième centenaire de la découverte de l'Ouest par La Vérendrye, Son Honneur le Maire et le conseil ont invité toute la population à participer aux fêtes et à décorer leur maison.

La plus cordiale bienvenue en notre ville est accordée aux visiteurs qui participeront à ces fêtes. A cet effet, un comité spécial de réception a été nommé.

La Société St-Jean-Baptiste et le Monument La Vérendrye

La Société désire faire un dernier appel pour la participation de tous aux fêtes de La Vérendrye. Ce programme des fêtes du 3 au 11 septembre comprend un programme varié. En particulier, les 3, 6, 7, 8, 9 et 10 septembre, à l'Auditorium de Winnipeg, représentation d'un pageant historique. Les différentes représentations étant patronnées par différentes organisations, celle de l'ouverture, le samedi 3, a été affectée à la population de langue française. La Société désire faire écho à ce souhait et invite tous nos compatriotes à assister à cette représentation du samedi 3.

Ce pageant, qui a demandé un travail considérable, mérite à tous les points de vue notre encouragement. En une soirée agréablement passée, il nous initiera aux faits et gestes du Découvreur par une douzaine de tableaux saisissants qui laisseront en nos âmes le souvenir et l'idéal que nous devons conserver des faits glorieux de notre histoire. Après un hommage rendu aux pionniers du passé par un choeur philarmonique, la présentation de ce pageant, un ballet musical où chaque groupe de nationalités du Manitoba actuel offrira ses hommages, une apothéose finale s'inspirant du courage et de l'idéal du découvreur, la volonté de la génération présente de poursuivre l'oeuvre commencée et le souhait que les générations futures continuent la voie tracée, fournira l'heureuse conclusion.

L'encouragement donné à cette représentation du samedi 3, par le grand nombre d'assistants de notre race restera comme une marque de notre vitalité nationale.

N'oublions pas que . . .

La Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface a fait frapper un bouton-souvenir de La Vérendrye; que, de l'avis de tous, il est magnifique; que la Société a émis le voeu que comme hommage au Découvreur, il soit porté par tous; que le faible bénéfice laissé par sa vente est au profit de notre Société nationale dont l'idéal et les activités ne s'appliquent qu'à notre survivance.

Mort de Mme D.-E. Viau

Mme Clara Viau, 157, boulevard Dollard, est décédée lundi matin à l'hôpital de Saint-Boniface. Elle laisse son époux, D.-E. Viau, six filles, dont deux religieuses Oblates, et quatre garçons.

Les funérailles ont eu lieu ce matin à 10 heures, dans la cathédrale de Saint-Boniface.

Nos sympathies à la famille.

Mort de M. Harry Deschênes

"L'Association des Anciens du Manitoba", groupe d'ex-Manitobains présentement domiciliés à Montréal et dans les environs, vient de perdre un de ses membres les plus dévoués dans la personne de M. Lucien-Harry Deschênes. Ses amis de l'Ouest de même que ceux de l'Est sont unis dans un même sentiment de profonde sympathie à l'égard de la famille.

Une collision d'auto cause deux pertes de vie

Raymond Pérez, 19 ans, 260, avenue Notre-Dame et Albert Larivière, 21 ans, 319, rue de la Cathédrale, tous deux de Saint-Boniface, ont été tués lundi matin, lorsque leur auto frappa un poteau de téléphone, angle de l'avenue Logan et rue Park. Transportés à l'hôpital Général, Raymond Pérez était mort lorsqu'il arriva, ayant eu le crâne fracturé; Albert Larivière est mort à 8 h. 30 du soir. Rosario Laliberté et Joseph Copple sont dans un état très critique, souffrant de blessures profondes.

Institut Collégial St-Joseph

Résultats des examens de musique obtenus par les élèves du département musical de l'Institut et Collège Saint-Joseph, en juin dernier.

"Université du Manitoba

GRADE IX — Piano (honneur) Gabrielle Bruyère.

GRADE VI — Harmonie et Histoire (honneur) Gabrielle Bruyère.

Ces trois examens sont reconnus comme sujets universitaires valant quatre points de la deuxième année des Arts.

GRADE VII — Contrepoint et Histoire (honneur) Vera Sokalski.

GRADE VI — Harmonie (passé) Eveline Bouchard, Suzanne Lemieux, Eliane Pelletier, Thérèse Thibault.

Université de Toronto
Piano

GRADE VI — Honneur, 1ère classe: Denise Toussaint, Yvonne Delavignette. Honneur, Aileen Mollison.

GRADE V — Honneur 1ère classe: Bernice Bransfield.

GRADE IV — Honneur: Shirley Grout, Irène Smith, Nancy Law. Passé: Lorraine Beaulieu.

GRADE III — Passé: Claire Guay.

Théorie

GRADE II — Honneur, 1ère classe: Lucille Léger. Honneur: Madeleine Beghin, Margaret Stanners.

GRADE I — Honneur, 1ère classe: Mariette Sicotte, Jeanne Merlevede, Nancy Law, Yvonne Delavignette, Joy Kilfoyle, Louise Bernier, Aileen Mollison, Shirley Thomas, Denise Toussaint.

RADIO-REVUE 1938

La venue à Saint-Boniface d'artistes professionnels de Montréal sous la direction de M. André Carmel.

Nous sommes heureux d'apprendre à nos lecteurs, qu'un groupe d'artistes composé des meilleurs éléments de la scène et de la radio de Montréal sera dans nos murs vers la fin de septembre.

Un programme des plus variés sera présenté sous la direction de M. André Carmel, réalisateur à CKCV de Québec. M. Carmel nous fera entendre à la radio et dans nos salles paroissiales des artistes de talent tels que Mlle Lucie Mitchell, jeune première à la Société Canadienne d'Opérette de Montréal et de Radio-Canada. Mlle Florida Roy, artiste versatile du théâtre National, surnommée à juste titre, notre Lucienne Boyer canadienne; Mlle Roy est également une bonne comédienne "pure laine". Un numéro qu'il faudra voir est bien le jeune champion chanteur tyrolien Kurley, avec sa guitare et sa musique à bouche. M. Armand Lacroix du théâtre Arcade, ainsi que M. Alex. Saint-Charles du "Cartier", de Montréal.

Oublier de mentionner les noms des deux fameux comédiens qui accompagnent ces vedettes, serait enlever la plus grande attraction des visiteur, BALLOUNE et BONIFACE. Les réparties spirituelles de ces populaires comédiens tiendront sûrement l'auditoire dans une hilarité continuelle. D'ailleurs les succès remportés dans le passé par cette troupe homogène, le prouvent. Partout dans la Nouvelle-Angleterre, comme dans l'Ontario et la province de Québec la population canadienne-française leur a toujours porté la sympathie la plus élogieuse.

Nous espérons voir bientôt parmi nous la troupe de **Radio-Revue 1938** de Montréal. Nous en reparlerons sous peu.

Mariage Senez-Aubert

Samedi, dans l'église du Sacré-Coeur, fut béni le mariage de Mlle Pauline-Thérèse Aubert, fille de M. J.-A. Aubert et de Mme Aubert, décédée, avec M. Paul-J. Senez, fils de M. et Mme J.-N. Senez.

Mlle Marie-Josèphe Mager toucha l'orgue et Mlle Fabiola Gosselin chanta.

La mariée, qui fut accompagné de son père, portait une robe en crêpe bleu Rio et un chapeau de paille paysanne rouge vin. Son corsage se composait de roses Johanna Hill. A l'issue du mariage, une réception eut lieu chez le père de la mariée, rue Nassau.

PETITES NOTES

Un shower de cuisine fut donné dernièrement en l'honneur de Mlle Délia Plante, future mariée, par Mlle Jeanne Raulin et Berthe Alyea. La salle était décorée de banderoles roses et blanches et de cloches. Un souper-buffet fut servi, la table avait au centre un bouquet de pois d'odeur. Mme W. Plante présidait et Mlle Florette Bessette joua le piano. Les invitées étaient au nombre de 45.

• • •

Samedi 20 août, à Calgary, Alta., fut béni le mariage de Mlle Gladys-Vivian Fournier, fille de M. et Mme N.-H. Fournier, de Saint-Boniface, avec M. Roy-Leo Roche, de Turner Valley, Alta.

Les nouveaux mariés résideront à Turner Valley, Alta.

• • •

Mardi 23 août, Mmes A. Aubert et J.-E. Cossette recevaient chez Mme Cossette, rue Desmeurons, à un shower en l'honneur de Mlle Pauline Aubert qui s'est mariée le 27. La table du souper-buffet était décorée d'un marié et d'une mariée en miniature, de glaïeuls roses et de chandelles blanches. Les cadeaux furent présentés par la petite et le petit Rita et Raymond Senez. Les invitées étaient au nombre de 50.

• • •

Mme O. Brodeur, de Saint-Boniface, était l'invitée récemment de son fils et de sa belle-fille, M. et Mme A.-A. Brodeur, d'Edmonton. Elle était accompagnée de sa petite-fille, Betty Brodeur. Elles doivent se rendre à Calgary et passer quelque temps chez des parents.

• • •

M. et Mme R.-H. Trudel, Norwood, annoncent les fiançailles de leur fille, Irène, avec M. R.-E. Souchon, fils de M. et Mme Charles Souchon, Norwood. Le mariage aura lieu le 10 septembre.

• • •

Mlle Béatrice Painchaud est de retour de Duluth, Minn., où elle a passé deux semaines.

• • •

Mmes Edouard Payment, de 132, rue Aulneau et Joséphine Guilbert de Petersfield, nées Campeau, ainsi que les Campeau de Saint-Norbert, sont des descendants de La Vérendrye. Leur arrière-grand-père, François Campeau, était marié à une Gaulthier de Varennes.

• • •

Mlle Yvette Gaudette est de retour de Grand Forks, N. D., où elle a passé deux semaines.

• • •

Mlle Valentine Mousseau, après avoir passé quelque temps à Chicago, Ill., est de retour chez elle, rue Langevin.

QUEBEC — Lady Tweedsmuir qui a fait un séjour prolongé en Grande-Bretagne, est revenue au pays, à bord du paquebot Empress of Britain, du Pacifique Canadien.

Chronique médicale

Empoisonnement alimentaire

Les principales et les plus fréquentes intoxications alimentaires reconnaissent habituellement la viande à leur origine; ces viandes (porc, veau, vache) peuvent être contaminées, soit du fait qu'elles proviennent d'animaux malades, soit qu'elles aient été infectées ultérieurement. Les produits de charcuterie, tels que boudin, saucisses, saucissons, galantine, étant conservés pendant un délai assez long après leur fabrication, exposent peut-être encore plus que les autres à certains accidents. Certains poissons, les mollusques, huitres et moules, le homard en conserves, parfois aussi sont la cause d'empoisonnements plus ou moins sérieux. Citons enfin les gâteaux à la crème, ou les oeufs et surtout le blanc de l'oeuf sont responsables des méfaits qu'on leur impute.

Ce sont les troubles gastro-intestinaux qui apparaissent les premiers et qui doivent faire penser à une intoxication alimentaire. Ils apparaissent le plus souvent douze à vingt-quatre heures après le repas, parfois beaucoup plus tôt. La diarrhée ne manque jamais; les selles sont fréquentes, abondantes, et s'accompagnent presque toujours de coliques. Il y a des vomissements, le ventre est douloureux, et les urines foncées. Les troubles nerveux sont habituels: maux de tête, faiblesse, envie de dormir.

La crise dure ordinairement de trois à sept jours, rarement davantage, quand elle évolue vers la guérison. Les troubles sont actuellement légers et passagers chez les gens bien portants jusqu'alors, mais chez les individus déjà malades et de façon générale chez les enfants et les vieillards, ils peuvent revêtir une gravité particulière et même entrainer la mort.

Les chances de guérison rapide augmentent en autant que les accidents sont traités dès le début, avant que les poisons alimentaires aient le temps d'être absorbés. Le lavage de l'estomac au moyen d'un tube spécial constitue la première indication. Les vomissements sont ici très utiles et ont un caractère libérateur, en éliminant au dehors les toxines; on devra les encourager, et s'ils n'apparaissent pas ou ne sont pas assez abondants, on devra prendre tous les moyens susceptibles de favoriser leur apparition. Il en est de même de la diarrhée.

Pendant tout ce temps, le malade sera maintenu à la diète à l'eau pendant un ou deux jours, et ne devra reprendre une alimentation solide qu'avec la plus grande prudence, pour parer à toute éventualité de rechutes, toujours possibles dans ces cas. Du café, et des grogs chauds soutiendront le coeur, et des compresses humides très chaudes, en permanence sur le ventre, calmeront rapidement les douleurs.

Dr G.-A. SEGUIN.

Bilan des troubles à Jérusalem

JERUSALEM — La guerre de race de la Terre-Sainte a fait 167 morts et 183 blessés du 1er au 21 août, rapporte le journal "Palestine Post", dans sa dernière édition. Durant cet intervalle, les autorités militaires anglaises et les bandes d'Arabes rebelles se sont livrés plusieurs sanglants engagements. Au nombre des morts, on compte 15 Anglais, dont 13 soldats, 41 Juifs, 110 Arabes et Maltais. Les blessés comprennent 26 Anglais, 86 Juifs et 71 Arabes.

OTTAWA — La fête de l'Action de Grâce sera célébrée cette année le lundi 10 octobre, annonce la Gazette du Canada.

LLOYDMINSTER, Sask. — On a creusé un nouveau puits de gaz à une profondeur de 1,676 pieds. Le débit est de 10,000,000 pieds cubes.

Voyage Boréal

Blancs et Esquimaux, tous attendent impatiemment l'arrivée du paquebot des mers glaciales. — Un voyage de 12,250 milles.

Quelque part dans l'Arctique, le vapeur Nascopie, du service des postes, se fraye actuellement un chemin dans les glaces ou se faufile entre les icebergs, pour accomplir sa longue patrouille septentrionale.

Ce paquebot à proue recourbée et à carène arrondie appartient à la Company of Gentlemen Adventurers qui l'affecte à son commerce de la baie d'Hudson. Il transporte une étrange série de passagers, et une cargaison plus étrange encore.

Les passagers comprennent des missionnaires, qui convertissent l'Esquimau et deviennent son guide spirituel; des policiers de la Gendarmerie Royale Canadienne, qui font observer la loi en terre esquimaude; des médecins qui protègent la santé des nomades nordiques. Il y a aussi des savants et des fonctionnaires délégués par le gouvernement, dont le major D. L. McKead, qui fait une inspection annuelle dans les services administratifs du nord. Enfin, M. Ralph Rasons, commissaire du commerce des fourrures de la Compagnie de la baie d'Hudson, l'un des fils du gouverneur général du Canada, qui passera une fois dans le nord, à l'emploi de la compagnie précitée.

La cargaison, hétéroclite à l'extrême, comprend les objets les plus divers: munitions, peignes, sel, brosses à dents, bacon, caisses d'oeufs, pots de confiture, paquets de thé, boites de biscuits, sacs de sucre, boites de lait, bidons d'huile et de gazoline, canots et baleinières à voile, disques de phonographe, batteries de radio, livres et revues qui dissiperont l'ennui des longues veillées septentrionales, bref, un véritable capharnaüm de colis qui s'entassent dans la cale et encombrent le pont.

Quand il jettera ses amarres à Halifax, en septembre, le Nascopie aura franchi 12,259 milles, après avoir quitté Montréal au début de juillet et fait escale à quarante-cinq postes disséminés dans la sauvage solitude du nord. Si la tempête, le brouillard ou les glaces l'empêchent de visiter l'un de ces postes, il y aura portion congrue pour toute une année. Un des postes de la R.C.M.P. dut être abandonné, cette année, dans l'Arctique occidental; sa garnison, ses commerçants et ses indigènes durent s'établir près d'un autre poste, une allège chargée de provisions ayant coulé dans le fleuve Mackenzie. Les postes qu'elle devait ravitailler devront se mettre à la ration et assurer la subsistance des habitants du poste abandonné.

Dans l'Actique oriental, un poste qui ne reçoit pas la visite du Nascopie doit recourir à ses réserves et, pour parer à cette éventualité, chaque poste emmagasine des provisions pour deux ans. Le Nascopie ne vient qu'une fois l'an: s'il fausse visite, il faut quand même pouvoir subsister un an.

Mais le petit brise-glase faillit rarement à la tâche. Mettons qu'une mer de glace l'empêche d'atteindre le cap Dorset, par exemple. Il ne rebrousse pas chemin. Son nez d'acier travaille à disloquer la masse blanche. Si la glace est épaisse, la carene arrondie du paquebot se hisse complètement sur la croûte gelée. Vient ensuite un moment critique: si la glace est trop épaisse, le vapeur peut rouler sur le flanc; ou bien, la glace graduellement affaiblie par le soleil cédera sous le poids du bateau qui retombera à flot avec un terrible éclaboussement. Quant la glace refuse de céder, l'hélice, spécialement construite à cette fin, fait machine arrière; le gouvernail blindé est assujetti à l'arrière et entaille la glace derrière le navire.

Enténébrée par la nuit, la mer peut charrier d'immenses icebergs, mais le Nascopie progresse quand même: les officiers de quart sont extrêmement habiles à discerner leurs masses sombres et redoutables. Le jour, ces montagnes flottantes arrachent au soleil des reflets éblouissants. L'un d'eux ressemble à la devanture toute rutilante de lumière d'un cinéma; tel autre, plus élancé, rappelle la flèche d'une cathédrale.

A l'approche d'un poste, le Nascopie déclenche sa sirène qui perce le profond silence du nord endormi. Le paquebot ralentit. Le sondeur jauge la profondeur du flot. L'ancre descend alors en grinçant, fait gicler l'eau et s'enfonce à plusieurs brasses avant de mordre le fond.

Il n'y a pas de quais au nord de Fort Churchill. Le Nascopie ne peut espérer mieux qu'un solide ancrage. Le brouillard l'enveloppe parfois et le paquebot mouille en haute mer sans pouvoir atteindre les rochers. Il n'existe ni phares ni jalons. Aux environs de la baie d'Hudson, les navigateurs peuvent s'orienter d'après les postes de T.S.F. de Churchill, de l'île Résolution et de Burwell, mais plus loin vers le nord, le pilote ne doit compter que sur lui-même pour s'engager dans des mers perfides où nulle société d'assurances ne veut plus accepter de risques.

Avant de quitter la baie d'Hudson, le paquebot s'arrête à Port Burwell pour y décharger toutes les fourrures et autres marchandises recueillies aux postes de commerce, puis il se dirige au nord vers la baie de Baffin et le détroit de Davis, où il navigue sans contact avec le monde, sans assurances et sans indications nautiques. Il ne peut même plus se fier à la boussole, qui se trouve maintenant sous l'influence magnétique du pôle, et à laquelle il faut substituer au compas gyroscopique que vérifie chaque jour un officier de bord.

Quand le Nascopie se met à l'ancre dans le voisinage d'un poste de commerce ou de la R.C.M.P., kayaks, umiaks, baleinières et canots automobiles surgissent de partout. Les gens de l'endroit ont depuis longtemps entendu les clameurs de la sirène. La visite du Nascopie constitue d'ailleurs l'un des principaux événements de l'année. Deux cents Esquimaux se pressent sur le rivage qui, demain, redeviendra sans doute désert.

L'Esquimau ne se fixe nulle part en groupe. Essentiellement nomade, il vagabonde à la recherche des phoques, des morses, des ours ou des oiseaux dons il se nourrit. Cette existence nomade fait la désolation des missionnaires qui voudraient plutôt voir les indigènes fonder des villages où l'on pourrait élever des temples; mais à une ou deux exception près, l'Esquimau ne peut rester en place.

Une fois à l'ancre, le paquebot, descend les allèges. Les marinoniers du nord avaient jadis l'habitude d'assujettir ensemble deux baleinières sur lesquelles ils construisaient une plateforme pour y transborder les marchandises. Le Nascopie, lui, utilise une série de barges à pont élevé et munies chacune d'un moteur à gazoline. On les descend à la mer et le déchargement commence. Toute la population esquimaude accueille les allèges sur la rive rocailleuse et s'empresse d'aider au déchargement. Les différends ouvriers n'existent pas en ces postes lointains. Tout Esquimau, homme, femme ou enfant, est débardeur volontaire et sans rémunération. L'équipage dépose les colis sur la barge et les indigènes s'en emparent allègrement pour gravir les sentiers menant au poste, à la station de la R.C.M.P. ou au domicile du missionnaire.

Il y a des boites de munions "Dominion" pour la gendarmerie, munitions qui peuvent souvent sauver la vie d'un gendarme lancé en patrouille. Il y a des munitions pour les postes de commerce; d'autres pour les Esquimaux ayant les moyens d'en acheter. Il y a aussi de la poudre et des amorces qui, en ces parages, servent à une fin bien particulière. Lamentablement pauvre, l'Esquimau a constaté qu'en gardant les douilles métalliques des cartouches, il peut les recharger avec de la poudre, les amorcer et s'en servir de nouveau. Procédé dangereux, sans doute, mais moins redoutable encore que les griffes de l'ours polaire affamé ou que la ruée d'un morse furieux.

Là-bas, les armes à feu coûtent cher et on ne s'en procure qu'au prix de plusieurs fourrures de renard blanc. Les cartouches valent leur pesant d'or. Elles dispensent la sécurité. Au lieu du harpon primitif avec lequel le chasseur doit affronter le morse redoutable, dont les défenses peuvent, en une seconde, infliger des lacérations mortelles, l'Esquimau peut, grâce à sa carabine, abattre sa proie à distance raisonnable.

Un bon fusil et des munitions sûres signifient, pour l'indigène, la sécurité, le vivre et la vie sauve. On ne s'étonne donc pas qu'il consente à donner le fruit de nombreuses chasses et de plusieurs semaines de labeur en échange de ces choses qui lui assurent subsistance et protection.

Un camp d'Esquimaux se trouva, un jour, à court de vivres, et les malheureux restèrent trois mois sans trouver le moindre phoque, morse, oiseau, ours ou poisson. Ils grattèrent leurs tentes confectionnées de peaux, afin d'y recueillir les moindres particules de graisse; ils mâchèrent même leurs bottes de peau de phoque après que les enfants eurent dévoré les moindres parcelles de nourriture. Enfin, après trois jours et trois nuits d'attente près d'un trou de phoque, l'un des Esquimaux réussit à capturer un phoque. Le groupe put échapper à la famine.

Mais c'est à cause de la possibilité de telles conditions que la R.C.M.P. patrouille chaque hiver les régions intérieures afin de s'assurer qu'aucune famille indigène ne se trouve dans le besoin; et c'est à cause de l'aide qu'apporte le Nascopie que chaque famille est si heureuse de mettre la main au déchargement de la cargaison.

Une fois cette cargaison débarquée, une fois les fourrures, l'huile de baleine et les autres articles chargés à bord du vapeur, l'administrateur du poste donne à l'aïeul du groupe indigène des paquets de thé, des boites de biscuits et des bonbons, pour les enfants. Ces cadeaux sont distribués équitablement entre les familles qui s'en vont aussitôt y faire honneur dans l'intimité de la tente. Et quel honneur!

La menace de la disette n'inculque aucune notion d'épargne à l'Esquimau. Philosophe à sa façon, il épuise tous les vivres dont il dispose, quitte à souffrir ensuite de la faim jusqu'à la découverte de nouvelles provisions.

Après le départ du bateau, l'Esquimau s'intéresse discrètement au déballage des colis, des caises, des ballots, dont le contenu est rangé sur les rayons du magasin. Quand l'indigène revient de la chasse, l'administrateur évalue sa prise et le marchandage commence.

L'administrateur aligne sur le comptoir des bâtonnets ou des disques de métal dont chacun représente une pièce de dix sous, de vingt-cinq sous ou d'un dollar. L'Esquimau désigne le rayon des munitions. On lui en remet une boite et l'on supprime le bâtonnet ou le disque de valeur correspondante.

L'épouse de l'Esquimau indique une boite de biscuits. Un autre bâtonnet disparait du comptoir. Même chose pour le thé et les autres denrées, car l'Esquimau, bien qu'il ne puisse souvent s'en peyer le luxe, aime la nourriture des blancs. Voici un indigène qui, la chasse ayant été bonne, se sent généreux. Il désigne un beau peigne coloré et sourit à sa moitié, sourire qu'elle lui rend en palpant le peigne, avec des gloussements de joie.

Cependant, le Nascopie poursuit son voyage vers le nord et atteint Graig Harbour, une île plus vaste que la Grande-Bretagne, mais que seuls habitent deux membres de la R.C.M.P., leurs deux guides esquimaux, les femmes et les enfants des guides.

Etre au service de la police ou à l'emploi de la compagnie confère, comme la mairie d'une petite ville, préséance et distinction. L'Esquimau policier arbore l'Union Jack sur sa tupek (tente de peau) en été, et sur son iglou en hiver. S'il travaille pour la compagnie, il déploie fièrement le drapeau de la baie d'Hudson. Mais il sait que celui-ci ne confère pas autant d'honneur que celui-là.

Comme la rade de Craig Harbour n'est libre de ses glaces qu'un mois par année, les officiers du Nascopie exercent une étroite surveillance, car la glace peut prendre en un rien de temps. Les transitions sont brusques en cette terre sans cesse en mouvement. Un glacier peut mettre des siècles à se déplacer de quelques pieds, mais la tempête boréale se déclenche, elle, en quelques secondes. Le déchargement du navire se poursuit donc même la nuit, ce qui est une façon de dire puisqu'il n'existe pas de véritable dissolution de continuité de lumière à cette période de l'année.

En revenant vers le sur, le Nascopie côtoie l'extrémité nord de l'île de Baffin, dont la plage, à cet endroit, offre une couleur sanguine, phénomène dû à la pulvérisation du granat par les glaces et les flots de la mer Glaciale.

Progressant toujours vers le sud, le navire atteint Clyde River, petit poste solitaire où ne se trouve qu'un seul blanc, l'administrateur local pour la Compagnie de la baie d'Hudson.

Le Nascopie arrive à Pangnirtung, où l'Eglise anglicane dirige un hôpital, puis à Port Burwell, pour reprendre les fourrures déposées à l'escale précédente. Le paquebot entreprend enfin la dernière partie du voyage pour rallier Halifax, son port d'attache.

Thomas WAYLING.
—(L'Ovale C.I.L.).

UN TABLEAU SYMBOLIQUE DU PAGEANT



Ce tableau, on le voit, est la reproduction du monument qui sera dévoilé à Saint-Boniface. Il représente La Vérendrye avec le missionnaire qui l'accompagne et un interprète fixant l'horizon vers les plaines de l'Ouest. La Vérendrye est personnifié par Arthur Boutal, le missionnaire par H. Lévêque et l'interprète par Joe Tuck.

Après les fêtes de Chapleau et de Péribonka

Le Retour en France de Mlles Hémon

Mlles Maria et Lydia Hémon la fille et la soeur de l'auteur de "Maria Chapdelaine" viennent de rentrer en France. Elles ont bien voulu nous résumer en ces termes leurs impressions de voyage au Canada:

"En prenant contact avec cet admirable pays, nous avons enfin compris, ce qui pour nous était toujours demeuré si mystérieux, pourquoi notre père et frère s'était si invinciblement senti attiré par lui. Fils d'un inspecteur général de l'Instruction Publique, qui eût voulu faire de lui ce qu'il était lui-même, un normalien, il ne rêvait que d'aller, au delà des mers, emplir ses yeux de la vision de terres nouvelles. D'abord il s'était cru fasciné par l'Indochine et, en même temps qu'il faisait ses trois premières années de droit, avait appris l'annamite. Puis, durant les longues rêveries de ses mois de vacances dans sa Bretagne natale, l'image de ce Canada auquel tant de prestigieux Français avaient donné le meilleur de leur coeur, aux âges héroïques, s'était imposée à lui avec une force toujours plus impérative. Il avait fini par nous le déclarer. L'Indochine attendrait. Il entendait, tout d'abord, aller prendre un bain de Vieille France.

"Trop scrupuleux pour prétendre écrire sur ce Canada de nos pères, ou plutôt sur ce qu'il en survivait, sans y avoir vécu, réellement et longtemps vécu, trop délicat pour accepter que ce long séjour, qu'il estimait indispensable à sa documentation, représentât pour son père une charge, il avait résolu d'aller y gagner son pain, suivant le précepte évangélique, à la sueur de son front. Ainsi seulement, allégé de tout scrupule de conscience et en pleine euphorie, il pourrait, sans hâte aucune, sans cette précipitation où il voyait une manière de déloyauté vis-à-vis du lecteur, nourrir ses yeux et son esprit de ce spectacle canadien dont il aspirait d'abord à se pénétrer.

"De ce manuscrit de Maria Chapdelaine, qu'il avait envoyé au "Temps", il avait adressé une copie à son père, en lui interdisant d'ailleurs d'en prendre connaissance, pour qu'elle fût conservée à la maison jusqu'à son retour. Quand Dieu l'a rappelé à lui, il venait de nous écrire que, de plus en plus fasciné par le Canada et les Canadiens, il venait de décider d'écrire un deuxième roman sur cet admirable grand pays. Il avait donc le devoir de nous dire qu'il allait prolonger d'environ dix-huit mois sa laborieuse vie canadienne, qu'il ne reviendrait à Paris qu'ensuite pour, de là, gagner enfin l'Indochine.

"Avec quelle émotion nous avons vu, grâce à la pensée si touchante des Canadiens qui organisèrent notre voyage, cette ferme, où sa vie fort secrète avait tout d'abord, étonné ses hôtes! Car, bien entendu, du samedi à midi au dimanche soir l'ouvrier agricole qu'il était devenu s'effaçait totalement derrière le créateur de "Maria Chapdelaine". Certain dimanche, l'on vint en toute hâte le chercher, car le bétail endommageait les blés. Il était parti en rechignant, laissant son manuscrit sur la table et, en son absence, ses hôtes en avaient pris connaissance. Ils avaient ainsi constaté avec stupeur que, dans un but pour eux incompréhensible, cet ouvrier agricole décrivait leur maison et leur vie. Leur méfiance paysanne s'était instantanément dressée et il en était résulté pour tous une longue période assez pénible, l'innocence de cette occupation si singulière, de la part d'un ouvrier agricole, ne leur paraissant nullement évidente.

"Ils ont aujourd'hui, enfin, compris que leur pensionnaire n'avait rien d'un espion. La manière si émouvante dont tous s'expriment maintenant à son égard nous a infiniment touchées. Ils ont enfin compris quel culte pour la terre canadienne avait germé dans l'âme de ce jeune Breton. Par delà le tombeau, leur amour répond maintenant à son amour. C'est tout ce qu'il avait souhaité".

—(France-Canada).

Pie XI continuera de combattre le racisme

CASTEL GANDOLFO — Le Pape Pie XI a fait connaitre son intention de continuer de condamner publiquement le nouveau programme raciste "aryen" des fascistes, en dépit de l'accord intervenu le 20 août, pour mettre fin à un vif différend entre l'Action catholique et le parti mussolinien.

Cet accord réaffirme l'entente de septembre 1931 qui défendait à l'Action catholique d'intervenir dans le programme raciste italien.

Le Pape, adressant la parole aux étudiants du Collège de la Propagation de la foi, a mis ses auditeurs en garde contre la "plaie" du nationalisme exagéré et fait allusion à ses récentes déclarations condamnant la malheureuse imitation de la campagne antisémitique allemande par l'Italie.

Dans son allocution aux étudiants, le Saint-Père a mentionné à plusieurs reprises le "nationalisme exagéré".

"Mon conseil, dit-il, est de vous garder de toutes choses dangereuses, mais, par-dessus tout, du nationalisme exagéré. Il y a différentes sortes de nationalisme, tout comme il y a une humanité et une autre, une individualité et une autre. Il y a des nations et des nationalismes, mais le Tout-Puissant a créé les nations et par conséquent il doit y avoir place sur cette terre pour un nationalisme juste et mitigé, associé à toutes les vertus".

Pour la défense d'Hankéou

CHANGHAI — On apprend que le haut commandement a mobilisé pour la défense d'Hankéou non seulement un million de soldats, mais aussi 200,000 civils. Ces civils, parmi lesquels il y a 60,000 pousse-pousse, sont chargés des services de l'arrière du front. Les journaux chinois annoncent que les autorités ont confié à des femmes des postes importants du service de santé.

Depuis près d'un mois, les forces japonaises qui se dirigent sur la capitale provisoire sont à 110 milles à l'est de leur objectif.

En ce moment les Japonais s'efforcent de se rendre maîtres de la région du lac Poyang, non loin duquel se trouve Nanchang, qui contient une grande base de l'aviation chinoise. Ils annoncent qu'ils ont conquis du terrain à l'est et à l'ouest du lac, et que cela leur ouvre des voies vers Hankéou et vers Nanchang. Mais les Chinois disent que la progression des Japonais à l'est du lac n'est pas importante et qu'à l'ouest, l'envahisseur a très peu de terrain sur la rive. Ils ajoutent que ce terrain est exposé à leur feu.

PARIS — Au cours des douze mois écoulés, la cité mariale de Lourdes a été visitée par 1,200,000 pèlerins.

L'ACCORD ANGLO-AMÉRICAIN

Notre pays ferait des concessions importantes pour s'assurer la continuation de la réciprocité commerciale avec Washington.

OTTAWA — On dit ici, que le traité de commerce négocié entre la Grande-Bretagne et les Etats-Unis entrainera nécessairement certaines concessions de la part du Canada qui serait appelé à céder la jouissance de certaines préférences tarifaires, notamment sur le blé, le bois et les pommes.

Lorsque ces dernières concessions seront ajoutées à celles que l'on croit avoir été consenties par les représentants canadiens en faveur des Etats-Unis, en vue d'un nouvel accord de commerce canado-américain qui supplanterait celui de 1935, des observateurs politiques de la capitale croient que le Canada paiera grassement le maintien de ses relations réciprocitaires avec la république voisine.

Ce nouvel accord canado-américain, dit-on, sera signé de bonne heure à l'automne.

Toutefois le peuple canadien n'en serait pas saisi avant que le gouvernement canadien ait eu le temps d'établir si la signature d'un tel accord avec les Etats-Unis peut ou non compromettre son avenir politique.

Base de la campagne électorale

D'autre part, on croit que la nouvelle entente, avant d'être ratifiée par le Parlement, servira de programme politique aux prochaines élections générales. On dit même que l'administration Roosevelt aurait, à l'automne, durant la campagne pour l'élection du Congrès, à subir des sévères interrogatoires de la part des cultivateurs de l'Ouest et des intéressés à l'exploitation forestière, à ce sujet.

L'hon. W.-D. Euler, ministre du commerce, est actuellement en Europe où il visitera, après s'être rendu compte des progrès du pavillon canadien à l'exposition de Glasgow, l'Allemagne, l'Italie et la Tchécoslovaquie, en vue de l'expansion du commerce canadien dans ces divers pays.

Notre surplus de blé

Il conférera, dit-on, avec les gouvernements de Hitler et de Mussolini, afin de déterminer s'il est possible d'augmenter dans ces pays le volume d'achats de blé canadien. Sous ce rapport, rappelons que le Canada aura à l'automne un surplus exportable de blé de 200,000,000 de boisseaux. Il incombe donc à notre ministre du commerce de s'assurer d'avance de ce que le Canada peut placer à l'étranger.

On nous informe de source semi-officielle que l'hon. M. Euler projette aussi de visiter la Belgique et la Hollande, toujours dans un but commercial, pour établir le degré possible d'expansion du commerce canadien dans ces deux pays, et probablement entamer des pourparlers avec leurs représentants, en vue de traités de commerce profitables à tous les intéressés. Actuellement, le commerce d'exportation du Canada vers la Belgique et la Hollande se chiffre à environ 40 millions, annuellement.

Libre accès du blé américain

MANCHESTER, Angleterre. — Le "Manchester Guardian", feuille libérale, publie une dépêche de Londres où il est prédit que le pacte anglo-américain, actuellement élaboré, donnera libre accès au blé américain sur les marchés anglais.

Le journal dit qu'au cours des discussions préliminaires l'an dernier entre le Royaume-Uni et les ministres du Cabinet canadien, le Canada indiqua qu'il consentirait à renoncer aux préférences accordées à son blé, afin d'améliorer le commerce anglo-américain.

On ne croit pas à Londres que le traité soit signé avant la mi-septembre.

SCHUSCHNIGG SERA JUGÉ BIENTOT

L'ancien chancelier d'Autriche subira sous peu son procès pour haute trahison. — On l'accusera aussi de "meurtre judiciaire".

VIENNE — Kurt Schuschnigg, ancien chancelier de l'Autriche maintenant disparue de la carte du monde, subira probablement son procès sous l'accusation de trahison en vertu d'une nouvelle loi qui a été promulguée et publiée dans la Gazette Officielle, et qui crée le tribunal de Vienne devant lequel Schuschnigg et plusieurs de ses collègues immédiats dans l'ancien gouvernement autrichien comparaitraient. Schuschnigg est actuellement prisonnier de la Gestapo (police secrète allemande) à Vienne. S'il est trouvé coupable c'est la guillotine qui l'attend.

Les accusations seront portées par Josef Buerkel, administrateur nazi d'Adolf Hitler, au nom du peuple allemand. Les membres du tribunal seront désignés par le fuhrer Hitler lui-même.

De plus, le ministère de l'Intérieur [illegible] personnes accusées de leurs titres et privilèges de citoyens et à confisquer leurs biens pour le bénéfice du Reich.

Les nazis disent que Schuschnigg sera probablement traduit devant le tribunal sous une accusation de haute trahison parce qu'il aurait cherché à négocier avec des puissances étrangères pour former un front anti-allemand au cours des six derniers mois de 1937.

Il se peut aussi qu'il soit accusé de "meurtre judiciaire" et d'avoir influencé les tribunaux autrichiens en leur faisant condamner les chefs du putsch nazi de 1934, quand l'ancien chancelier Engelbert Dollfuss fut assassiné dans le palais de la chancellerie.

La question religieuse en Autriche

Les nouvelles publiées à l'étranger, et suivant lesquelles un schisme serait en préparation en Autriche, ne trouvent aucun crédit au Vatican, où la fidélité et l'attachement de l'épiscopat, du clergé et des fidèles autrichiens à l'Eglise romaine ne soulèvent pas le moindre doute.

On n'attribue aucune importance à certaines manifestations isolées, qui sont le fait d'éléments dont les tendances ne reflètent pas l'état d'esprit actuel des fidèles de la hiérarchie catholique autrichienne.

L'attitude prise au moment de l'Anschluss par l'épiscopat autrichien a pu, il est vrai, faire croire à une adhésion totale du catholicisme autrichien au régime national-socialiste. Cette attitude partait d'un bon mouvement et avait été dictée par le désir sincère d'éviter à l'Autriche les complications religieuses intérieures dont le pays a eu à souffrir.

Il ne semble pourtant pas que, du côté national-socialiste, on ait tenu compte des bonnes dispositions manifestées par l'épiscopat autrichien. C'est pourquoi on ne peut pas croire qu'à l'heure actuelle, après l'expérience faite, l'Eglise autrichienne puisse être disposée à donner de nouvelles satisfactions au national-socialisme et cela même, en dépit du désir affiché par les autorités nazies de faire un sort spécial aux catholiques autrichiens, plus favorable que celui qui a été réservé aux catholiques allemands, car on se rend compte que cette attitude n'est dictée que par des considérations tactiques et ne vise, en dernière analyse, qu'à affaiblir la situation de l'épiscopat et à fléchir son intransigeance.

La situation est envisagée sans trop d'illusions au Vatican, où l'on n'a pas manqué de relever les atteintes portées au Concordat autrichien, encore que celui-ci soit désormais considéré comme caduc.

Il n'en reste pas moins que, du côté allemand, rien n'a été fait pour rétablir avec le Saint-Siège la situation des catholiques autrichiens après l'Anschluss.

Le Vatican, quant à lui, ne négligera rien qui puisse amener une solution. Fidèle à ses traditions, il acceptera volontiers d'étudier toutes les propositions qui pourraient lui être faites, ne tenant compte que de l'intérêt supérieur de l'Eglise et des fidèles, en ne voulant, en aucune façon, qu'on puisse lui imputer une aggravation quelconque de la situation.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

Sainte-Geneviève

Le 23 août, les Révérendes Soeurs Saint-Joseph de Lorette commencerent l'année scolaire, dans les deux écoles du village, où s'entassaient 67 élèves. Nous sommes heureux de souhaiter à ces religieuses la plus cordiale bienvenue dans notre paroisse. Puissent-elles continuer ici la magnifique oeuvre d'éducation qu'elles poursuivent avec un dévouement vraiment inlassable au Manitoba, et dans de si nombreuses paroisses de Québec.

Les travaux de l'église de Sainte-Geneviève s'avancent rapidement. Dimanche le 28 août, les paroissiens constataient avec plaisir que leur église serait bientôt terminée. Songez donc, c'est un rêve déjà vieux de 20 ans qui va se réaliser. Depuis 20 ans les paroissiens s'essaient et c'est en 1938 que leur rêve se réalise. Jeudi le 22 septembre, sera le jour choisi pour l'inauguration de l'église de Sainte-Geneviève enfin terminée.

Saint-Leon

Visite pastorale

Les 20 et 21 août, Saint-Léon était en liesse; notre vénéré archevêque-coadjuteur, Mgr E. Yelle, nous faisait sa visite pastorale. Les petits confirmands, leurs parents, de nombreux enfants et paroissiens étaient réunis sur le terrain de l'église pour saluer Son Excellence. Le joyeux carillon des trois cloches lui dirent, ainsi qu'aux alentours, la joie de le posséder parmi nous.

MM. les abbés Boulet et Senez l'accompagnaient, ainsi que les RR. PP. Bernier, S.J., et R. Dion, O.M.I. Tout en ce beau jour respirait un air de fête: une température idéale, un soleil radieux, la nature avec ses mille fleurs. Nos Jacistes prêtèrent leur concours pour les décorations extérieures.

A l'église, après les prières rituelles, le prédicateur, le R. P. Bernier, S.J., sût nous rappeler ce qu'est la Sainte Eglise pour nous. Il nous redit avec chaleur ce qu'elle fait, ce qu'elle donne à ses enfants: la paix, le bonheur, de l'âme, de la famille, de la société, le bonheur du temps même, et enfin quels sont nos devoirs envers Elle. Nous eûmes ensuite la bénédiction du Saint-Sacrement donnée par M. l'abbé Senez. Les assistants ne voulurent quitter l'église qu'après avoir entendu leurs petits répondre aux questions d'examen de catéchisme de son Excellence.

La paroisse entière eut le bonheur d'assister à la messe de Monseigneur l'archevêque dimanche à 7 h. 30. Les quarante petits confirmands d'abord s'approchèrent de la table sainte. Quel spectacle que ces petits vêtus de blancs, recueillis, défilant pieusement au banquet divin! Les anges du ciel bien souvent ont dû envier leur bonheur. Tous les paroissiens s'étaient fait un devoir de se joindre à eux en cette circonstance.

A 10 h. les cloches s'ébranlèrent de nouveau. Elles invitaient la foule à venir s'unir au divin sacrifice célébré par un enfant de la paroisse, le R. P. R. Dion, O.M.I., alors en vacances dans sa famille. Notre vénérable Père Curé assista à cette messe solennelle malgré sa paralysie persistante. Son Excellence Mgr Yelle assistait au trône. Après la messe le R. P. Bernier de nouveau adressa la parole. Il nous rappela ce que le Saint-Esprit fait en l'âme au baptême et plus particulièrement dans la confirmation. Il appuya surtout sur la force qu'il donne et qui nous est si nécessaire au cours de notre vie. Il redit aux parents et aux éducateurs leur devoir de conserver, d'augmenter en l'âme des petits confirmands le dépôt précieux qu'y apporte l'Esprit-Saint.

Son Excellence Mgr Yelle voulut ensuite donner quelques conseils paternels appropriés aux besoins de la grande famille paroissiale, puis la touchante cérémonie de l'administration de la confirmation se déroula. M. et Mme Joseph-Adélard Labossière étaient parrain et marraine des confirmands. Mgr Yelle voulut lui-même donner la bénédiction du Saint-Sacrement pendant laquelle le choeur exécuta de pieux motets.

Un dîner réunit Son Excellence, les membres du clergé, MM. les Syndics: M. E. Payette, Jubinville et J.-A. Labossière, à la salle du couvent où les demoiselles Jacistes aidèrent au service de la table. Vers 3 h. bon nombre de paroissiens vinrent recevoir une dernière bénédiction de leur premier pasteur, et l'escortèrent vers Saint-Lupicin. Le départ se fit à l'envolée du carillon.

Saint-Norbert

Grande pique-nique le 4 septembre

Nous avions fixé la date du 14 août pour notre grand pique-nique annuel, mais ce jour-là, la température ne s'est pas montrée favorable. Des orages, le matin, et des nuages menaçants qui se tiennent au-dessus de nous, toute la journée, ont découragé nos aimables visiteurs, et les ont détournés de notre joli bois.

Nous avons confiance que la journée du 4 septembre sera propice et qu'un beau ciel de septembre rendra notre invitation plus attirante.

Mme Georges Kenny a demandé de nouveau le concours de son dévoué comité et les mêmes bonnes choses qu'on avait préparées pour notre amusement et nos réjouissances seront remises à notre disposition.

Les bords de la rivière Rouge, même en cette saison avancée, n'ont rien perdu de leur attrait, et notre bois demeure toujours le même site enchanteur.

Endroit délicieux pour passer une agréable journée avant que l'automne nous force à rester confiner dans nos maisons. A tous nos bons amis de bien prendre note de la date, 4 septembre, et de se faire pour cette occasion, une décision bien arrêtée de venir nous rendre visite.

Un chaleureux accueil attend tout le monde.

Sainte-Agathe

Décès

Lundi dernier M. Gabriel Lemoine s'éteignait paisiblement à l'hôpital de la Miséricorde, muni des derniers sacrements et après deux semaines de grave maladie supportée avec beaucoup de résignation chrétienne. Il était âgé de 35 ans.

Lui survivent, outre son épouse, née Emilienne Joyal, deux jeunes fils, Louis et Lucien; ses parents M. et Mme Joseph Lemoine, quatre soeurs: Thérèse (Mme Richard Roy), Bibiane, Aline et Annette; quatre frères: Alexandre, Raymond, Maurice et Gérard.

Les funérailles eurent lieu jeudi le 25, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis, venus de nombreuses paroisses: Saint-Boniface, Saint-Vital, Winnipeg, Saint-Norbert, Saint-Adolphe, La Broquerie, Saint-Pierre, Otterburne, Sainte-Elisabeth, Letellier, Saint-Jean-Baptiste, Morris, Saint-Antoine, etc.

Le deuil était conduit par M. Antonio Lemoine. Les porteurs étaient: MM. Roger Lemoine, Adélard Labelle, Henri Fontaine, Gérard Gobeil, Adolphe Saint-Onge et Hormisdas Alarie.

La levée du corps fut faite par le R. P. I. Joyal, O.M.I., beau-frère du défunt. Le service fut chanté par M. le curé E.-B. Rocan, assisté des RR. PP. Isidore et Albert Joyal, O.M.I., comme diacre et sous-diacre. Simultanément des basses-messes étaient dites aux autels latéraux par le R. P. M. Dussault, O.M.I., et M. l'abbé S. Caron, curé de Saint-Jean-Baptiste.

Assistaient au choeur: M. l'abbé U. Forest, le R. P. Desrosiers, C.S.V., d'Otterburne, le R. P. G. Lafaille, O.M.I., et le Frère A. Joyal, O.M.I.

La quête fut faite par Paul Lemoine et Claude Joyal.

Parmi l'assistance nous remarquions MM. A.-L. Beaubien, Sauveur Marcoux, Edmond Préfontaine, Alexandre Bernier, Joseph Landry, R.-L. Mercier, de la Cie Parent Limitée, L. A. Lobsinger, W. H. Owens, R. J. Thorgenson, représentants de la Cie International Harvester, ainsi que deux gardes-malades privées du défunt, Mlles Saint-Germain et Jones.

A la fin de la messe Mme A. Labelle fit entendre le beau cantique: "Vous qui souffrez".

L'inhumation se fit dans le cimetière paroissial. La Maison Comeault de Letellier était en charge des funérailles. La Cie International Harvester, M. et Mme Ab. Smith, M. et Mme Henry Smith avaient donné des couronnes de fleurs.

A la famille si douloureusement éprouvée la "Liberté" offre ses plus vives condoléances.

• • •

Les familles Lemoine et Joyal remercient sincèrement tous ceux qui leur ont accordé aide et sympathie dans leur grande épreuve, soit par offrandes de messes, de fleurs, bouquets spirituels, assistance aux funérailles, etc.

De retour

C'est avec un très grand plaisir que les paroissiens ont vu revenir leur vénérable pasteur, M. l'abbé Rocan, après cinq semaines d'absence.

Ils sont aussi heureux de constater que M. le Curé a fait un excellent voyage dans l'Ouest.

• • •

Durant ces quelques semaines les Révérends Pères Oblats nous ont favorisés de leurs services. A tous ces dévoués apôtres nous disons un grand merci du coeur.

• • •

Nos félicitations à M. et Mme Roger Lemoine pour la naissance d'un fils le 10 août. Baptisé le 21 sous les noms de Joseph-Eudore-Daniel. Parrain et marraine, M. et Mme Jean-Baptiste Tucker.

Saint-Pierre-Jolys

La famille Joubert tient à remercier de tout coeur pour les sympathies reçues à l'occasion du grand deuil causé par la mort si soudaine d'un de ses membres, Alphonse Joubert.

Aubigny

Le 26 août, ont eu lieu les funérailles de M. Louis Hébert, décédé subitement à l'âge de 76 ans. Il naquit à Sainte-Hélène, comté de Bagot, P.Q., et vint au Manitoba en 1877.

Le service fut chanté par M. le curé Beaudry. Le deuil était conduit par M. Noël Chartier.

Les porteurs étaient: MM. Alphonse, Albert, Adélard et Louis Hébert, Cyprien Mondor, Wilfrid Turgeon.

Le défunt laisse dans le deuil, outre son épouse, née Julia Mousseau, cinq fils: Aimé, Alphonse, Albert, Adélard et Louis; quatre filles: Marie (Mme C. Mondor), Antoinette (Mme W. Turgeon), Albina, Soeur Grise à l'hôpital de Saint-Boniface, et Florentine; ainsi que 20 petits-enfants. Lui survivent aussi, un frère, Joseph et trois soeurs, Adèle (Mme Descelles), Alphonsine (Mme E. Berthelette) et Zéphirine, Soeur Grise au Sanatorium de Saint-Vital.

La famille a reçu un grand nombre de témoignages de sympathie.

• • •

La famille Hébert remercie tous ceux qui lui ont donné des marques de sympathie.

Saint-Lazare

Pendant sa retraite, M. le Curé a bien voulu envoyer au milieu de nous, son frère, le R. P. Aimé Bertrand, S.J., du Collège de Saint-Boniface. Il nous fit plaisir de revoir à nouveau ce digne Père si bon et si dévoué. Nous lui souhaitons sincèrement de nouveaux séjours parmi nous.

• • •

Notre école étant devenue trop petite par le nombre toujours augmentant de nos élèves, on jugea à propos de louer un local dans la sacristie de l'église. Les travaux de réparations sont déjà faits et nos bonnes religieuses annoncent l'ouverture des classes pour le 1er septembre.

• • •

Nous sommes heureux de revoir parmi nous Révérende Soeur Anatole-Marie, une de nos anciennes et bonnes maitresses. Nous lui souhaitons la plus cordiale bienvenue au milieu de nous.

• • •

A cause des travaux de peinture à notre église la messe fut chantée dans la petite chapelle du cimetière, où reposent les restes de notre regretté et bon curé M. l'abbé A. Desmarais.

• • •

M. et Mme Fortunat Chartier nous sont revenus de leur voyage de noces dans l'Ontario.

• • •

Mme Jos. Plante, né Donalda Prescott, ainsi que sa soeur et ses quatre enfants, étaient de passage chez leurs parents.

• • •

Mlle Simone Huberdeau, de Winnipeg, est actuellement en repos chez ses parents, M. et Mme Rosario Huberdeau.

• • •

Mme Emile Chartier passe quelque temps auprès de son mari qui travaille à Clear Lake.

• • •

Mlle Léone Bourbonnais nous est revenue de ses vacances pour reprendre sa charge d'institutrice à l'école Ellice.

• • •

M. Paul Chartier est heureux de nous faire part de la naissance d'une petite fille à Letellier. Nos félicitations aux heureux parents.

Bruxelles

Naissance

Le 26 août à M. et Mme Alphonse Potvin, une fille, baptisée Marie-Lucie-Lorette. Parrain et marraine, M. Félix Potvin, frère de l'enfant, Mlle Lucie Bisson, tante de l'enfant. Porteuse Mlle Anna Bonin.

Otterburne

Ouverture des classes

Les trois écoles ont ouvert leurs portes lundi le 29 août. Les mêmes et dévouées institutrices de l'an dernier y enseignent: Mlle Hélène Chaput, à l'école Saint-Viateur-Ouest et Mlles H. Toupin et Bibiane Lemoine aux écoles du village.

Cette dernière vient d'être douloureusement éprouvée par la mort de son frère. Qu'elle accepte à cette occasion les condoléances de toute la population de la paroisse!

Maison Saint-Joseph

Amicale Saint-Joseph

Sous ce nom est l'association des anciens élèves des Clercs de Saint-Viateur qui demeurent dans l'Ouest. Elle a tenu sa 10e réunion le dimanche 28 août.

Selon la coutume, nos conviés arrivent en autobus vers les 3 heures. Cependant M. J.-H. Bourgouin les avait précédés, obligé d'être chez lui pour six heures, il avait tenu dans sa grande délicatesse, à faire acte de présence.

Après le bonjour au personnel de la maison, tous visitent avec grand intérêt le verger où il fallait constater de visu et ... la beauté et la maturité des fruits.

Cette promenade ne contribua pas peu à louer le Seigneur dans ses bienfaits au Salut du T. S. Sacrement qui précéda le traditionnel repas de famille toujours préparé avec soin par nos zélées religieuses, les Petites Missionnaires de Saint-Joseph.

A la fin du banquet, M. Godias Brunet, président de l'Amicale, ouvrit la série des discours: Il présenta les hommages de l'Association aux Clercs de Saint-Viateur, en particulier à notre vénérable doyen, le Très Révérend Père F.-M. Roberge, ancien supérieur général de l'Institut. Puis, accomplissant le ministère du pasteur dans sa paroisse, il récita avec les convives quelques prières pour le repos de l'âme de nos deux associés disparus au cours de l'année: M. l'abbé Léopold Denis et le R. P. W. Vézina, O.M.I.

Le R. P. Denis, directeur, souhaita la bienvenue aux chers anciens et exprima le regret que tous ont exprimé au départ du Père C.-H. Lesage, directeur-fondateur de l'Association.

Il y aurait profit pour les lecteurs de traduire intégralement ici les discours du R. P. Roberge, du Major J.-C. Lavoie et de M. Camille Fournier, ces personnes aux convictions profondes et à l'âme ardente et forte. Leurs paroles n'ont pas peu contribué à resserrer les liens de fraternelle amitié entre les membres de l'association pendant ces heures d'intime contact.

Avant l'élection du nouveau conseil, il a été adopté à l'unanimité par l'assemblée que la réunion annuelle aura lieu dorénavant le 2e dimanche de septembre.

Les membres du nouveau conseil sont: M. Camille Fournier, président; M. J.-A. Desjardins, vice-président; M. Jules Demers, secrétaire; M. J.-H.-N. Léveillé, trésorier; MM. L.-A. Farley, Major J.-C. Lavoie, J.-A. La Rocque, Roger Lemire, J.-H. Desrosiers, directeurs.

Sacoche perdue

On a trouvé dans notre chapelle le soir du pèlerinage une sacoche. La personne à qui elle appartient pourra la réclamer chez le portier de la maison.

Les catholiques au Mexique

MEXICO — L'évêque de Chiapas, Mgr Gerardo Anaya y Diez de Bonilla a communiqué à un correspondant de la N.C.W.C. News Service, qu'en diverses églises de Chiapas, on célébrait de nouveau des offices religieux. Les catholiques sont satisfaits de la tolérance actuelle, qui ne correspond pas à un état de droit, mais de fait. En plusieurs églises, les offices sont célébrés par des prêtres qui ne sont pas reconnus officiellement par l'Etat. Ils ne sont néanmoins pas inquiétés. L'évêque réside encore dans la capitale fédérale, mais il espère pouvoir bientôt réintégrer sa résidence.

Armons les jeunes pour l'avenir

L'enseignement, tous le reconnaissent maintenant, joue un rôle prépondérant dans l'organisation actuelle de la société. Le temps n'est plus où la "chance" intervenait pour la majeure partie dans le succès retentissant obtenu par certains entrepreneurs audacieux. On entend bien encore dans certains milieux des phrases comme celles-ci: "C'est un chanceux!" "Le hasard l'a favorisé"! Si cependant on prenait la peine d'aller au fond des choses, on reconnaitrait que l'esprit de travail, les connaissances acquises de peine et de misère sont pour beaucoup dans la réussite dont il est question.

L'année scolaire s'ouvrira bientôt. Il est grandement temps de prendre une décision concernant tel ou tel de ses enfants. Même s'il faut consentir des sacrifices d'aide et d'argent pour leur procurer une instruction solide, n'hésitons pas! Restons bien convaincu que de nos jours rien ne saurait remplacer l'instruction.

Et il est plus que temps de réaliser une vérité: c'est que pour réussir dans une exploitation agricole, il faut posséder un bagage de connaissances fort diversifiées. Pour devenir un cultivateur prospère, il faut être chimiste, ingénieur, botaniste, entomologiste, pathologiste, etc., etc. Il faut encore être vendeur, coopérateur, publiciste, etc. Et qu'on ne nous taxe pas d'exagération. Nous savons bien qu'il est impossible pour un être si brillamment doué qu'il soit d'être tout cela à la fois. Mais nous souhaiterions bien, par exemple, que notre génération soit tellement imbue de cette vérité qu'elle décide d'acquérir tout au moins des connaissances même élémentaires dans ces divers domaines. Avec une telle conviction, notre classe agricole ne perdrait pas une seule occasion de chercher aux endroits voulus, institutions agricoles, cercles d'études, stations expérimentales, laboratoires à leur disposition, les multiples renseignements dont ils ont grand besoin.

A la veille d'une nouvelle année scolaire, il convient de songer à ces vérités essentielles et pourtant trop souvent oubliées.

—(Le Bulletin des Agriculteurs).

Les catholiques accusent les Nazis d'attaquer l'Eglise

BERLIN — Dans un long réquisitoire dressé lors de la récente assemblée des évêques à Fulda, et lu du haut de la chaire, le clergé catholique allemand a accusé les Nazis de vouloir détruire l'Eglise et déraciner le christianisme. Il a demandé de cesser cette lutte contre la chrétienté parce qu'elle causait scission chez le peuple allemand.

Campbell fera un nouvel essai

SALT LAKE CITY — Sir Malcolm Campbell, qui a conduit une automobile sur les pistes de sel de Bonneville plus vite qu'aucun autre humain ne l'a jamais fait, reviendra probablement dans l'Utah, l'automne prochain, mais cette fois pour essayer de battre le record de vitesse sur l'eau. Il tentera son expérience sur le lac Salé où le sel contenu dans l'eau permet à une embarcation de flotter plus facilement.

L'Ile de la Folie disparait

PARIS — Une des iles de la Seine, en aval de Paris, disparait. Pour permettre la construction du nouveau pont de Surennes, on vient de remblayer un des bras du fleuve qui séparait sa rive droite de la Folie.

Le bras de Seine ainsi comblé était large de huit à dix mètres sur une vingtaine de mètres de long seulement. L'Ile de la Folie, qui tire son nom d'une construction de plaisance du dix-huitième siècle, "une folie" d'un riche gentilhomme, est maintenant réunie au territoire de Bagatelle où s'élève également le Petit Château, propriété de la ville de Paris, où la municipalité reçut les Souverains britanniques lors de leur voyage en France.

Le pont de Surennes, dont on pousse actuellement les travaux, est destiné à remplacer le pont construit à une date relativement récente, 1875, mais ne répondant plus aux besoins du trafic si intense dans cette partie de la périphérie parisienne, d'où partent les grandes routes vers la Normandie et la Bretagne.

La France construira un paquebot de 100,000 tonnes

PARIS — La France entreprendra bientôt la construction d'un super-paquebot, plus gros encore que la **Normandie**. Elle mettra en chantier un navire de 100,000 tonnes, qui portera vraisemblablement le nom d'une ancienne province: la Bretagne ou la Provence.

8,094,903 bicycles en France

PARIS — Un Français sur cinq est possesseur d'un bicycle. C'est ce que révèlent les dernières statistiques. On compte actuellement 8,094,903 bécanes dans tout le pays.

Un vrai polyglotte

PARIS — Le professeur Hans Schutz, que la ville de Francfort-sur-le-Mein vient de fêter, parle couramment 290 langues et dialectes. D'après lui, les langues les plus difficiles sont les dialectes des Indes et du Caucase.

SAINTE-ROSE — Marcel Hébert, pianiste de Montréal, Prix d'Europe de 1938, s'est noyé en se baignant près de l'île de Mai. Il était âgé de vingt-trois ans.

MOOSE-JAW — Le Conseil de ville vient d'accorder un contrat pour la construction d'un canal de 70 milles de longueur, qui devra assurer à la ville un surplus d'eau nécessaire.

PARIS — Il y a eu 699 ans le 26 août qu'au milieu d'un immense concours de population, saint Louis entrait dans Paris avec les reliques de la vraie croix, qu'il avait achetées à l'empereur Beaudoin II de Constantinople.

MOSCOU — Le colonel et Mme Charles Lindbergh ont quitté Moscou dans leur avion pour une envolée qui les conduira dans le sud de la Russie, en Crimée et dans le Caucase.

Ugène calcule

Ugène a réfléchi longuement. Puis il soumet à son ami Gontran le calcul suivant:

—Suppose que nous nous marions tous deux, cela ferait dix personnes de plus se tutoyant.

—Comment?

—C'est bien simple: Toi et ta femme, deux, moi et ma femme, quatre; ta femme et mois, six; ma femme et toi, huit; et nos deux femmes dix.

—C'est pourtant bien vrai, Ugène. Comme tu as de l'esprit.

Ephémérides de l'Ouest

4 septembre 1812

Miles MacDonnell, prend officiellement possession, au nom de lord Selkirk, du territoire acheté de la Compagnie de la Baie d'Hudson.

5 septembre 1713

Baptême à Sorel de Jean-Baptiste de La Vérendrye, fils ainé de Pierre de La Vérendrye, victime du massacre du lac des Bois.

6 septembre 1885

Le premier train du Pacifique Canadien arrive à Winnipeg.

7 septembre 1619

L'explorateur danois Jans Munck découvre comme par hasard le port de Churchill.

8 septembre 1871

Le lieutenant-gouverneur Archibald passe en revue, à Saint-Boniface, la troupe levée par Riel et ses lieutenants pour aider à repousser l'invasion fénienne.

9 septembre 1929

Le Dr J.-T.-M. Anderson devient premier ministre (conservateur) de la Saskatchewan.

10 septembre 1889

Daniel McLean est nommé secrétaire provincial du Manitoba à la place de M. J.-E.-P. Prendergast qui a démissionné à cause de la politique scolaire du gouvernement Greenway.

LE CHANGE

30 août

L'argent des pays étrangers en sous canadiens

Angleterre	4.8769
France	.027355
Belgique	.1692
Suisse	.2289

LE MARCHÉ

aux Abattoirs de Saint-Boniface

30 août

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
De choix	$6.50—$7.00
Bons	$5.50—$6.00
Moyens	$4.50—$5.25
Ordinaires	$3.50—$4.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
De choix	$6.50—$6.75
Bons	$5.25—$6.00
Moyens	$4.50—$5.00
Ordinaires	$3.50—$4.00
Génisses—	
De choix	$5.75—$6.00
Bonnes	$4.75—$5.50
Moyennes	$3.75—$4.50
Ordinaires	$3.00—$3.50
Veaux engraissés—	
De choix	$8.00—$9.00
Bons	$6.50—$7.50
Moyens	$5.00—$6.00
Vaches—	
Bonnes	$3.75—$4.00
Moyennes	$3.00—$3.50
Ordinaires	$2.50—$2.75
Taureaux—	
Bons	$3.25—$3.75
Ordinaires	$2.50—$3.00
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$4.00—$5.00
Moyens	$3.25—$3.75
Ordinaires	$2.50—$3.00
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$3.25—$3.75
Moyennes	$2.50—$3.00
Ordinaires	$2.00—$2.25
Vaches laitières	$25.00—$45.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$7.00—$8.00
Ordinaires et moyens	$3.50—$6.50
Porcs—	
Bacon de choix—Prime $1 par tête	
Bacon	$9.00
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$8.50
Très pesants	$8.00
Légers et maigres	$8.75—$9.00
Truies No 1	$7.00—$7.50
Truies No 2	$6.00—$6.00
Inférieures	$5.00—$5.50
Verrats	$3.50—$4.50
Agneaux—	
Bons moyens	$7.00—$7.25
Bons pesants	$6.00—$6.50
Ordinaires	$4.50—$5.50
Moutons—	
Bons moyens	$2.50—$2.75
Bons pesants	$3.00—$3.50
Ordinaires	$1.50—$2.00
PRODUITS	
Beurre de Crèmerie frais no 1	
F.O.B. Winnipeg, Gros	.21¼
Oeufs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral	
Grade A, gros, la douz.	.20
Grade A, moyens, la douz.	.19
Grade B, la douz.	.15
Grade C, la douz.	.13
Pommes de terre	
Du Manitoba,	
Sac de 90 livres	.40
Farine—	
Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household, Robinhood, Maple Leaf Mills:	
Manitoba, Saskatchewan et Alberta.	
Le sac de 98 livres	$3.10
Gruau—	
(Prix de détail)	
Sac de 80 livres	$3.25
Alimentation—	
Prix de détail	
Son. La tonne	$20.00
Moulée. La tonne	$22.00

Pour lire au foyer le dimanche

LES SAINTS DE LA SEMAINE

4 septembre — Sainte Rosalie, vierge (1160).

5 septembre — Sainte Rose de Viterbe, vierge (1240-1258).

6 septembre — Saint Eleuthère, évêque et martyr (456-531)

Saint Eleutrère, évêque de l'antique cité de Tournai, eut beaucoup à souffrir des autorités païennes avant la conversion de Censorinus, le chef militaire de Tournai. Cet officier n'avait qu'une fille possédée d'un démon furieux qui la conduisit un jour jusque dans l'oratoire du saint évêque pour l'injurier avec rage. Eleuthère, ému de compassion à la vue de cette pauvre créature, la bénit de tout son coeur, et voilà qu'à l'instant même elle se trouve délivrée de l'esprit malin, et expire peu après, vaincue par le regret de ses fautes.

Le saint promet au malheureux père de lui rendre sa fille s'il renonce au culte des idoles et se dirige vers sa sépulture. Par deux fois, il frappe la terre de son bâton, et deux fois la terre tremble, mais ne s'entr'ouvre point, car le serment de Censorinus n'était tout d'abord point sincère.

La terre s'ouvre enfin et la morte se lève à l'appel du saint qui la remet à son père. La jeune ressuscitée reçoit au baptême le nom de Blanda et implore le voile des vierges. Le village de Blandain conserve le souvenir de sa touchante histoire et sa mémoire est en vénération dans cette contrée.

La conversion de Censorinus entraina celle de onze mille païens conquis à la grâce par la sainteté et les miracles de saint Eleuthère. La glorieuse vie de l'apôtre fut couronnée par le martyre. Des hérétiques inquiets de son ardeur à défendre l'intégrité de la Foi le meurtrirent de coups si cruellement qu'il mourut des suites de cette agression. Son illustre ami, saint Médard, l'ensevelit à Blandain en attendant que le bon peuple de Tournai revendiquât l'honneur de posséder ses précieux restes.

7 septembre — Saint Cloud, solitaire (522-560)

Saint Clodoald, plus connu sous le nom de saint Cloud, était fils de Clodomir, roi d'Orléans. Peu de temps après la mort de son père, ses deux frères furent immolés par des oncles barbares, et Clodoald n'échappa que par miracle à ce massacre. Il renonça dès lors à la royauté en se coupant les cheveux et ne voulut point, dans la suite, profiter des occasions qui se présentaient de recouvrer son trône. Retiré dans un ermitage aux portes de Paris, il vécut quelque temps auprès d'un pieux cénobite qui le revêtit de l'habit religieux et l'initia à la vie contemplative. Mais cette retraite lui paraissant trop douce il s'éloigna des personnes de sa connaissance pour se réfugier dans une solitude de la Provence.

Tandis que de ses propres mains il se construisait une cabane, un malheureux se présente à lui. Le religieux n'avait, hélas!, ni or, ni argent à sa disposition. Levant les yeux au ciel dans un muet appel, il les abaisse aussitôt sur sa cuculle pour s'en dépouiller à l'instant même en faveur du mendiant. Cette charité toucha le coeur de Dieu qui le récompensa par un miracle. La nuit suivante le vêtement devint lumineux entre les mains du pauvre.

Effrayé des honneurs que lui attira cette merveille, le saint abandonna la Provence et retourna dans les environs de Paris, où il fonda un monastère florissant qui prit dans la suite le nom de Saint-Cloud.

8 septembre — La Nativité de la Très Sainte Vierge Marie

L'Eglise s'écrie en ce jour de la Nativité de Marie: "Votre naissance, ô Vierge, mère de Dieu, remplit le monde de consolation et d'allégresse parce que le soleil de justice, Jésus-Christ, notre Dieu, est né de vous!"

De même, dit l'abbé Rupert, que l'aurore annonce la fin de la nuit, ainsi la naissance de Marie a été la fin de nos maux et le commencement de l'espérance. Saint Bernardin de Sienne assure que Marie a dans sa première sanctification reçu une science si claire et si pénétrante qu'elle connaissait parfaitement les créatures et le Créateur, et saint Anselme préfère dès lors sa lumière sur nos divins mystères à celle de tous les apôtres qu'elle surpasse en mérite et en évidence. Entourons avec les anges le berceau de cette ravissante Vierge que Dieu lui-même salue par ces paroles: "Vous êtes toute belle, ô ma bien-aimée, il n'y a point de tache en vous"! et unissons-nous à la joie de sainte Anne et de saint Joachim, inclinés sur cette fille chérie, sourire de leur vieillesse.

"Pourquoi la fragilité de notre nature, s'écrie saint Bernard, craindrait-elle d'approcher de Marie? Il n'y a rien en elle d'austère et de terrible, tout y est suavité!"

Baronius estime que la fête de la Nativité de Marie remonte au concile d'Ephèse, qui, condamnant Nestorius et reconnaissant authentiquement la Très Sainte Vierge comme mère de Dieu, accrut merveilleusement sa dévotion dans le coeur des fidèles. Cette fête se généralisa peu à peu jusqu'au XIIIe siècle où elle fut célébrée avec octave comme les plus grandes solennités. L'Eglise traversait alors une crise douloureuse, les cardinaux ne pouvaient s'entendre sur le choix du pontife successeur de Célestin IV et un schisme très dangereux était à redouter. Les cardinaux recoururent à Marie en s'engageant par voeu à célébrer la fête de sa nativité avec octave dès que la paix serait rendue à l'Eglise. La Sainte Vierge agréa cette promesse et prit sous sa protection Innocent IV dont un des premiers actes fut d'accomplir ce voeu.

9 septembre — Saint Gorgonius, martyr (304).

10 septembre — Saint Nicolas de Tolentino, confesseur (1239-1308).

"Femmes Apôtres"

Le Seigneur, qui veille sur son Eglise, n'a jamais manqué de lui donner, aux époques difficiles, de vaillants soldats pourvus de toutes les grâces nécessaires pour la protéger et la défendre. Dans la guerre qu'elle a déclarée aux hérétiques de tous les siècles, l'Eglise a recruté, souvent, ses plus illustres généraux dans les rangs sacrés de la milice religieuse. Quelle efflorescence admirable et continuelle de dévouement, de zèle, d'héroïque charité, de pureté angélique, de vraie sainteté! Aussi à tous ceux qui attaquent la vie religieuse, nous disons avec le Père Dubois: **Ouvrez les yeux, voyez, jugez l'arbre à ses fruits.** Les religieux et les religieuses sont les défenseurs de l'Eglise, les bienfaiteurs de l'humanité. Les communautés à vie active rendent les plus grands services à l'Eglise et à la société. Ce n'est pas dans un esprit mercenaire, mais dans un esprit de sublime charité qu'ils se consacrent à toutes les oeuvres de miséricorde corporelle et spirituelle. Il n'y a pas de misère humaine qui ne soit l'objet du dévouement de quelque institut religieux.

Arrêtons-nous quelques instants sur la communauté de la Vénérable Mère d'Youville surnommée la fervente zélatrice de la dévotion au Sacré-Coeur qu'elle légua à sa belle famille religieuse.

Marie-Marguerite Dufrost de Lajemmerais naquit à Varennes en 1701. Elle était l'aînée d'une famille de six enfants. A l'âge de six ans, elle eut la douleur de perdre son bien-aimé père (1708). En 1722, elle unit sa destinée à un gentilhomme. Veuve en 1730, elle ne tarde pas à s'attacher aux biens impérissables. L'année 1738 la verra fonder l'admirable congrégation des Soeurs de Charité, dites Soeurs Grises. C'est le premier institut sorti du sol canadien. En 1771, après une vie remplie d'oeuvres et de mérites, Mère d'Youville rendit le dernier soupir.

La mort, pour elle, était un gain. Pour l'institut, la mort de sa fondatrice fut une assurance de survie: ne faut-il pas que la semence tombe dans le sillon et qu'elle y meure pour porter du fruit. Depuis plus d'un siècle et demi, la Vénérable Mère, notre Chantal canadienne, repose dans la paix profonde du tombeau; mais ses Filles — disciples fidèles de la croix, — reproduisent ses vertus et poursuivent son apostolat si fécond.

En 1840, l'Hôpital-Général de Montréal commença à essaimer: à Saint-Hyacinthe, tout d'abord; à Ottawa ensuite, en 1845; à Québec, en 1849; à Nicolet, en 1886; à Philadelphie en 1921 et à Pembroke enfin en 1926.

Jugeons l'arbre à ses fruits en jetant un coup d'oeil rapide sur des récentes statistiques tirées du Canada ecclésiastique 1938.

Soeurs Grises de Montréal: 1,445 professes, 67 établissements;

Soeurs Grises de Québec: 1,427 professes, 63 établissements;

Soeurs Grises d'Ottawa: 1,209 professes, 128 établissements;

Soeurs Grises de Saint-Hyacinthe: 752 professes, 22 établissements;

Soeurs Grises de Nicolet: 323 professes, 14 établissements;

Soeurs Grises de l'Immaculée-Conception de Pembroke: 261 professes, 25 établissements;

Soeurs Grises du Sacré-Coeur de Philadelphie: 172 professes, 15 établissements.

Les Soeurs Grises de Montréal se dévouent dans 32 missions sauvages de l'Ouest canadien jusqu'à McMurray et Aklavik sur les bords de l'Océan Glacial, tandis que celles d'Ottawa moissonnent à la Baie James et dans le Basutoland, celles de St-Hyacinthe, au Keewatin et celles de Nicolet, chez les Esquimaux de Chesterfield. Leur zèle apostolique répand partout la bonne odeur du Christ par les oeuvres de charité spirituelle et corporelle.

O douce Marguerite d'Youville,
Céleste fleur d'immortelle beauté,
Enseignez-nous, en ce monde fragile,
A rayonner par notre charité.

Ne convient-il pas en cette année jubilaire du DEUXIEME CENTENAIRE DE LA FONDATION (1738) des premières Soeurs Grises à Montréal de féliciter les vaillantes Filles de Mère d'Youville, ces femmes héroïques, ces femmes-apôtres, pour avoir continué, pendant deux siècles, la réalisation des projets si hardis et si saints de leur Vénérable Fondatrice?

Maurice TOURIGNY, O.M.I.

Avec les Pères Blancs d'Afrique

Oscar le petit berger

Oscar n'existait pas encore quand je fis sa connaissance... Il n'y avait alors qu'un sauvageon de dix ans avec de beaux grands yeux qui mettaient de la lumière dans sa figure toute noire. Ses petits camarades l'appelaient "Atullé". Lui-même ne soupçonnait pas alors que, un jour, il se nommerait "Oscar".

Atullé est né sauvage dans un pays des plus sauvages. Les Génies de la brousse furent les premiers occupants de son imagination enfantine. Le grand baobab qui étend ses bras noueux au-dessus de la case paternelle se changeait le soir en un dragon à sept têtes. Les nuits d'orages, quand le tonnerre gronde et que sa voix est multipliée mille fois par les échos de la montagne, il se représente des géants empilant d'énormes quartiers de roc sans se soucier du sommeil des pauvres gens de la vallée. Le mugissement du torrent dans le fond du ravin, après une pluie d'orage, est pour lui le passage du troupeau de buffles du génie de la rivière.

Première rencontre

Un autre "génie", encore plus horrible que tout ce qu'il s'était imaginé dans ses cauchemars, se présenta un jour à ses regards terrifiés. Alors que le jeune pâtre conduisait les chèvres de son père au pâturage, l'être étrange fit son apparition soudain au sommet d'un monticule. Vif comme l'éclair, crachant le feu et la fumée, le monstre fonça sur lui avec le bruit du tonnerre. Comme un chat apeuré, l'enfant grimpa prestement dans l'arbre le plus proche pour sauver sa vie. Ce soir-là les chèvres durent retrouver seules le chemin de la maison.

L'apparition se renouvela souvent au cours de l'année. Atullé s'y habitua petit à petit et finit par conclure que tous les génies ne sont pas malfaisants. Il s'enhardit au point de faire comme les enfants du village: dès qu'il entendait le ronflement de la motocyclette il s'élançait sur le sentier pour être le premier à saluer le Missionnaire et recevoir en cadeau soit un hameçon, soit une épingle de nourrice. Il s'apprivoisa au point de caresser la grande barbe qui lui avait fait tant peur à la première rencontre.

D'après cet étranger au visage pâle, venu d'au delà des mers, c'était sans raison qu'Atullé craignait les Génies de la forêt. Ils ne pouvaient pas lui nuire; ils n'existent même pas! On doit rendre un culte, non pas aux arbres et aux cours d'eaux, mais au Seigneur et Créateur de toutes choses.

Pour en apprendre davantage sur ce sujet Atullé décida d'assister aux classes de catéchisme au village. Mais comment faire? Depuis la pointe du jour jusqu'au coucher du soleil il doit veiller sur les chèvres de son père... Quand on veut, on peut!

Habiles stratagèmes

Le petit berger a plus d'un tour dans son sac. Un matin il donne une poignée de pistaches (tout son dîner) à un camarade pour qu'il garde les chèvres jusqu'au midi. Une autre fois il lance un défi à un ami.

—Tu vois ce roseau? Je te défie de le fendre d'un coup de flèche.

—Et l'enjeu?

—Le perdant gardera seul les deux troupeaux.

Le défi est accepté. Les deux enfants se rangent côte à côte, la jambe cambrée, le torse en avant, l'oeil bien fixe. Les deux flèches partent ensemble; le roseau frémit.... Guidé par un bon ange, la flèche d'Atullé a volé droit au but. Encore une classe de catéchisme d'assurée!

Les pistaches viennent-elles à manquer, le défi de l'habile tireur est-il refusé, Atullé, en désespoir de cause, vend son droit d'honneur. Le droit d'honneur: c'est la dernière chose qu'un enfant Gurunga met en gage! C'est comme pour un Peau-Rouge de parier sa chevelure.

Celui qui cède son droit d'honneur consent à se laisser insulter impunément un certain nombre de fois bien spécifié dans le contrat. Ce soir Atullé a encaissé cinq grosses injures. Ses petits poings se sont crispés, tout son corps a frémi, il doit se mordre les lèvres pour ne rien répliquer. C'est à ce prix que demain il pourra encore entendre le Missionnaire parler de Dieu.

Préparation au baptême

Arrive la préparation au baptême avec classe de catéchisme tous les soirs... Le négrillon est au désespoir, mais il ne recule pas devant la difficulté. Chaque jour un nouvel expédient lui assure la précieuse heure de liberté.

Une fois ou l'autre cependant il est pris au dépourvu et une malheureuse croix noire marque son absence dans le cahier d'appel. Une croix.... deux croix.... trois croix.... quatre croix! C'est la limite! Ignorant les héroïques efforts du jeune catéchumène, le Père lui signifie son renvoi.

La pauvre petit pleure à fendre l'âme. Touché, le Missionnaire lui donne une dernière chance de se racheter. "Tu pourras revenir demain. Mais, tu m'entends bien, plus une seule croix noire!"

La terrible croix noire! Comme un fantôme elle se dresse sur le sentier des chèvres le lendemain matin. Pas âme qui vive! Où sont donc tous ses camarades? Personne pour le remplacer.... Tout à coup un éclair de génie. En bas de la pente, dans les longues herbes du bas-fond, il y a une fondrière gluante, une vraie colle qui ne lâche pas. Atullé y descend ses chèvres, les embourbe jusqu'aux oreilles et s'élance vers le village. Il est sûr de retrouver ses bêtes à la même place à son retour...

Persécution

Noël! Baptême! Première communion! Nuit bénie pour le petit pasteur. Atullé disparait pour toujours dans le bain qui efface le péché; c'est Oscar, un enfant de Dieu, qui en sort tout rayonnant de joie et de bonheur... Vrai jour du ciel.

Mais la joie ne fut pas sans mélange. Il fallait déjà se séparer; le Père doit plier bagage et retourner au Poste.

—Père, quand reviendras-tu nous dire la messe? Oscar demande anxieusement.

—Pas avant dix jours, mon petit. Il faudra être bien sage pendant mon absence.

Deux larmes perlent aux paupières tremblantes.

—Dix jours! Père, c'est bien long. Si tu savais comme j'ai faim de recevoir Jésus encore...

Oscar franchit le seuil de la maison paternelle, une belle croix de nickel sur sa poitrine d'ébène. Une scène était à craindre, mais rien ne se produit. Pour ne pas s'attirer de difficultés, le vieux père païen avait consenti au baptême de son fils, mais il se faisait fort d'avoir vite raison d'un bambin de dix ans. Est-ce qu'un lion hérisse ses poils devant un souriceau?

Le lendemain le père prépare un sacrifice païen et donne ordre à son fils d'attraper une poule qu'on immolera aux esprits. Oscar courut si fort après la poule que son élan le conduisit jusqu'à la montagne, où il se cacha pour ne pas prendre part aux cérémonies païennes. Première défaite pour le vieux païen qui perd un peu de son calme. Ce soir-là Oscar reçut une gifle et dut se coucher sans souper.

Deux mois durant le jeune néophyte défend sa foi. Chaque dimanche il est le premier arrivé à la chapelle de la succursale. Il entend pieusement la messe, reçoit le pain des forts et retourne au combat pour une autre semaine, sans souffler mot à personne de la lutte qu'il a à soutenir à la maison.

Un dimanche se passa cependant sans qu'Oscar ait reçu son Jésus. Il s'est vu couper tous les sentiers par les vieux du village. Ils espèrent bien triompher cette fois en l'empêchant de recevoir ce pain mystérieux qui lui donne assez d'esprit pour confondre les sages et assez de force pour leur résister ouvertement. Le diable va avoir le dessus si le brave petit chevalier ne frappe pas un grand coup de sabre...

Marmiton

Ce grand coup, Oscar veut le donner. La nuit suivante il s'échappe de la maison sans regarder derrière lui de peur que le coeur ne lui manque. Le matin quand le Missionnaire, qui a couché à la succursale, veut enrouler sa grande natte, il trouve quelque chose de roulé en colimaçon dans un coin de la natte. Est-ce un serpent? Non, c'est notre ami Oscar.

Sans rien dire encore de la persécution qu'il souffre à la maison, l'enfant s'offre au Père comme serviteur. Le Missionnaire ne fut pas étonné d'une telle demande sachant le peu de cas que les parents païens font de leurs enfants. Il se réjouissait même de le voir sortir d'une ambiance dangereuse pour sa foi.

Les débuts dans la carrière de marmiton ne furent pas brillants. Durant l'action de grâces du Père, Oscar doit allumer le feu pour le déjeuner. Ce matin-là le Missionnaire est tenté d'abréger son action de grâces tellement il a hâte de jouir d'un triomphe qu'il savoure depuis deux jours.

C'est qu'il a terminé la veille une belle grande cheminée; la première dans tout le pays! Quels cris d'étonnements les Indigènes ne vont-ils pas pousser en voyant monter tout droit vers le ciel une colonne de fumée semblable à celle qui ombragea la marche des Hébreux dans le désert. L'heureux bâtisseur court à la cuisine enfin voir le tirage de son poêle en terre. Déception! La fumée remplit la cuisine et le repousse dehors. Et le cuisinier?

—Oscar! appelle le Père avec inquiétude.

—Ici, Père... lui répond une voix du toit de la cabane.

Ce qu'il aperçoit en levant la tête? Oscar assis sur l'ouverture de la cheminée pour se réchauffer après une nuit plutôt fraîche!

A midi le jeune cuisinier sert son premier repas. Pas de doute possible, c'est une poule qu'il a fait cuire. Elle est bien reconnaissable: elle a encore la tête les pattes et les ailes, et le ventre est si rond que le Père n'ose pas y piquer sa fourchette! La bonne volonté ne remplaçant pas l'apprentissage, Oscar est remercié de ses services.... En désespoir de cause il est donc obligé d'avouer sa situation et de demander protection contre ses persécuteurs.

A l'école

On lui donne refuge à la Mission et le jeune broussard fait son entrée à l'école du poste. Le voilà emprisonné entre quatre murs! Adieu la belle liberté...

Une tourterelle roucoule au bord du toit et Oscar bondit avec sa fronde. Mais un camarade l'attrape par le "fond de son pagne" et le rassied prestement: On ne se lève pas sans permission en classe! Petits et gros poissons peuvent maintenant faire impunément la sieste dans l'eau dormante, les hameçons se rouillent; tandis que l'impitoyable cloche annonce une classe après l'autre. C'est dur pour un petit broussard. Mais chaque matin Oscar peut rassasier sa faim pour son Jésus, peu lui importe le reste du jour.

Un matin le vieux papa vient à la Mission réclamer son enfant. D'un ton hypocrite il parle de ses cheveux blancs, de son unique garçon, consolation de sa vieillesse; il parle des larmes de la mère et le gros chagrin de la petite soeur restée toute seule à la maison...

—Tu sais, lui dit le Père, que nous ne t'avons pas volé ton enfant. Librement tu lui a donné sa liberté pour qu'il puisse devenir enfant de Dieu. Il a dû se sauver de la hutte paternelle pour sauvegarder sa foi. Tu promets maintenant de ne plus le molester, mais je n'ai guère confiance dans tes promesses. Je vais demander à l'enfant ce qu'il désire faire.

Le Missionnaire sort et trouve Oscar blotti dessous la fenêtre où il a entendu la requête de son père. Celui-ci, à son tour, peut saisir la réponse larmoyante de son fils: "Non! Je ne veux pas retourner chez moi. On m'obligerait à faire des sacrifices païens. Je reste ici!"

Oscar voit son père s'éloigner lentement, courbé sur son bâton de voyage, humilié et profondément peiné. Comme il aurait voulu lui sauter au cou et reprendre joyeusement avec lui le chemin de la hutte paternelle, où l'attendent sa vieille mère et sa gentille petite soeur... Mais Jésus lui demande de choisir entre lui et tout cela. Le coeur brisé, mais sans hésiter un instant, le courageux enfant accepte la séparation de tous ceux qui lui sont chers.

Le petit chevalier a voulu se rapprocher davantage encore de son Roi. Sans se laisser décourager par le latin, il a appris à servir la messe. Chaque matin, plus près du prêtre qui célèbre les divins Mystères, il peut glisser sur la patène d'or l'offrande de sa souffrance profonde. Si Dieu le veut, dans deux ans nous dirigerons Oscar vers le Petit Séminaire. Qui sait si, un jour, il n'élèvera pas dans ses propres mains le pain et le vin qui se changeront au corps et au sang de son Jésus...

Camille LAFRANCE, P.B.

P.S.—La Mission Provinciale des Pères Blancs, Missionnaires d'Afrique, est à 24, Chemin Sainte-Foy, Québec.

Les "Intellectuels"

Notre confrère, l'**Echo du Bas Saint-Laurent**, publie sous la signature de J.-B. C. l'amusante lettre d'une correspondante:

Si le métier de journaliste est absorbant, il offre parfois des compensations réjouissantes, à preuve cet extrait d'un compte rendu d'une correspondante. (On en goûtera mieux la saveur en le lisant à haute voix).

Un terrible accident d'automobile vient de réveiller notre petit village si paisible. C'est dimanche soir à l'heure des vaches qu'une automobile en voyage de noces a renversé en tuant un cochon qui contenait deux nouveaux mariés qui se sont trouvés sans dessus dessous à cause d'une poche qu'on leur avait posée le matin et qu'ils se sont trouvés pris à serre et pas quasiment capable de grouiller.

Le chauffeur de l'automobile qui était une Ford qui avait les plusieurs coups avant l'accident n'a pas été blessé mais les mariés ont été légèrement blessés dans l'arrêt d'un beau voyage de noces que l'officier de circulation a soigneusement examiné et constaté qu'il allait trop vite et qu'il n'a pu éviter le cochon qui n'avait pas de license de conducteur.

Le frame, les ailes et le radiateur de la Ford sont cassés pour avoir éventré un si beau cochon qui était une truie à la veille d'avoir des petits mais il sont encore bons pour faire du savon.

Les mariés ont contracté des émotions de ce voyage de noces que leurs enfants se souviendront.

La fin du monde

"La Croix" du 27 avril 1938 a publié, sous le titre "la Fin du Monde", une savante critique du chanoine C.-R. Bastide sur la prétendue prophétie de saint-Malachie, qui est une oeuvre apocryphe dont son ami saint Bernard n'a jamais parlé au XIIe siècle, et dont la publication n'a été faite qu'en 1595 sans indication d'auteur. Mais si la liste des Papes prévus par cette prophétie ne peut servir à connaître la fin du monde, le chanoine C.-R. Bastide conclut ainsi: "L'Eglise nous conseille d'ouvrir les Saintes Ecritures et de chercher ce qu'elles enseignent sur la fin du monde".

C'est le programme que nous allons suivre dans cette recherche sur la fin du monde telle qu'elle a été enseignée par l'Evangile de saint Luc, et dont la science astronomique moderne peut contrôler la réalité.

L'Evangile de saint Luc prédit ainsi la fin du monde: "Il y aura des signes dans le Soleil, la Lune et les étoiles; sur la Terre, la détresse sera grande à cause du bruit confus de la mer et des flots. Les hommes sécheront de frayeur dans l'attente des maux devant frapper l'univers, et les puissances des cieux seront ébranlées..."

Le récit de saint Luc est ainsi complété par l'Evangile de saint Mathieu:

"Si ces jours n'avaient pas été abrégés, aucun homme n'eût été sauvé".

Quels sont les faits astronomiques que l'on peut prévoir pour expliquer les faits annoncés par saint Luc et saint Mathieu?

Toutes les étoiles voyagent comme le soleil dans l'espace; et certaines étoiles naines ont, par rapport à nous, des vitesses de 500 à 1100 kilomètres par seconde.

D'autre part, dans ce voyage où nous entraine le soleil, la terre et la lune reçoivent des météorites qui augmentent leur masse, ce qui explique pourquoi la lune se rapprochent lentement de la terre. Supposons que la lune arive à la distance de 15 au lieu de 60 rayons terrestres. Les marées varieraient de 60 à 600 mètres de hauteur suivant les localités obligeant les habitants des parties basses les plus peuplées des continents à se réfugier dans les montagnes. Mais ce n'est pas tout: les marées internes du magma igné ressusciteraient des volcans éteints, feraient vomir des flots de lave aux volcans, en activité et obscurciraient le ciel par des poussières volcaniques.

Les hommes qui auraient échappé à la furie des flots seraient victimes des cendres brûlantes et des gaz asphyxiants sortis de la Terre. L'ensemble de ces faits effroyables que peut prévoir l'astronomie coïncide bien avec les prédictions de saint Luc.

Sur le seul point notre tableau astronomique ne coïncide pas avec le texte de saint Mathieu: comment ces jours de détresse pourraient-ils être abrégés?

Les faits que nous avons imputés à l'approche de la lune ne se produiraient que très lentement. Depuis la distance actuelle de la lune (60 rayons terrestres), jusqu'à la distance 15, et par suite il ne parait pas possible que des phénomènes à progression aussi lente soient subitement abrégés.

Mais, dans notre voyage dans l'espace, entraînés par le soleil, nous pouvons rencontrer une étoile à marche rapide. Quelle sera l'action d'une telle rencontre sur le soleil, la lune, et les étoiles? Au voisinage de l'étoile perturbatrice, notre soleil émettra des protubérances énormes pointant vers cette étoile (signes dans le soleil). Même à grande distance de la terre, cette étoile perturbera l'orbite de la lune au point de lui donner une excentricité capable, au cours d'un mois, de la rendre très proche de la terre, et quinze jours après de l'en éloigner à grande distance (signes dans la lune). Dans le ciel paraîtra une étoile animée d'une grande vitesse.

La lumière de cette étoile, lorsqu'elle sera assez loin du soleil, pourra supprimer la nuit sur la terre, et alors les humains ne pourront plus voir les étoiles, puisqu'elles disparaissent à l'oeil nu en plein jour. Voilà les signes dans les étoiles.

D'ailleurs les phénomènes de marées intenses et de volcanismes aigus que nous avons attribués plus haut à la lune seraient les mêmes sous l'action de l'étoile perturbatrice.

Enfin, grâce à la vitesse très grande de cette étoile, après avoir approché très vite du soleil et de la terre, elle s'éloignerait vite de notre système planétaire.

Dès lors les jours de la détresse humaine seraient limités et abrégés. On voit avec qu'elle facilité les faits astronomiques connus peuvent expliquer tous les phénomènes précisés dans les récits de saint Luc et de saint Mathieu de la fin du monde.

A quelques mois de la fin du monde, les astronomes pourront voir approcher une étoile d'une grandeur inconnue jusqu'alors. Mais la science moderne n'a aucun moyen de connaître quand il plaira à la volonté divine de lancer sur notre route l'étoile qui mettra fin à la vie totale ou partielle de l'humanité.

Le meunier des "Lettres de mon moulin"

A l'âge de 87 ans, vient de mourir en Avignon le père Ribes, appelé familièrement Ribet, qui était le dernier des meuniers de Fontvieille, et qui fut "avant la guerre", comme il disait, c'est-à-dire avant la guerre de 1870, le confident d'Alphonse Daudet, qui écrivait alors, à l'ombre du moulin dont les ailes tournaient sur le coteau de Fontvieille, ses immortelles **Lettres de mon moulin.**

M. Daudet, aimait à raconter le père Ribet, venait bavarder avec moi tandis que je manoeuvrais les grandes ailes du moulin, et il demeurait étonné de voir la facilité apparente avec laquelle je faisais tourner les ailes, montées sur des fûts de sapin de 15 mètres de long, pour les placer face au vent.

—C'est que je les connais tous les vents, lui disais-je. Aujourd'hui, c'est le Grand Levantasse, qui vient de l'Est. Il est plus rude que le "Mange-Fange", le "Mange-Roue" qui dévore tout et qui m'a cassé les ailes l'an dernier!

—Quel est le vent que vous préferez? me demanda-t-il un jour.

Et je ne pus que lui répondre, ce qui était l'expression de la vérité:

—Celui que je préfère, c'est le "vent des dames"... il n'y a qu'à le laisser souffler et le blé se moud tout seul!

M. Daudet en a ri longtemps.

"Dames seules"

Un voyageur était monté dans un compartiment de fumeurs d'un train de grande banlieue, deux femmes, deux paysannes, peu habituées sans doute aux voyages, vinrent s'installer en face de lui. Il fumait. Les deux voyageuses, incommodées par le tabac, lui reprochèrent de fumer.

—Mais, protesta-t-il, vous êtes dans un compartiment de fumeurs! Pourquoi n'êtes-vous pas montées dans un compartiment de dames seules?

—Dames seules, dames seules... répondirent-elles. Nous y pouvions monter, puisque nous sommes deux.

Opéra canadien

MONTREAL. — Le Dr Eugène Lapierre, du Conservatoire national de Musique, travaille actuellement à la préparation d'un opéra sur Joseph Quesnel, poète et musicien. M. Lapierre "monte" cet opéra avec M. Albert Roberval. On sait que Joseph Quesnel, un de "nos" premiers auteurs est né à Saint-Malo et qu'il mourut à Montréal, en 1809. Il est l'auteur de l'"Anglomanie ou le Dîner à l'anglaise".

Apostolat de la Prière

Intention générale bénie par le Saint-Père

LE PRECEPTE DE LA MESSE — DIMANCHES ET FETES — MIEUX COMPRIS ET MIEUX OBSERVE

"De tous les actes de religion, nul n'est aussi saint que le Sacrifice de la Messe, puisque par lui, dans l'Eucharistie, sous les espèces du pain et du vin, Notre-Seigneur lui-même est contenu, est offert et est reçu". L'Eglise recommande "à tous ceux qui ont charge d'âmes de parler souvent du saint Sacrifice, d'en expliquer les paroles et les cérémonies, d'en rappeler l'excellence et les fruits, d'exhorter le peuple chrétien à y assister chaque jour et à y communier souvent". Un des buts du récent Congrès Eucharistique National était précisément de mieux faire comprendre ce précepte de la messe. Efforçons-nous donc de répondre aux désirs de la sainte Eglise, comprenons mieux notre devoir et nous pourrons alors mieux observer ce précepte.

Intention missionnaire

LA MULTIPLICATION DES ORPHELINATS DANS LES MISSIONS

Le soin des orphelins est un des plus puissants moyens d'apostolat dans les pays de Missions. Cette charité chrétienne à l'égard des enfants n'ayant ni père ni mère, de ces petits qui sont exclus du cercle de la famille, cette charité chrétienne rend la religion catholique aimable aux yeux des païens. Souvent même, dans certaines régions, le soin des orphelins est le seul qu'on permette aux catholiques. Il y a actuellement près de 2,000 orphelinats dans les pays de Missions où l'on prend soin de plus de 100,000 enfants. Mais ce nombre n'est pas encore suffisant, et souvent les missionnaires, manquant de ressources, ne peuvent faire davantage. Les mahométans, les hindous, les bouddhistes et autres, ouvrent eux-mêmes des orphelinats pour nous soustraire ce moyen d'apostolat. Demandons donc que les orphelinats catholiques augmentent en nombre, en ressources et en conversions de toutes sortes.

AU SACRÉ-COEUR

Les membres du conseil du Club Sportif sont heureux d'annoncer que le Club ouvrira le 6 septembre, et font remarquer qu'il y aura de nouvelles conditions d'admission comme membres du Club cette année.

• • •

Les paroissiens sont à préparer un char allégorique pour la parade du 5 septembre, à midi, à l'occasion des fêtes de La Vérendrye. Ils représentent l'arrivée des Pères Oblats à la Rivière-Rouge.

Ceux-ci arrivèrent le 25 août 1845, en canot d'écorce. Ils étaient partis de Lachine, P.Q., et effectuèrent leur voyage en 62 jours. C'étaient le R. P. Aubert et le Frère Taché, qui bientôt après devait être ordonné diacre et prêtre par Mgr Provencher, à la Rivière-Rouge, et qui devait lui succéder sur le siège de Saint-Boniface.

• • •

Nous annonçons de nouveau que notre école ouvrira ses portes à la gent écolière le 6 septembre.

PETITES NOTES

Lundi 22 août, Mme J.-A. de la Giclais recevait chez elle à un bridge et mahjong en l'honneur de Mme A.-C. Duquet, de Québec. Mme P.-A. Talbot présidait, aidée de Mme Joseph Beraier. La table était décorée de mufliers roses.

• • •

Mme E. Belair est partie samedi pour Delta Beach où elle doit passer quelque temps avec sa mère, Mme Délia L'Heureux, et son frère Oscar L'Heureux.

• • •

M. Brunelle Léveillé, de Winnipeg, et le Dr Armand Landry, de Saint-Jean-Baptiste, sont de retour d'un voyage en auto dans l'Ontario. Ils ont été absents trois semaines.

• • •

Mme J.-A. Perras a passé quelque temps à Delta Beach.

• • •

En l'honneur de Mme A.-C. Duquet, qui était en visite chez sa fille, Mme P.-A. Talbot, celle-ci reçut chez elle mercredi à un thé. Mme A.-C. Duquet est partie dimanche pour Québec où elle réside.

• • •

Mlle Anaette Dostert doit partir au milieu de septembre pour aller résider à Montréal.

• • •

Mlle Thérèse Rhéaume est de retour à Winnipeg après un voyage de trois mois dans l'Est. Elle a visité Chicago, New-York, Toronto, Montréal et Québec.

WINNIPEG

Enquête sur les finances de la ville de Winnipeg

Des organismes groupant les magasins à succursales multiples et un groupement connu sous le nom de One Big Union, une organisation canadienne sans affiliation internationale, ont présenté mercredi dernier des mémoires à la commission d'enquête sur les finances de la ville de Winnipeg. Ceci a terminé les séances publiques de la commission d'ici au mois d'octobre.

Le maire de Winnipeg invite les citadins à pavoiser

Le maire Queen demande à tous les commerçants aussi bien qu'à tous les particuliers de Winnipeg de décorer leurs magasins et leurs demeures du 3 au 11 septembre pour les célébrations en l'honneur de La Vérendrye. Il sollicite tout particulièrement la coopération des marchands pour donner à la ville une atmosphère de fête, en ces jours où l'on commémore l'arrivée du premier blanc au confluent de la rivière Rouge et de l'Assiniboine.

Le lundi 5 septembre, jour de la fête du Travail, il y aura une procession de chars allégoriques à travers les rues de Winnipeg.

Le maire a demandé que la ville soit illuminée chaque soir des célébrations.

Le calme règne au pénitencier de Stony Mountain

OTTAWA — Le ministre de la justice, le très hon. M. Ernest Lapointe, a été avisé par le directeur du pénitencier Stony Mountain, du Manitoba, qu'aucun malaise ne s'est produit dans cette institution, depuis le 5 août.

Lorsque les autorités effectuèrent le transfert d'une centaine de détenus du pénitencier de Kingston à celui du Manitoba, vers la fin du mois dernier, il s'en est suivi un soulèvement général auquel s'attendaient les officiers supérieurs de Stony Mountain. Il en est toujours ainsi, car les détenus ne sont pas habitués au régime des nouveaux venus.

Depuis le 5 août, déclare le ministre de la justice, les rapports parvenus au ministère indiquent qu'il n'y eut aucun malaise au pénitencier du Manitoba. Cette semaine, toutefois, la rumeur a couru que de nouveaux soulèvements avaient eu lieu dans cette institution. Le directeur général des pénitenciers, l'inspecteur G.-L. Sauvant, a fait enquête et il a remis au ministre un rapport niant cette rumeur et rassurant les autorités.

L'Alliance Française et les fêtes de La Vérendrye

A l'occasion des fêtes de La Vérendrye, l'Alliance Française a fixé sa soirée d'ouverture au mercredi 7 septembre: conférence, à 8 heures 45, à l'hôtel Fort Garry, de l'hon. juge Edouard Fabre-Surveyer, ancien vice-président de l'Alliance Française de Montréal, représentant de la "Commission Canadienne des Monuments et Sites Historiques" aux fêtes du bicentenaire de La Vérendrye.

A l'issue de la conférence, un "souper facultatif" sera servi au prix de 50 sous.

• • •

Le dimanche 11 septembre, une réception aura lieu dans les salons du Manitoba Club, de 9 h. 30 à minuit, en l'honneur de Son Excellence M. le Ministre de France au Canada, de Mme la Comtesse Robert de Dampierre, et de la Délégation française aux fêtes de La Vérendrye. Seuls les membres de l'Alliance sont invités: ils sont priés de réserver leur place avant le 10 septembre en adressant un chèque de 75 sous à Miss Edith Mitchell, secrétaire. On ne vendra pas de billets au Club le soir de la réception.

• • •

Le 2 octobre, M. Georges Héritier et Mlle Geneviève Dorvyl, directeurs-fondateurs des "Tréteaux d'Art de Paris, donneront une soirée dramatique, littéraire et musicale. Fin novembre, M. l'abbé Maurice Pierquin, curé de Laurier, traitera le sujet suivant: "La résurrection de la Cathédrale de Reims". Les réunions postérieures seront annoncées en décembre. Un bon film français sera également présenté pendant la saison.

Le Comité invite les membres anciens et nouveaux à envoyer d'urgence leur cotisation pour 1938-1939, soit $1.00, à Mlle Edith Mitchell, 524, Corydon, secrétaire. Ce montant pourra être également acquitté le 7 septembre, avant la conférence du Juge Fabre-Surveyer.

Haute distinction à Mgr Antoniutti

ROME—Le gouvernement de l'Espagne nationaliste a décerné la haute distinction de Grand Croix de l'ordre d'Isabelle à Mgr Hildebrando Antoniutti, ex-vicaire apostolique à Burgos, en témoignage de reconnaissance pour l'action charitable qu'il exerça en Espagne recouvrée. Mgr Antoniutti est le nouveau délégué apostolique au Canada.

Jeune criminelle condamnée

OTTAWA — Une adolescente de 15 ans a été trouvée coupable d'avoir allumé l'incendie qui causa pour $380,000 de dégâts au couvent du Bon Pasteur d'Ottawa le 22 juillet dernier. Le juge McKinley l'a condamnée à la détention, pour une durée de temps indéterminée, dans St. Mary's Industrial School, établissement pénitentiaire pour les filles à Toronto.

Première neige au Manitoba

Il est tombé de la neige dans le district de Transcona de bonne heure jeudi matin. Cette chute de neige est la plus prématurée dont aient eu connaissance les habitants de la province.

L'aviateur Frank Hawks se fait tuer

EAST-AURORA, N.-Y. — Le commandant Frank Hawks, qui s'est acquis une réputation internationale comme aviateur, est mort, mercredi, après que son appareil eut pris feu et fut tombé. La machine s'abattit sur des fils à haute tension.

Hawks est mort moins d'un an après qu'il eût renoncé à faire de l'aviation de vitesse, qui le rendit célèbre, pour faire de l'aviation plus sûre et plus confortable. Mais il est mort en avion, comme il avait dit un jour à un ami qu'il désirerait mourir.

En marge du pageant

Tel qu'annoncé, sept cents personnes prendront part à ce pageant dont les dix premières scènes représenteront des épisodes de la vie de La Vérendrye, depuis son enfance jusqu'à son arrivée à l'embouchure de l'Assiniboine.

Il va sans dire que c'est là une entreprise gigantesque, surtout en pleine saison de vacances, et qui a exigé tout le talent et le savoir-faire des acteurs comme des directeurs. Notons en passant le dévouement admirable des uns et des autres.

Il est à propos de signaler entre autres, un homme dont la réputation est faite dans le monde savant mais qui est peu connu à Saint-Boniface et à Winnipeg, bien qu'il habite cette dernière ville depuis plusieurs années. M. Phillip Godsell, écrivain de mérite, vit tout près de nous et nous ignorons tout de lui, pendant que les sociétés de savants d'Europe le réclament comme un des leurs.

Invité à régir la préparation des scènes où apparaitront des sauvages, M. Godsell a accepté avec enthousiasme. A la première répétition, il demanda de représenter un des chefs sauvages qui accueillirent La Vérendrye lors de son arrivée sur les bords de la rivière Rouge.

M. Godsell portera un des plus riches costumes sauvages de sa collection, qu'il acheta à Banff il y a quelques années d'un chef Assiniboine bien connu: Hector Crawler ou Totanka Chinka. Dans le Pageant, M. Godsell sourit avec satisfaction quand on l'appelle "Oiseau de l'esprit", titre qui lui fut conféré à son admission dans la tribu des Cris.

Le calumet de la paix, que l'Oiseau de l'Esprit fumera et fera fumer à La Vérendrye (M. Arthur Boutal), et qui fait partie de sa collection, lui a été présenté par Jos L'Enfant Veau, de Gleichen, Alberta, chef d'une tribu de Pieds-Noirs. Ce calumet, avant de passer entre les mains de M. Godsell en 1927, avait fait partie pendant de longues années, du coffret de médecine, une relique précieuse et vénérée de la tribu, depuis le jour où le chef L'Enfant Veau l'avait acheté au prix de douze chevaux.

Selon la coutume, le calumet n'est tiré de ses enveloppes sacrées qu'une fois l'an, au premier roulement de tonnerre, et encore seulement dans le Cercle sacré de la Médecine.

M. Godsell considère ce calumet comme l'objet le plus précieux de sa collection. Il en a refusé des sommes fabuleuses de différents musées américains. Il ne veut pas s'en départir.

RECENSEMENT DES JUIFS EN ITALIE

Déclaration d'après le sang et non d'après la réligion. Les Juifs dans le parti fascite et dans l'armée.

ROME— Le gouvernement italien est en train d'organiser le recensement des Juifs en Italie. Le gouvernement veut savoir, en suivant les méthodes de recensement naziste, combien il y a de Juifs en Italie, de façon à prévenir que le nombre des Juifs soit supérieur à un pour mille Italiens purs.

Les Juifs qui ont émigré d'Allemagne et d'Autriche ces années dernières devront peut-être émigrer d'Italie. Le ministre de l'Intérieur a charge du recensement, qui se fait sous le patronage de l'Office de la population et de la race, organisme nouvellement mis sur pied. La déclaration des Juifs doit se faire d'après le sang, et non d'après la religion. Des peines sévères pèseront sur les Juifs qui fausseront leur lignée ancestrale.

Selon les statistiques présentes, il y a 44,000 Juifs en Italie, d'après la religion, non d'après le sang. Or, beaucoup ne pratiquent pas leur religion.

Des experts allemands sont à Rome depuis quelque temps pour organiser le recensement et la fiche de chaque Juif.

La campagne antijuive italienne s'inspirerait de trois principes:

1) préserver l'empire africain par la préservation de la race;

2) porter un coup à la juiverie internationale, qui dirige les attaques contre le fascisme;

3) ramener les Juifs à une situation proportionnée à leur nombre.

Au lendemain de la visite de Hitler en Italie, les Allemands se sont plaints qu'ils butaient partout sur un Juif. En effet, il y a de nombreux Juifs dans le parti fasciste et dans les hauts postes. Il y a plusieurs généraux et amiraux juifs et environ 400 officiers et sous-officiers juifs dans l'aviation.

Peu après l'avènement de Hitler au pouvoir en 1923, des Juifs d'Allemagne ont trouvé un refuge en Italie. On leur a permis d'organiser des comités de secours.

Dans sa campagne de défense de la race, le gouvernement italien déclare qu'il n'a aucun plan de persécution en vue.

La jeunesse luttera contre la guerre

POUGHKEEPSIE, N.-Y. — Des jeunes gens, représentant 47 nations, y compris le Canada, qui ont participé, durant huit jours, au deuxième congrès international de la jeunesse, se sont engagés à ne jamais participer à une guerre d'agression. On estime que les associations de jeunesse représentées à ce congrès groupent plus de 40,000,000 de membres. Les signataires de cet engagement représentaient le Canada, la Grande-Bretagne, l'Australie, la Belgique, l'Argentine, le Chili, la Chine, la Colombie, Costa-Rica, Cuba, la Tchécoslovaquie, le Danemark, l'Equateur, l'Irlande du sud, l'Ethiopie, la Finlande, la France, Haïti, la Hollande, les Indes, la Corée, le Mexique, la Nouvelle-Zélande, le Libéria, le Nicaragua, la Lithuanie, la Norvège, la Palestine, Panama, le Paraguay, le Pérou, Porto-Rico, la Roumanie, le San Salvador, l'Afrique du Sud, l'Espagne, la Suède, la Syrie, l'Ouganda, l'Uraguay, la Côte d'or, la Pologne, les Etats-Unis, les Antillles anglaises et la Yougoslavie.

L'égalité militaire à la Hongrie

BUDAPEST — On apprend de source officielle hongroise que les nations de la Petite-Entente—Tchécoslovaquie, Roumanie et Yougoslavie—ont consenti à accorder à la Hongrie l'égalité militaire. Les ministres des affaires étrangères de ces trois pays en sont venus à cette décision au cours d'une réunion tenue à Bled, Yougoslavie, où la Hongrie était également représentée. Cette décision entraîne la révision du traité de Trianon, qui a imposé à la Hongrie des restrictions d'ordre militaire à l'issue de la grande guerre.

Accord entre le fascisme et l'Action catholique

CITE DU VATICAN — L'organe du Vatican, l'"Oservatore Romano", a annoncé la conclusion d'une entente entre le parti fascite et l'Action catholique, organisme laïc de l'Eglise, permettant aux chefs d'un organisme d'être membres de l'autre. C'ets l'explication que donne le journal à l'accord annoncé par la direction fasciste pour mettre fin à la friction entre les deux organismes.

Le bulletin du parti fasciste dit qu'une entente avait été conclue "pour se conformer à l'accord de 1931", qui mit fin alors à un différend antérieur et permit à l'Action catholique de fonctionner en Italie, mais en limitant son champ d'action aux affaires purement religieuse et spirituelles.

Les Jésuites rentrent à Loyola

BURGOS, Espagne — Le 31 juillet, fête de saint Ignace, le sanctuaire de Loyola, dans lequel est enclavée la maison natale du saint fondateur de la Société de Jésus, a été solennellement rendu aux Jésuites, ses propriétaires légitimes, qui en avaient été dépossédés par la République. Cet acte de restitution a eu lieu au cours d'une cérémonie impressionnante, en présence de toutes les autorités de la province et d'un grand concours de fidèles.

QUEBEC — Mgr Joseph-Fernand Dupuis, P.D., ancien curé de Plessisville, est décédé à l'hôpital de Plessisville, à l'âge de 80 ans et 2 mois.

Pour Vous, Mesdames

Directrice, Mère-Grand

L'éducation du sentiment

L'âge où le sentiment s'éveille doit être moins que tout autre abandonné à lui-même. Il est toutefois impossible de guider cet âge avec sécurité et succès, si l'on ne possède pas soi-même une juste notion de l'amour.

Or, l'amour dans sa signification la plus haute "c'est l'état dans lequel un individu, n'ayant plus au dedans de lui-même, le moindre principe d'égoïsme, se trouve dans la situation voulue pour aider avec joie Dieu et son prochain".

Une telle définition ne s'applique pas, tant s'en faut, à l'amour humain, tout au moins en ses débuts. Le jeune homme, la jeune fille qui commencent à désirer d'aimer, s'aiment eux-mêmes en réalité et cette joie, promise comme un aboutissement à qui a lutté, peiné pour détruire tout égoïsme, ils l'attendent immédiatement, pleinement de leur jeune et fragile amour. S'ils analysaient cette joie, ils se convaincraient facilement de l'égoïsme dont elle procède.

Aussi bien, est-il indispensable de ne pas attendre l'adolescence pour donner à l'enfant le sens de l'amour. Nous l'avons dit à propos des tout petits, c'est dès la plus tendre enfance que nous devons nous efforcer de faire comprendre et goûter l'exacte signification du mot sublime et entraînant. Ce ne sont pas ceux qui disent: "Seigneur, Seigneur... mais ceux-là qui observent mes commandements..."

Ce grand point étant acquis, l'enfant étant convaincu qu'un amour vrai se donne et se sacrifie, qu'il s'applique en toute circonstance au bien réel de l'être aimé; il est temps de l'éclairer sur les transformations de toute sorte que son être va subir et qui, pour une si grande part, peuvent contribuer à l'égarer dans la poursuite de l'amour vrai.

Le garçon révèle cet âge par des brutalités qui servent de dérivatif à son excès de vitalité, par des curiosités nouvelles, complexes. La jeune fille est soudain saisie d'une sentimentalité débordante. Elle ne comprend plus autrui et ne se comprend plus elle-même et passe de la tristesse et du découragement à la joie et à l'enthousiasme sans raison et dans le même temps.

Si nous ne disons rien à ces êtres, ni du but où va toute vie, ni de l'amour véritable, si nous autorisons le "flirt", si nous fermons les yeux sur les amusements du jeune homme, pour quelles fins, sous quels auspices pourraient-ils se rencontrer? Comment pourraient-ils choisir le compagnon de leur vie, la femme de devoir et de fidélité, si, lui, n'a fréquenté la femme que dans un but de jouissance, si, elle, n'a regardé que les apparences d'un amour sans devoirs ni responsabilités.

Ceux-là sont prêts pour "l'amour fatal" dont parlent les romanciers et le mariage lui-même ne saurait les en défendre. Or l'amour vrai n'est pas fatal, il est libre, il dépend de nos volontés. L'attrait certes, y joue un grand rôle, mais il est dans l'intelligence, dans la sagesse de l'homme, dans ses puissances spirituelles avant que d'être dans son coeur.

La crise sentimentale que subit l'adolescence est généralement précédée d'une crise intellectuelle, scientifique, pourrait-on dire. Ne laissons pas les esprits dans le vide et dans l'inconnu. Les questions qu'ils se posent alors, ils se les posent légitimement et l'occasion en est précieuse.

Il est du devoir des parents d'y répondre ou d'y faire répondre. Si les parents dédaignent, s'ils blâment, s'ils se détournent, s'ils s'effarouchent, c'est à d'autres qu'on s'adressera, à l'autres, les moins qualifiés avec lesquels les jeunes gens apprendront la vie, au travers de toutes les déviations morales, avec lesquels ils perdront le respect de l'amour et des grandeurs familiales.

Est-il donc si difficile de dire à l'adolescent: Voici que tu vas cesser d'être un enfant, pour devenir un homme, une femme, ton être va se transformer; ces puissances qui s'éveillent sont toutes tournées vers l'avenir. Voici le moment venu de dominer ton corps, de maitriser ta sensibilité, car on n'est ni père ni mère de famille si l'on ne domine pas l'un et l'autre.

Ces sacrifices nécessaires, cette lutte qui retiendra le jeune homme sur la pente des instincts, la jeune fille dans le chemin des sensibilités malsaines, c'est un sacrifice que peut accepter un âge qui est un âge de générosité; ce peut être une souffrance, mais c'est une souffrance sacrée, c'est la seule voie de l'amour et de toutes les joies de l'amour.

Du tact

Ne faites pas remarquer à l'invité qui vient de briser une tasse que le service en reste dépareillé et que c'était une relique de famille offerte autrefois par Napoléon à un de vos arrière-grands-oncles.

Ne faites jamais allusion à l'heure qu'il est, même s'il est vraiment tard et que vous soyez tentée de mettre une fin à une si belle soirée.

Ne faites pas appel aux talents de société des uns ou des autres quand la conversation est bien lancée et que tout le monde s'amuse. Il serait imprudent de demander le silence pour écouter la chanson de Mlle Y... Réservez cette ressource si la conversation languit.

Si vous faites de la musique et que vos amis s'extasient, n'insistez pas. Surtout, pas de commentaires, vous auriez l'air de faire une conférence.

Faites plaisir à ceux qui fument, même si vous ne fumez pas, en ayant un choix de cigarettes varié sous la main, dans des coupes. Et multipliez les cendriers. Vous pourrez faire fonctionner, invisiblement, une lampe fumivore, pour purifier l'atmosphère.

Des exercices d'élongation

Pour ceux et celles qui veulent grandir ou amincir, voici un excellent exercice d'élongation:

1er mouvement:
Ouvrez votre fenêtre.
Debout, en costume de bain.
Sur la pointe des pieds.

Dressez vos bras dans le prolongement de votre corps et essayez d'atteindre, une main après l'autre, un objet imaginaire qui prendrait au plafond au bout d'une corde. (Vous pouvez d'ailleurs en suspendre un véritablement).

Votre corps exécute ainsi un véritable mouvement de danse.

Vingt-cinq fois.
Reposez-vous.
Recommencez.

Ne trichez pas. Il faut jouer franc jeu.

Exigez beaucoup de votre corps. Vous n'imaginez pas combien il est obéissant.

Allons, vingt fois encore...
Reposez-vous.

Edouard, six ans et demi, après une grosse sottise, s'attend à une sévère correction. Au moment où sa mère arrive près de lui, très courroucée, il dit suppliant:

—Oh! maman, je vais vous expliquer... Ecoutez-moi, ne vaut-il pas mieux nous entendre?

Apprenez à manger

Pour la plupart des femmes, il y a deux sortes de repas: le repas ordinaire et biquotidien et le repas d'exception ou le menu choisi. Le premier se bâcle, le second se déguste. Si l'estomac, comme l'eau qui court, pouvait parler, il dirait que c'est là une erreur dont il souffre. Il ne faut jamais bâcler un repas.

Presque toujours, vous mangez trop vite. Il faut manger lentement; c'est la condition première de toute bonne digestion et on ne vit pas de ce qu'on absorbe, mais de ce qu'on digère. Mais il faut mâcher les aliments et les mastiquer à fond. Quand les aliments sont bien divisés, ils subissent plus intimement l'action nécessaire des ferments stomacaux et par conséquent sont plus facilement assimilables. Que de gens sont dyspeptiques parce qu'ils avalent sans mâcher! L'acte d'avaler trop vite, sans mastiquer le bol alimentaire agit sur l'individu selon sa tendance particulière à ces sujets; les aliments arrivent dans l'estomac par petits paquets, favorisent la maigreur ou développent l'obésité naissante. C'est là un fait qu'il est bon de ne pas ignorer. Aussi, avant de suivre des régimes assujettissants, vous qui voulez grossir ou qui voulez maigrir, commencez par manger avec méthode, et vous vous en trouverez bien.

Un troisième point. Manger à heures fixes. Cela, c'est capital. Habituez votre estomac à secréter à la même heure chaque jour; il n'en secrétera que mieux. Donc mangez à heures fixes, lentement, et en mâchant à fond vos aliments. A ces trois préceptes d'hygiène alimentaire, ajoutez celui-ci: buvez peu en mangeant. Remarquez bien que je ne vous dis pas de diminuer la quantité journalière de vos boissons. Il faut boire. L'organisme a besoin d'une certaine quantité de liquide et les régimes secs n'ont jamais rien donné de bon. Buvez autrement; voilà tout. Buvez entre vos repas et ne prenez jamais une grande quantité à la fois. Les grands buveurs (je ne parle pas des alcooliques, vous me comprenez?) deviennent presque toujours des ptosés. La ptose de l'estomac, c'est-à-dire sa descente dans la cavité abdominale, a remplacé aujourd'hui la vieille conception de la dilatation. Enfin, pour parachever votre prudence hygiénique, veillez à vos menus. Composez-les d'après votre genre de vie. Si elle est sédentaire, donnez-leur une direction végétarienne; diminuez la viande et les apports toxiques, si au contraire, votre existence est active, tournez-vous vers le régime plus carné. N'oubliez pas que le manuel a besoin d'une alimentation moins riche que l'intellectuel.

C'est avec ces petits soins de tous les jours que l'on conserve sa santé et que l'on fait reculer la vieillesse. Le jeu en vaut la chandelle.

SACHONS AIMER...

Y a-t-il des coeurs secs? On pourrait en douter, car personne ne consent à avouer sa sécheresse de coeur. Et qui donc n'est pas capable d'aimer quelqu'un ou quelque chose? On aime ses parents, son mari, ses enfants, ses amies, on aime son chien, on aime le bridge, la danse, même le travail. De combien d'amours sommes-nous capables! Il semble que nous fassions rayonner autour de nous des effluves de tendresse. Et pourtant, les autres sont-ils satisfaits de nous, les autres, c'est à dire nos proches, ceux qui sont l'objet de notre réelle affection? Si nous connaissions leur pensée, nous serions tout étonnées de la façon dont ils nous jugent. Ils nous trouvent égoïstes, légères, inconstantes, intéressées, hypocrites. Et si nous ne pouvons connaître leur pensée, arrêtons-nous à la nôtre. Voyons un peu quelle est notre opinion au sujet de ceux qui nous aiment ou prétendent nous entourer d'affection. Eh bien! Nous aussi nous les trouvons égoïstes, légers, inconstants, intéressés, hypocrites. Avons-nous tort ou ont-ils raison? Je crois qu'ils n'ont pas plus tort que nous, car nous aimons, certes, mais nous ne savons pas aimer.

Vis-à-vis de nos parents, avons-nous jamais tout le respect, toute la reconnaissance que nous leur devons? Songeons à tout ce qu'ils ont fait pour nous depuis notre naissance, à tous les soins constants, dévoués, qu'il faut pour faire vivre, pour élever un enfant. Nous ne mesurons pas assez, lorsque nous sommes adultes, tout ce qu'il a fallu d'efforts à nos parents pour nous amener où nous sommes. Et nous les traitons cavalièrement, nous les trouvons ennuyeux, vieux jeu, nous ne leur montrons pas assez notre tendresse, notre reconnaissance. Nous croyons trop facilement qu'ils n'ont fait que leur devoir envers nous.

Et entre mari et femme, s'aime-t-on comme on devrait s'aimer? On aime sa femme parce qu'elle est jolie, distinguée, son mari parce qu'il est élégant, intelligent. Aime-t-on assez les qualités de coeur de son compagnon de route dans la vie?

Nous avons, certes, un profond amour pour nos enfants. Chacune de leurs maladies est une affreuse angoisse pour nous, notre dévouement pour eux est sans bornes, mais il ne suffit pas de les élever matériellement. Les aimons-nous assez pour vouloir en faire des êtres moraux? N'avons-nous pas en vue avant tout leur bien-être, leur contentement? Songeons-nous à les bien outiller pour les rendre capables de supporter les épreuves de l'existence, surtout lorsque nous ne serons plus là, toujours prêts à les guider, les consoler, les aider?

Vous voyez qu'il y a beaucoup à faire pour que soient ce qu'elles devraient être nos pauvres affections humaines. Nous sommes capables d'aimer, c'est un fait. Cette faculté si belle a besoin, comme toutes nos facultés, d'être cultivée, entretenue, perfectionnée. Il ne faut pas l'abandonner à elle-même, si l'on veut qu'elle ait son plein épanouissement et qu'elle produise tous les magnifiques effets qu'elle peut produire.

Afin d'arriver à ce résultat, cultivons avec soin cette plante délicate qu'est notre capacité de tendresse. Il faut la surveiller comme fait un bon jardinier pour ses plantes. Emondons-là, enlevons-lui tout ce qui pourrait gêner sa croissance. Otons ce qu'il y a d'égoïste dans notre façon d'aimer, car il se mêle, hélas! de l'égoïsme à tous nos sentiments. Notre personnalité est si débordante, elle nous paraît intéressante, elle est tellement pour nous le centre de l'univers!

Et puis sachons apprécier chez nos proches ce qu'il y a de meilleur en eux. Que leurs qualités secondaires restent secondaires et ne passent pas au premier plan. Il vaut mieux que nous soyons touchés de leur dévouement à notre égard que de leur beauté physique, de la droiture de leur caractère que de leur habileté dans les sports, ne voyons pas uniquement en eux des compagnons agréables, cherchons sous leur enveloppe l'âme, c'est elle qu'il faut aimer.

Manières de table

1. Est-il nécessaire de répondre à une invitation à dîner, même quand les lettres R.S.V.P. n'apparaissent pas sur la formule que vous avez reçue?

2. Un grand dîner peut-il être éclairé à la chandelle?

3. Un mari doit-il être placé à côté de sa femme dans un dîner?

4. Devez-vous servir du beurre dans un grand dîner?

5. La tranche de citron que l'on sert ordinairement avec le poisson peut-elle être pressée avec les doigts?

6. Quelle sorte de carte doit-on mettre sur la table pour indiquer la place de chaque invité?

7. Que feriez-vous si vous étiez en retard à un grand dîner? Choisissez la meilleure de ces trois suggestions:

(a) Vous excuser auprès de la maîtresse de maison, et insister pour que l'on vous serve du plat que les autres invités sont en train de manger?

(b) Vous excuser et laisser la maîtresse de maison libre d'agir à sa guise?

(c) Prendre votre place à table et réserver les excuses à plus tard?

REPONSES

1. Oui.
2. Oui.
3. Non.
4. Non.
5. Oui.
6. Des cartes blanches ordinaires. Les cartes décorées sont d'usage à l'époque des fêtes ou lors d'un anniversaire.
7. Choisissez la suggestion "A".

Si, comme dans "B", vous laissez la maîtresse de maison libre d'agir à sa guise, elle se croira obligée de vous faire servir un dîner complet, et vous embêterez en même temps vos hôtes, les invités et les domestiques.

Tache d'huile sur les vêtements de laine

Il faut frotter la tache avec du lard bien frais. Après trois heures, on étend sur cette couche de lard un peu de savon. On lave ensuite à l'eau tiède et on rince soigneusement.

La sciure de bois nettoie la baignoire?

Vous nettoierez à fond votre baignoire en la frottant énergiquement avec une poignée de sciure de bois, en la lavant ensuite avec de l'eau. Les taches les plus invétérées ne résisteront pas à une friction supplémentaire avec de la poudre de pierre ponce.

Recettes

Marmelade de pommes

Laver, couper en quartiers et trancher en petits morceaux des pommes canadiennes à gros grain. Ajouter de l'eau froide, et faire cuire lentement jusqu'à ce qu'elles soient molles. Faire passer à travers une passoire et pour chaque tasse de pulpe de pommes, ajouter ¾ de tasse de sucre. Ajouter de l'écorce de citron râpée et du jus de citron en mettant un demi-citron pour chaque 6 tasses de pulpe de pommes. Faire cuire lentement en agitant fréquemment jusqu'à ce que la marmelade soit épaisse. Mettre en bocaux ou en verres et recouvrir de paraffine. Cette marmelade froide se coupe comme du fromage de crème ou de la gelée. On peut ajouter du gingembre confit haché fin, à raison de une cuillerée à table pour chaque 6 tasses de pulpe.

Confiture de pommes

Peler et couper en quartiers des pommes canadiennes, vider et couper en tranches assez épaisses. Ajouter à chaque livre de pommes ¾ de livre de sucre brun et à chaque 5 livres de pommes ajouter le jus et l'écorce râpée de 4 citrons et ½ livre de racine de gingembre ou de gingembre confit. Laisser reposer dans un bol jusqu'au lendemain, faire bouillir jusqu'à ce que les pommes aient une riche couleur d'ambre et qu'elles soient tout à fait claires.

Pommes mitonnées au sirop

2 tasses d'eau bouillante
8 pommes
1 à 2 tasses de sucre.

Faire un sirop en faisant bouillir le sucre et en faisant bouillir l'eau cinq minutes. Vider et peler des pommes canadiennes; faire cuire lentement dans le sirop, bien recouvrir et surveiller attentivement. Lorsque les pommes sont tendres, les enlever, ajouter un peu de jus de citron au sirop et verser par-dessus les pommes. Les cavités pourraient être remplies avec de la gelée ou des raisins.

Porc-épic de pommes

Insérer dans des pommes mitonnées, des morceaux d'amandes blanches et couper en longueur, en pointes.

Pommes cuites à la vapeur

Choisir huit pommes canadiennes rouges, faire cuire dans l'eau bouillante jusqu'à ce qu'elles soient molles, retourner souvent. Mettre assez d'eau pour entourer la moitié des pommes, enlever les épluchures soigneusement pour laisser la couleur rouge. Ajouter à l'eau, une tasse de sucre, l'écorce râpé de ½ citron et le jus d'une orange. Faire mijoter jusqu'à ce que l'eau soit réduite à une tasse, refroidir et verser par-dessus les pommes.

Le charme n'est pas nécessairement inné

On peut l'acquérir par la maitrise de soi et l'étude de ses dispositions

D'où vient que cette amie dont vous subissez l'attrait éclipse tout le monde autour d'elle?

Pauvre, d'origine obscure, presque laide, plus très jeune, elle est sans cesse entourée d'amour, d'amitié, d'admiration et de dévouement. Elle a du charme: voilà son secret.

De grâce, ne traduisez pas ce mot français limpide et pur par des mots qui ne sont pas de chez nous.

Le charme vient du coeur et de l'esprit, don précieux pour la femme et que vous pouvez cultiver toutes.

Il est un attrait factice sur lequel certaines vedettes misent leur chance et que gonfle la publicité.

Le charme est fait d'impondérables: ensemble de perfections immatérielles, auréolant d'un prestige unique toute la personnalité.

Comment devenir charmante

Le peut-on? Oui. Car, si le charme est le plus souvent sincère, et inné, toute femme porte en soi le germe de cette qualité idéale; il lui est facile de la faire fructifier.

Par des moyens psychologiques, d'abord.

Soyez bonnes, dévouées, compréhensives, indulgentes et douces, mais sans vous en vanter. Parlez peu de vous; pensez-y encore moins.

Si vous avez une valeur exceptionnelle, quelque disposition spéciale, du talent, avant d'en profiter, faites-en don aux autres. Au contraire, si vous avez des moyens ordinaires, une existence banale, de la peine, des soucis, gardez pour vous ce qui est triste, pénible et décevant.

Soyez gaies et de bonne humeur; ayez confiance en l'avenir, en ceux qui vous entoureront, en vous; demeurez délicates et sensibles; sachez sourire et chanter.

Le tout avec naturel et aisance, car il ne faut pas confondre une femme charmante avec celle qui essaie de "faire du charme".

Vous pouvez encore acquérir cette arme précieuse directement, par d'autres moyens.

L'importance des soins de beauté

Ne croyez pas qu'il soit question ici d'un maquillage outré et provoquant. Pour être charmantes, vous devez appliquer les fards avec beaucoup de mesure et de discrétion, dans le seul but de renforcer votre expression et de souligner vos traits. A cet effet, ils sont indispensables et j'aimerais que cette conviction entre définitivement au coeur des milieux provinciaux les plus guindés: un peu de rose aux pommettes veloute les joues, de rouge aux lèvres illumine le sourire, de fard aux yeux approfondit ou éclaire le regard.

Mais l'entretien de l'épiderme apparait plus indispensable encore, car les fards ne doivent pas cacher des pores obstrués, des rides naissantes, des taches, des plis. Ayez un visage net, comme le reflet de votre fraîcheur d'âme.

Soignez aussi votre chevelure en son hygiène, sa souplesse, son éclat. Pour la coiffure que vous devez choisir, suivez toujours strictement votre genre: modèles sobres pour les unes, apprêtés pour les autres, des trouvailles ici, du laisser-aller là.

Enfin, poussez vos soins jusqu'au raffinement quand il s'agit des ongles à vernir, de l'épiderme à épiler et autres devoirs sans cesse nés de la mode, de ses licences et de ses obligations.

La science des attitudes

Une allure souple, de jolis gestes, des attitudes harmonieuses sont encore nécessaires pour que vous ayez du charme.

Surveillez votre démarche: l'habitude des sports ne doit pas vous faire gagner en force ce que vous perdrez en grâce.

Quand vous portez des talons hauts, évitez de sautiller et d'exagérer votre déhanchement; quand vous marchez avec des talons plats, méfiez-vous de la rudesse et de la lourdeur.

Vous pouvez améliorer votre allure par des exercices spéciaux et la culture physique.

Et bien d'autres détails...

Votre voix doit être l'accompagnement musical de votre beauté: rendez-la séduisante. Pas d'intonations sèches, grinçantes, criardes, mais une voix agréable, chaude et douce.

Ne parlez ni trop fort ni trop vite; nuancez vos mots, soutenez vos phrases; faites passer dans vos inflexions, et avec mesure, une partie de vous-mêmes.

La nervosité, les tics, les grimaces sont autant d'ennemis du charme féminin.

Que votre goût subtil se révèle enfin par une élégance sans tapage et le choix heureux de votre parfum: vous serez alors une de ces femmes charmantes au succès moins éphémère qu'une reine de beauté.

Soyons actives

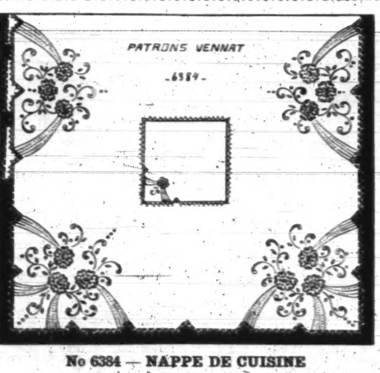
"Je suis trop fatiguée". Je n'irai pas là-bas. Je ferai cela demain, plus tard. Il faut ménager ses forces".

Ménager ses forces? Pourquoi faire? Pour rester jeune, n'est-ce pas? Pour ne pas vieillir, pour vivre longtemps? Et si l'on vous disait que ce sont celles, justement, qui mènent la vie la plus active qui font la plus longue carrière?

Entendez-moi bien: il faut, autant qu'on peut, se soustraire au surmenage. Le surmenage use, ravage, détruit. Mais ne rien faire n'est pas moins funeste. L'inactivité conduit à la rêverie, à la neurasthénie, à l'hypocondrie, à la maladie, à la décrépitude précoce. L'activité donne la santé; elle donne l'oubli; et elle donne l'espérance. Oublier, s'oublier, avoir un but, ou des buts, c'est peut-être seulement cela, le bonheur. "C'est parce que nous pensons à nous que nous sommes tristes et malades". Travaillez; gardez de l'argent pour vous ou pour les autres, sans pourtant tout sacrifier à l'argent. Aidez ceux qui ont besoin de vous, sans pourtant vous sacrifier entièrement aux autres. Là est l'équilibre.

Les paresseux meurent jeunes. Les enquêtes menées dans ce sens par l'industrie, par la médecine, par la science, concluent toutes dans le même sens: les actifs vivent plus longtemps. Les paresseux meurent jeunes et ils meurent sans avoir vécu. Car une vie active et longue amasse l'expérience. L'expérience est un magnifique trésor. Vous priverez-vous aussi de la merveilleuse joie de savoir bien vivre?

Patron de Broderie de La "Liberté"



No 6384 — NAPPE DE CUISINE

Charmant dessin avec courants gros bleu, fleurs de toutes couleurs avec coeur jaune, feuillage vert.

Patron à tracer, 30 sous; au fer chaud, 50 sous; perforé, 65 sous. Estampé sur coton jaune suivant qualité, 54x54 pouces, 85 sous ou 98 sous; 54x72 pouces, 98 sous ou $1.25; 54x90 pouces, $1.45 ou $1.75. Sur coton anglais blanc, 54x54 pouces, $1.05; 54x70 pouces, $1.35; 70x90 pouces, $1.89. Six serviettes sur coton jaune, 30 sous ou 40 sous; coton blanc 40 sous. Coton perlé français, brillant comme de la soie, garanti au lessivage, environ 90 sous.

Circulaire religieuse, 5 sous. Circulaire de bébés, 5 sous. Circulaire de nappes, 5 sous. — Abonnez-vous à notre revue mensuelle de broderie et musique, 12 sous seulement par an.

Un délai de dix jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

On est prié d'adresser toutes les commandes au Département des Patrons, la "Liberté", 619, avenue McDermot, Winnipeg.

La Mode Pratique



Robe simple pour écolière

Col "Peter Pan" ou carré

Elle sera jolie en bleu marine garni de blanc. Un joli motif brodé garni la poche à empiècement.

Style no 3285 pour grandeurs 6, 8, 10, 12 et 14 ans. La grandeur 8 demande 1 verge ⅞ de tissu de 39 pouces et ⅜ de verge de tissu contrastant de 39 pouces.

Le coton à broder no 700 coûte 15 sous de plus.

Toute demande doit être adressée comme suit: **Département de la Mode, LA LIBERTE, Winnipeg.** Prière de mentionner exactement la grandeur du patron désiré et le numéro du modèle choisi. Ne pas demander des mesures autres que celles qui sont spécifiées. Inclure 15 sous par patron (en monnaie seulement). **La Liberté n'est pas responsable des lettres non reçues.** Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

Ces patrons sont en anglais seulement.

Ils ne sont pas échangeables.

Le Coin des Jeunes

Directrice : Mère-Grand

Les vieux contes français

Il y a bien, bien, bien longtemps, je ne me rappelle plus exactement en quel siècle (mais je me souviens très bien que c'était un jeudi), deux cavaliers s'arrêtèrent un soir, dans un petit village de France, à l'auberge du Cheval Blanc.

(La nuit, toutes les auberges du Cheval Blanc sont grises).

Ils demandèrent deux chambres et ils descendirent pour dîner.

Dans la salle à manger, une douzaine de convives et le patron de l'hôtel parlaient avec animation de tout ce qu'ils avaient vu au cours de leurs voyages. Et, au bout d'un instant, l'un des deux cavaliers se mêla à la conversation:

—Vous avez peut-être vu bien des choses, dit-il, mais je suis sûr que vous n'avez jamais rien vu d'aussi extraordinaire que ce que fait M. de Léon, mon compagnon.

—Qu'est-ce qu'il fait, M. de Léon, votre compagnon... Il chante, il danse, il jongle, il récite des vers, il sait des tours de magie?...

—Je vous répète que vous n'avez jamais rien vu d'aussi extraordinaire que ce qu'il sait faire....

◆ ◆ ◆

Après s'être laissé prier pendant près d'une heure, M. de Léon se décida enfin. Il enleva sa veste, sauta sur la table et, sans mot dire, se mit à agiter les bras à peu près comme un moulin à vent.

"Splendide!.... Merveilleux!.... Unique!...." disait son compagnon en poussant des cris d'admiration.

Les spectateurs, d'abord un peu surpris, se regardèrent entre eux.

"Splendide!.... Admirable!.... Unique!...." répétait toujours le voyageur. "Et dire qu'il est capable, Messieurs, de faire cela pendant dix minutes sans parler!.... Quel homme! Quel homme!.... Admirable!.... Merveilleux!.... Splendide....

Le patron de l'hôtel finit par hausser les épaules:

—Si c'est tout ce que vous savez faire, murmura-t-il ....

En entendant ces mots, M. de Léon, furieux, sauta à terre:

—Quoi!.... Quoi!.... Qu'est-ce que vous dites?.... Je voudrais bien vous y voir, vous!....

—Moi?.... Mais parfaitement!.... Je suis bien capable d'en faire autant, et.... je ne m'en vante pas!....

—Tourner les bras debout sur une table pendant dix minutes sans parler. Ah! ça, par exemple!.... Je vous parie dix francs que non!....

M. de Léon était furieux: il se donnait la peine de montrer un tour admirable et le premier marchand de soupe venu se permettait de.... C'était vraiment trop fort!....

—Vous allez voir: dix francs? Je tiens votre pari, dit l'aubergiste.

Il sauta sur la table, et il se mit à agiter ses bras à peu près comme un moulin à vent....

Dans la cuisine, le compagnon de M. Léon trouva la femme de l'aubergiste:

—Madame, lui dit-il d'une voix émue, je m'excuse de vous déranger, mais je dois vous prévenir que votre mari ne va pas bien depuis un instant.... Je ne sais pas ce qu'il a.... Il vient de monter sur la table, il agite ses bras sans mot dire.... Il a l'air vraiment un peu fou, et.... évidemment.... vis-à-vis de la clientèle, je crains que ça ne fasse pas très bon effet....

—Laissez, laissez, mon brave monsieur, je vois ce que c'est: le misérable aura trop bu et le vin lui aura monté à la tête.... Mais je connais un bon moyen de le faire revenir à lui....

La brave femme prit un seau d'eau, elle entra dans la salle à manger et aperçut son mari qui agitait ses bras debout sur la table. Elle mit ses poings sur ses hanches avec un air furieux:

—Ivrogne!.... cria-t-elle!.... Tu n'as pas honte à ton âge de faire le singe devant la clientèle.... Attends un peu!....

Et le malheureux aubergiste reçut dans les jambes une douche glacée qui le fit sauter au plafond. Il ne put retenir un effroyable juron: il avait perdu son pari.

M. de Léon et son compagnon avec les dix francs de l'aubergiste purent payer leur chambre et leur souper. Car, en ce temps-là....

Il y a bien, bien, bien longtemps.

JABOUNE.

Le premier cigare

Voici une aventure de Gustave Carbonnel. Ses parents, invités à un mariage, le laissent pour quelques jours à la garde de sa soeur, Lucie, et de la vieille bonne Mion. Afin de distraire son frère, Lucie invite des camarades de ce dernier à passer chez elle l'après-midi du jeudi. Elle ne tarde guère à s'en repentir!

Le commencement de la journée du jeudi se passa assez bien. Gustave ne quitta pas les jupons de Mion, affairée à sa pâtisserie. Dans ces moments-là, il était toujours au mieux avec elle, goûtant par-ci, grignotant par-là, prélevant la dîme de toutes choses. Il ne rougissait pas, malgré son âge, de lécher le fond des plats.

—Si ç'a le sens commun, lui disait Mion, qu'un garçon qui apprend le latin soit toujours fourré à la cuisine.... Vous mériteriez qu'on vous attache, révérence parler, un torchon ousque vous savez....

Mais, quand sa gourmandise était en jeu, Gustave n'avait plus aucun souci de la dignité de son âge et de son sexe!

Il déjeuna assez gentiment avec sa soeur, et l'on fit le programme des divertissements de la journée, programme qui aurait été raisonnable, appliqué avec sagesse et mesure. Mais demander de la sagesse et de la mesure à cette troupe de chevaux échappés, sur qui ne pesait d'autre autorité que celle d'une jeune fille de seize ans, eût été demander plus que l'impossible.

En moins de rien, la maison fut sens dessus dessous et le jardin saccagé. C'étaient des dégringolades du haut et du bas des escaliers, avec des tempêtes de portes claquées, des ouragans de chaises traînées, bousculées, renversées; des galopades effrénées à travers les plates-bandes, les corbeilles de fleurs, les carrés de légumes.

Lucie avait d'abord essayé d'intervenir; mais elle avait bientôt été complètement débordée et s'était réfugiée dans sa chambre, après avoir pris la précaution de fermer à clef la porte du salon, tandis que Mion s'était verrouillée dans la cuisine.

Tout à coup, elle se précipita effarée dans la chambre de Lucie.

—Ah! mam'selle Lucie, nous voilà bien.... Regardez un peu ce qu'ils font les garnements!

Lucie alla à la fenêtre et, d'abord, ne se rendit pas bien compte de ce qui se passait....

—Ils ont lâché les lapins, vous ne voyez donc pas?.... Qu'est-ce que votre maman va dire, elle qui m'avait bien recommandé de veiller sur la basse-cour....

En effet, dans le jardin, deux ou trois douzaines de lapins fuyaient dans tous les sens, poursuivis par la bande folle, qui brandissait les armes arrachées à une panoplie de M. Carbonnel, en poussant des cris dignes d'une horde de sauvages....

—Oh! les gueux, gémissait Mion.... Qu'est-ce que nous allons faire?

—Servir le goûter, répondit Lucie.... Ça les rendra tranquilles pendant un moment.

—Mais mes lapins.... Qui est-ce qui les fera rentrer?

—Je vais essayer, dit Lucie.

Elle descedit au jardin et se mit à agiter un mouchoir blanc de parlementaire. Les garçons s'arrêtèrent.

—Que faites-vous là? leur demanda-t-elle.

—Eh! la chasse aux lapins, donc!....

—Vous n'y entendez rien.... Les lapins se chassent en battue.... Voulez-vous que je sois votre piqueur en chef et je vous montrerai comment on s'y prend?

—Oui.... Oui....

—Eh bien! d'abord, je vous ordonne d'aller remettre les armes où vous les avez prises.... Des rabatteurs ne doivent pas être armés....

Mais pour tuer les lapins.... Oh! les tuer pour la frime....

—Il ne s'agit pas de faire semblant de tuer des lapins, mais de les rassembler pour les faire entrer dans leur cabanes. C'est bien plus amusant....

—Non, non, dit Gustave.

—Si, si, firent tous les autres.

La majorité l'emporta. Ils allèrent raccrocher tant bien que mal qui sa carabine, qui son pistolet, celui-ci son arc de sauvage, celui-là son sabre japonais. Lucie les arma de bâtons, puis les fit mettre en ligne au fond du jardin, et, à son commandement, ils s'avancèrent en bon ordre, chassant devant eux les lapins dans la direction de la basse-cour où Mion, cachée derrière la porte, s'en emparait facilement.

Bientôt, toute la gent lapine eut réintégré son domicile. Lucie avait montré, dans cette affaire, le génie des grands capitaines!

Là-dessus, on se mit à table et on fit fête aux gâteaux de Mion, arrosés, par prudence, de simple limonade gazeuse, avec un appétit digne des fatigues de toutes sortes auxquelles on venait se livrer.

Le goûter fini, Lucie insinua aux amis de son frère que le moment était peut-être venu de rentrer chacun chez soi. Mais Gustave demanda encore quelques instants de répit, promettant qu'on ne ferait aucune sottise et qu'on se bornerait à se promener dans les allées. Lui et ses compagnons ne tardèrent pas à disparaître au fond du jardin où il sembla qu'ils se fussent évanouis dans les airs, tant ils faisaient peu de bruit.

Ce calme anormal commençait à inquiéter Lucie, quand il lui sembla percevoir une vague odeur de tabac. Tout doucement, elle s'avança et, écartant quelques branches, elle aperçut tous les garçons, dont l'aîné n'avait pas treize ans, ayant aux lèvres d'énormes cigares, et s'efforçant d'en tirer des bouffées de fumée, dont ils avalaient la moitié, toussant et ayant aux yeux de grosses larmes.

A l'apparition de Lucie, ils demeurèrent tout penauds.

—Voilà donc, leur dit-elle, comment vous tenez vos promesses de sagesse.... Jetez à l'instant ces cigares.

Les camarades de Gustave obéirent, subjugués par l'ascendant de Lucie et, peut-être aussi, enchantés d'en finir avec un divertissement dont ils commençaient à ressentir les fâcheux effets....

Seul, Gustave tint bon, déclarant à sa soeur qu'elle se mêlait de ce qui ne la regardait pas. Sur un geste qu'elle fit pour s'emparer du cigare, il lui envoya la fumée au nez et se sauva, en la mettant au défi de l'attraper.

—Je n'essaierai seulement pas, dit-elle. Si tu veux être malade, c'est ton affaire. Mais, alors, tu ne me demanderas pas de te soigner....

Et elle rentra dans la maison.

Il n'y avait pas dix minutes que Lucie était remontée dans sa chambre, quand, en jetant les yeux sur le jardin, elle vit les garçons se diriger vers la maison, soutenant Gustave, blanc comme un linge et qui marchait péniblement.

Ce qui devait arriver, arrivait; la fumée du tabac lui donait d'affreuses nausées et faisait tout tourner autour de lui.

Oubliant sa menace de tout à l'heure, Lucie descendit précipitamment, appela Mion à l'aide, et toutes deux remontèrent péniblement le jeune garçon dans sa chambre.

Lucie le confia alors aux soins de Mion pour le mettre au lit, tandis qu'elle allait à la cuisine pour lui chauffer des linges et lui préparer du thé.

D'après A.: de BOVET.

(Histoire d'un garçon. Quantin, éd.)

La bête à cigarettes

Cet insecte, ainsi nommé parce qu'il a une prédilection pour le tabac et qu'il détruit les cigarettes, se nourrit aussi de bien d'autres substances, comme les graines, les drogues sèches, les gâteaux de levure et les substances végétales employées dans le rembourrage des meubles. Il existe un moyen de le détruire: c'est d'exposer les matériaux attaqués à une basse température pendant un laps de temps relativement court. A 36 degrés F., une exposition de 16 jours détruit toutes les phases de l'insecte; à 25 degrés, il a fallu sept jours pour obtenir le même résultat.

Les petits chérubins

Ah! dis pourquoi, petite mère,
Quand tu m'embrasses le matin,
Après que j'ai fait ma prière,
M'appelles-tu: mon chérubin?
Dis, où les chérubins demeurent?
S'ils sont petits, blonds comme moi?
S'ils sont méchants... si, quand ils [pleurent.
Leur mère est bonne comme toi?
Les mène-t-on jouer sur l'herbe?
Se promener dans les forêts?
En rapportent-ils une gerbe
De fraises, et de beaux bouquets?
Dis, les fait-on beaux les dimanches
Et vont-ils leurs petits bras nus?
Savent-ils joindre leurs mains blan- [ches
Pour adorer le bon Jésus?
Embrassent-ils leur bonne mère?
Ainsi que moi tous les matins?...
Comme moi, font-ils leur prière,
Maman, les petits chérubins?

Les tortues du Nil

Le grand fleuve qui arrose l'Egypte et qui assure la fertilité de sa vallée est habité par une tortue spéciale, appelxe troyonix égyptien par les savants. C'est une tortue aquatique, qui possède, comme les autres tortues d'eau, une carapace beaucoup moins bombée que les tortues terrestres. Mais, en plus, elle a un cou assez allongé, qui l'empêche de rentrer sa tête sous la carapace, pour la mettre à l'abri. D'ailleurs, cette carapace n'est pas formée de grosses écailles accolées; c'est plutôt une sorte de peau durcie, mais pourtant moins ferme que la maison de la tortue terrestre; aussi la tortue du Nil partage avec d'autres du même genre le nom de tortue molle.

Autre particularité: les pattes ne peuvent servir à marcher: elles sont constituées uniquement pour la nage, et les doigts sont palmés. Les tortues du Nil nagent avec rapidité, mais, pour se distinguer des autres, elles tournent sur elles-mêmes en montrant, à la surface, tantôt leur dos, tantôt leur ventre.

Dans les temps anciens, lorsque le fleuve était infesté de crocodiles, les tryonix rendait de fameux services aux habitants parce qu'ils dévorait avec avidité les petits qu'il rencontrait quelques jours après leur naissance. Aujourd'hui, ce sont les Egyptiens qui se sont chargés de faire disparatre les crocodiles dans la basse Egypte.

Devinettes

Quelles sont les lettres les plus anciennes? — Les lettres a, g.

Les plus légères?—Les lettres l, é.

Les moins faciles à lire? — Les lettres f, a, c.

Les moins spirituelles? — Les lettres é, b, t.

Les plus laborieuses? — Les lettres o, q, p.

Qu'on ne voit que par morceaux? — Les lettres k, c.

Les plus impies? — Les lettres a, t.

Les plus rémuantes? — Les lettres a, j, t.

Les plus soumises? — Les lettres, o, b, i, e.

Les plus difficiles à manier?—Les lettres r, i, c.

Les plus hautes?—Les lettres l, v.

Qui prêchent l'action? — Les lettres a, j, e.

Qu'on aime? — Les lettres m, é.

Qu'on n'aime pas? — Les lettres a, i.

Coupés en morceaux? — D, p, c. Mortes? — D, c, d.

Quel est le septième roi des lapins? — Lapin VII. — Le dixième? — Lapin X.

Doit-on dire avec liaison sept et trois font-t-onze ou sans liaison sept et trois font onze? — Ni l'un ni l'autre, attendu que sept et trois font dix et non pas onze.

Rempli d'yeux, long ou rond, plat ou bossu, dur ou tendre, blanc, noir, ou bis; qu'est-ce? — Le pain.

Mangoustes, rats et serpents

La canne à sucre est la grande richesse de la Martinique, mais les plantations sont devenues le refuge d'une quantité innombrable de rats, dont la présence est un véritable fléau.

Pour combattre les rats, on a eu l'idée d'introduire un petit mammifère, la mangouste, qui fait une chasse acharnée à la gent trotte-menu. Seulement, pour se délasser et varier un peu leur menu, les mangoustes se permettent, assez souvent, de s'introduire dans la basse-cour et de saigner un poulet. Comme les mangoustes vivent en liberté et ont trouvé à la Martinique un climat et des conditions de vie avantageux, elles se sont multipliées, et les dégâts qu'elles causent sont, en définitive, supérieurs à ceux que les rats commettaient.

Ce que voyant, on a décidé de condamner à mort les mangoustes. Et, pour éviter le retour des rats, quelqu'un a proposé d'interdire la destruction, et de favoriser le développement du trigonocéphale, ou serpent fer de lance, qui se nourrit de rats, et peut en détruire une certaine quantité chaque nuit. Car les rats sortent la nuit, et le serpent fait de même pour trouver sa pitance quotidienne. Celui qui lançait cette idée pensait que les hommes n'auraient plus rien à craindre.

Seulement, le trigonocéphale, bien que noctambule et timide, se réfugie assez souvent dans les habitations, et on n'aime pas trouver un de ces hôtes dangereux en pénétrant dans sa chambre. De sorte que les habitants sont obligés de faire une guerre acharnée aux rats, aux mangoustes et aux serpents.

Sans ces petits inconvénients, la vie serait trop douce à la Martinique.

Sur la route:

—Papa, j'ai peur de ces boeufs!

—Pourtant, tu en manges bien!

—Oui,.... mais ceux-là, ils ne sont pas cuits.

• • •

Maurice (3 ans) voit sa tante boiter et il en demande la cause.

—Parce que j'ai une ampoule au talon, répond sa tante.

Et Maurice tout émerveillé?

—Tu as une ampoule?.... Alors ta jambe est éclairée?....

Combles

Quel est le comble de la versification pour un poète? — Se tirer les vers du nez.

Quel est le comble de l'habileté pour un médecin? — Rendre l'ouïe à une lanterne sourde.

Quel est le comble de l'art pour un rémouleur? — Aiguiser l'appétit des gens.

Quel est le comble de la tendresse? — Embrasser l'horizon.

Le dernier jour de Bébé

Bébé Jacques aura 6 ans demain: c'est un vieux bébé, un vétéran de ceux qu'atteint la limite d'âge.

• • •

La limite de l'âge où l'on cesse d'être un petit animal en liberté qui bouge et court et caracole.... Tout à l'heure, sa maman le prendra par la main et le conduira à l'école du village. Car Bébé ne sait rien, du moins rien de ce qu'on apprend à l'école. Il ne connait ni A ni B, mais il "souffle" la graine de pissenlit mieux que la dame du dictionnaire Larousse, et si vous avancez que la bête à Bon Dieu est noire avec des taches rouges, il vous dira que vous ne l'avez pas bien regardée.

• • •

Et Maman a pris Bébé par la main. Dans le chemin creux, il y a de grosses mouches qui ronronnent comme de petits moteurs, et de hautes digitales qui se balancent. Tout là-bas, les vaches brunes, sur le dos de la colline, sont si petites, si petites, qu'on dirait des puces sur un édredon vert et la chanson de leurs sonnailles est si lointaine qu'elle parait sortir des clochettes roses des digitales.

• • •

Il sent si bon, le petit chemin, que Bébé oublie qu'on le mène à l'école. Une mouche!.... Une fleur!.... "Bébé, mon trésor, qu'aimes-tu mieux, les grosses mouches ou les petites fleurs?" — "J'aime mieux les fleurs, parce qu'elles m'attendent".

Et Bébé repart sur la piste d'une châtaigne mûre qui éclate avec un bruit de capsule et roule, telle une petite folle en laissant derrière elle son écrin vide.

Malheureusement, le petit chemin conduit à la grand'route. Bébé n'aime pas la grand'route: elle est trop large et trop bien peignée, et on ne peut pas y courir parce qu'il faut toute la place à ces grosses bêtes méchantes qui écrasent les petits enfants.

Un toit gris, un toir rouge. Un autre toit gris; beaucoup de toits rouges.... et le clocher pointu comme un sucre d'orge longtemps sucé....

Cette fois, Bébé a repris la main de maman.

• • •

Il a bien fallu la quitter cette main si fine, si douce.... Un monsieur a donné la sienne, une patte large, et qui serre, et qui pique! S'il croit que ça fait la même chose....

Bébé marche bravement sans se retourner, et même, héroïque, il sourit. Seulement, il a, au coin de l'oeil (on ne peut pas savoir, n'est-ce pas?) des larmes toutes faites.

—Tu veux jouer? — Non.

• • •

Tiens, ce béret rouge qui poursuit ce béret bleu! Gagnera.... gagnera pas. C'est le rouge!.... C'est le bleu!.... Ni rouge ni bleu, patatras! tous les deux par terre.

• • •

Maman, elle, s'est retournée, une fois, deux fois.... A la troisième, qu'a-t-elle vu?.... Un béret bleu et un béret rouge rapprochés dans la "chute" finale, et (elle n'en croit pas ses yeux) Bébé qui trépigne d'aise et rit aux éclats....

Que c'est naïf, les grandes personnes!

• • •

Rouge! bleu! Maman a beau faire, aucun béret ne la distrait; ni les grosses mouches qui ronronnent toujours, ni les digitales roses, ni les châtaignes qui éclatent avec un bruit de capsules. Elle pense à l'image d'une réclame qu'elle a vue ce matin sur le journal, et elle rêve que, dans une tête blonde, l'instituteur enfonce avec un marteau les lettres de l'alphabet.

• • •

Quatre heures. Une volée de moineaux s'échappe de la cage ouverte. Vous pouvez penser que maman n'est pas en retard.... Bébé passe le dernier avec l'air de quelqu'un qui sort de chez le dentiste sans qu'on lui ait fait mal.

• • •

—Tu n'as pas pleuré? — Non. — Tu as été bien sage? — Oui. Pourtant Bébé a un secret, un gros secret très lourd qu'il est pressé de révéler.... — Maman, tu ne sais pas? — ? — Tu ne sais pas?.... Eh bien! la terre est ronde. Bébé mesure l'effet produit. Mais maman sourit; serait-ce d'incrédulité?.... — C'est vrai, tu sais, qu'elle est ronde; et elle tourne: c'est le monsieur qui me l'a dit.

• • •

Et le soir, dans son dodo, un peu excité, un peu grisé, Bébé parle encore de cette journée mémorable: "Et puis, à l'école, on m'appelle Jacques.... Le monsieur dit que je suis un grand garçon...." Enfin les yeux clignotent. — Bonsoir, maman.

• • •

Maman s'est penchée pour embrasser son grand garçon. Elle dit tout haut: "Bonsoir, mon fils", et, tout bas (on dirait que ses lèvres tremblent un peu): "Adieu, Bébé".

De la théorie à la pratique...

—Tu as eu de bonnes notes en classe, aujourd'hui, Louisette?

—Oh! oui, maman, on a composé en grammaire et suis été première.

Le dernier des Mohicans

Adaptation du roman de Fénimore Cooper par l'Association Catholique des Voyageurs de Commerce, section Laflèche, Les Trois-Rivières.

Dessins de Jean-Jacques Cuvelier



Une volée de balles siffla aux oreilles des voyageurs qui entendirent une seconde fois commander le feu. Le chasseur ordonna à ses compagnons de faire feu à leur tour afin de forcer les soldats français à aller chercher du secours ce qui leur permettrait de fuir.

Cette tactique n'eut pas le résultat désiré. Le tambour donna au loin le signal d'un branle-bas général. — Nous allons attirer sur nous l'armée entière, s'écria Heyward. Sauvons-nous s'il en est encore temps. Cependant ils avaient changé de position et ne reconnaissaient plus.

Oeil-de-Faucon se baissa pour examiner la trace des boulets. "C'est le fort, s'écria-t-il, pris de délire, et nous courons comme des fous nous jeter dans les bras des sauvages!" Ils changèrent de direction et arrivèrent bientôt au pied du fort William-Henry.



Les voyageurs entendirent en arrière une voix forte qui disait: "Point de quartier! Qu'on les abatte!" En avant d'eux, une voix plus proche ordonna: "A vos postes! Qu'on balaye le glacis!" Il était clair que les voyageurs étaient poursuivis et qu'ils risquaient la mort.

Au même instant la voix de Cora s'éleva: "Père! Père! ne tirez pas—. Ne tuez pas vos deux filles! Ce sont elles qui arrivent! Venez à leur secours" Au même instant la même voix qui avait résonné en avant d'eux ordonna aux soldats de William-Henry de cesser le feu.

—Arrêtez! cria-t-il. Ce sont elles! Ce sont mes filles! Le ciel me les renvoie! Qu'on ouvre la poterne! Une sortie. Qu'on me suive! Qu'on ouvre la poterne!" Les gonds rouillés grincèrent et les voyageurs virent approcher deux rangées de soldats en habits rouges.

Autour de la Ferme

L'effet exercé par la matière organique du sol

Les sols se composent de matières minérales et organiques, qui exercent une influence bien nette sur leurs propriétés physiques et chimiques, dit le Dr J. L. Doughty, du laboratoire fédéral de recherches sur les sols de Swift Current, Sask. La matière organique est le résidu de plantes en différentes phases de décomposition. Une partie de cette substance a encore quelque ressemblance à la plante originale, mais le reste est une substance amorphe, de couleur foncée, généralement connue sous le nom d'humus. La quantité de matière organique varie depuis 1 ou 3 cent dans les sols arides ou désertiques jusqu'à 85 ou 90 pour cent dans les tourbes noires et grises. L'humus forme généralement la majeure partie de la fraction organique, sauf dans certaines tourbes grises, et c'est cette substance qui exerce le plus d'influence sur les procédés du sol.

L'effet de la substance humifère peut se classer comme suit:

Physique — modifie la couleur, la texture, la structure, la faculté de retenir l'eau et l'aération. **Chimique** — exerce une influence sur la solubilité des minéraux du sol, forme de nouveaux composés avec différents minéraux, fournit un grand nombre des éléments nécessaires pour l'alimentation des plantes. **Biologique** — source d'énergie pour le développement des micro-organismes.

Les bactérées du sol agissent sur l'azote et les autres éléments fertilisants de la matière organique et les rendent assimilables par les plantes. —Les pratiques de culture qui tendent à stimuler l'activité de ces bactéries augmentent par là même la provision des éléments nutritifs et accélèrent également le taux de décomposition de la matière organique. Les assolements de deux et de trois ans de blé et de jachère d'été, comme ceux que l'on pratique sur les terres à blé de l'Ouest, favorisent l'oxydation rapide de la matière organique. En ces dernières années, un grand nombre de champs dans les régions des Prairie ont perdu une partie de leur sol de surface emporté par le vent. Comme ce sol de surface contient le plus gros de la matière organique, une bonne partie de cette substance précieuse disparait également avec lui.

Une comparaison entre cinq sols vierges et cultivés du sud-ouest de la Saskatchewan révèle une perte moyenne de 27 pour cent de la matière organique. Des recherches semblables dans le Nord Dakota révèlent une perte de 18 à 35 pour cent de la matière organique, causée par les façons culturales.

Il a été démontré par des essais de laboratoire que ces sols ont subi une grosse perte de matière organique, mais que les matériaux qui restent contiennent une quantité appréciable de la substance azotée, qui peut aisément être convertie en nitrates. Les [illegible] indiquent que dans des conditions normales il se formerait suffisamment de nitrates pour alimenter la plante en cet élément.

Agneaux de meilleure qualité sur le marché

On recommande aux cultivateurs d'apporter plus de soin à la vente des agneaux à cette saison de l'année. Les prix des bons agneaux ont été très satisfaisants jusque vers le 1er août, puis beaucoup de cultivateurs, tentés sans doute par les prix de la dernière semaine de juillet, ont mis sur le marché des agneaux qu'ils auraient dû conserver sur les pâturages pendant au moins un mois et dans bien des cas pendant deux mois. Cette abondance d'agneaux de pauvre qualité a provoqué une grosse baisse de prix sur tous les marchés. Depuis lors, la situation s'est un peu améliorée mais si les producteurs continuent à offrir en vente des agneaux de pauvre qualité, il est à craindre que les prix ne retombent encore.

En règle générale, les agneaux des races domestiques ordinaires ne sont prêts pour le marché qu'aux poids de 90 livres à 100 livres (80 à 90 livres au marché). Avant de les vendre, il est toujours sage de les peser sur une bascule. Ce détail est particulièrement important à l'heure actuelle pour éviter la vente des agneaux de poids inférieurs.

Il y a une bonne demande d'agneaux aux parcs, aux salaisons et sur les marchés des villes. Cette viande est spécialement recherchée par les familles, les centres touristiques, les hôtels et les restaurants pourvu, bien entendu, qu'elle appartienne à la catégorie "de choix" provenant d'animaux "à point" c'est-à-dire bien engraissés. Les agneaux légers, non à point, ne produisent pas la sorte de viande recherchée par les touristes ou la ménagère. Les pauvres agneaux se vendent mal et sont mal vus par le commerce, aussi bien que par le consommateur. Les pâturages sont excellents cette année dans tout le Canada et il n'y a pas d'animaux de ferme qui fasse une augmentation de poids plus économique que l'agneau sur la bonne herbe. Tous les cultivateurs peuvent augmenter la valeur de leurs agneaux en surveillant mieux les poids et en les mettant sur le marché au bon moment.

Consommation de produits laitiers

En 1937 il s'est consommé au Canada 363,759,626 livres de beurre, soit 32.71 livres par tête. Ce chiffre représente une augmentation totale de 7,900,000 livres sur le chiffre de 1936 et de .44 livre pour la consommation par tête.

Pendant la même année la consommation de fromage a été évaluée à 39,287,906 livres, en diminution de 1,000,000 de livres sur la quantité notée en 1936. Sur une base par tête, la consommation a été de 3.53 livres en 1937 et de 3.65 en 1936.

La consommation des produits concentrés du lait entier a atteint un total de 73,754,813 livres en 1937, en augmentation de 13,100,000 livres, tandis que la consommation par tête passait de 5.50 livres en 1936 à 6.63 livres en 1937.

La consommation des sous-produits concentrés du lait s'est montée à 30,733,556 livres en 1937, en augmentation de 1,900,000 livres sur 1936, tandis qu'à 2.76 livres la consommation par tête était de .14 livre plus forte qu'en 1936.

Pain congelé

On mande de Fairbanks, Alaska, qu'il se fait aujourd'hui un emploi pratique du pain congelé. Le pain frais sorti du four est congelé à 20 degrés F., puis expédié par train ou par aéroplane aux distributeurs de détail qui le conservent dans un état congelé jusqu'à ce que le consommateur le demande.

La qualité du trèfle rouge produit au Canada s'est améliorée

Il s'est fait beaucoup de sélection améliorante sur le trèfle rouge en ces dernières années, aussi bien aux stations expérimentales canadiennes qu'à celles des autres pays. Ces travaux ont porté sur les types de trèfle à une coupe et à deux coupes, et nous avons maintenant des lignées de ces types qui promettent d'être supérieures dans les conditions canadiennes à celles que l'on cultive généralement.

Il y a, par exemple, la sélection "Ottawa" du trèfle rouge à coupe double que l'on a obtenue par des méthodes de sélection en masse à la ferme expérimentale centrale, Ottawa, depuis 1913. Cette espèce a une pousse plus vigoureuse et rapporte plus que le trèfle rouge ordinaire, actuellement cultivé. Elle constitue même une telle amélioration sur le trèfle rouge ordinaire que le Ministère fédéral de l'agriculture a pris en 1936 les mesures nécessaires pour la faire multiplier sur une grande échelle pour la distribution. Il a été distribué de la graine de semence à vingt-huit cultivateurs du district de Rose Corner, comté de Prescott, Ont., qui la protègent tout spécialement pour l'empêcher de se croiser avec d'autres espèces et conserver sa pureté. Les prévisions pour une récolte de graine cette année sont très bonnes jusqu'ici, et l'on espère qu'il se produira de 25,000 à 30,000 livres pour la distribution en 1939.

On compte que cette lignée de trèfle rouge remplacera l'espèce commune sur une grande étendue de territoire. Le service de production des plantes du Ministère fédéral de l'agriculture publiera plus tard dans la saison des renseignements plus détaillés sur la quantité de cette graine dont on dispose.

Le traitement des oeufs par des moyens améliorés

Des moyens nouveaux et améliorés pour le traitement des oeufs, qui conservent en même temps la qualité, ont été mis en oeuvre à Truro, N.-E. Au commencement de l'année la beurrerie de Brookfield de cette ville a ouvert une station d'oeufs qui comprend plusieurs nouveaux dispositifs dans la chambre du mirage. Cette chambre, de construction modeste, est pourvue d'un système de ventilation qui permet de changer l'air à fréquents intervalles. Le conduit de ventilation est construit dans le plafond et un grand éventail, actionné par un moteur électrique, est installé directement au-dessous du banc de mirage.

Les oeufs destinés à la vente aux détaillants dans la ville de Truro sont emballés dans un carton et mis dans un compartiment spécial pourvu de moyens de réfrigération, avec des rayons bâtis. La température est maintenue à 50 degrés Fahrenheit.

Valeur des fourrures brutes

Pendant la saison de 1936-37 (12 mois finissant le 30 juin 1937), la valeur de la production canadienne de fourrures brutes est placée à $16,606,375 contre $15,464,883 la saison précédente. Ces totaux comprennent la valeur des animaux à fourrure pris par les trappeurs et les peaux vendues par les fermes à fourrure. La valeur de ces dernières représente environ 40 pour cent de l'ensemble. Le total pendant la saison de 1936-37 est le plus élevé que l'on ait enregistré depuis la saison de 1928-29.

LE FEU ENDOMMAGE UN PAQUEBOT ALLEMAND



Un membre de l'équipage a été tué et plusieurs autres blessés quand un incendie s'est déclaré à bord du paquebot "Reliance". On voit ici la fumée et les flammes au plus fort de l'incendie.

Le commerce du foin en Angleterre

La consommation de foin au Royaume-Uni diminue constamment en raison de la motorisation croissante. Par exemple, l'armée qui utilisait 16,408 chevaux en 1933-34 n'en a plus que 5,295 en 1938-39. La demande de foin par les houillères et les chemins de fer qui achetaient du foin pour les chevaux a diminué de 25 pour cent par comparaison à 1937. Il s'est récolté beaucoup moins de foin cette année en Angleterre et dans le pays de Galles, mais le gros reliquat de 1937 et la consommation décroissante résultant de la motorisation croissante s'opposent à de grosses augmentations dans les importations de ce produit. Il est probable cependant que les importations de foin du Canada augmentent pendant l'hiver qui vient, mais pour les raisons que nous venons d'énumérer, on ne croit pas que la demande de foin canadien dépassera beaucoup la moyenne.

Exportations de bovins

A venir jusqu'au 4 août le nombre de bovins exportés du Canada sur les Iles britanniques en 1938, était de 24,834 têtes, contre 5,520 pendant la période correspondante de 1937. Ces exportations de bovins sur les Etats-Unis se décomposent comme suit, par catégories: 29,138 bovins de boucherie; 5,913 vaches laitières; 32,509 veaux, et 95 porcs.

Il y a 31,305,000 moutons en Nouvelle-Zélande, et la production annuelle de laine en ces dernières années a dépassé 300,000,000 de livres.

Les pommes de Chine

Les pommes canadiennes sont fort appréciées à Hong-Kong et dans le district, spécialement par les Européens, mais le commerce de ce fruit n'a jamais été important. C'est surtout parce que les pommes des Etats-Unis sont offertes à un prix plus bas, et elles entrent pour une proportion de 90 pour cent dans le commerce. Les prix cotés par le Canada ont toujours été de 10 à 15 sous par caisse de plus élevés que le prix des fruits américains. La guerre a également nuit au commerce, spécialement dans le nord de la Chine et le Manchukuo.

Le Canada à la Société Royale d'Agriculture

Les produits canadiens—peaux de renards, machines agricoles de toutes sortes, fil de fer à clôtures, essoucheuses, concasseurs à grain et matériel pour bâtiments de fermes, etc. — ont attiré beaucoup d'attention à la dernière exposition de la Société Royale d'Agriculture, à Cardiff, Galles. Il y avait à cette exposition des agriculteurs du Canada, des Etats-Unis, de l'Argentine, de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande et de l'Afrique Sud.

On mande des Etats-Unis que 590 millions d'acres de terre représentant 30 pour cent du territoire total du pays, ont été abîmés par l'érosion, résultant en une perte d'environ trois-quarts du sol de surface. Le ravinement a été la cause de la destruction pratique, pour toutes fins agricoles, de 115 millions d'acres.

Médecine Vétérinaire

Un cheval de 22 ans souffle tellement qu'il faut le faire reposer sinon il tomberait. Le sang lui sort par le nez et la bouche. Après quelques minutes de repos il redevient normal. Que dois-je faire?

N'employez ce cheval que pour des travaux légers. Ne le faites pas boire avant qu'il prenne de l'exercice. Servez un aliment très riche et des fourrages humectés à l'eau. Donnez une cuillerée à thé de liqueur arsenicale de Fowler chaque jour durant deux semaines. Sa condition s'en trouvera améliorée mais jamais votre bête ne pourra faire de travail dur car c'est un cas chronique de souffle.

J'ai une vache bien grasse vêlée le 24 décembre. Son lait aujourd'hui, après quelques heures, a la même odeur que le lait d'une vache fraichement vêlée. La crème est jaune.

Voici un cas en dehors de l'ordinaire dont la cause n'est guère apparente. S'il se trouvait de la matière solide dans le lait, je croirais qu'il s'agit de mammite et dans ce cas il faudrait faire bouillir le lait avant de l'employer comme nourriture. Appliquez des cataplasmes chauds sur le pis.

J'ai une vache qui a enflé en une nuit: [illegible], nez, [illegible], vulve. On me dit que c'est un courant d'air; je l'ai saignée à la queue. On m'a recommandé le nitrate de potasse, le soda à pâte, la moutarde. Pas de succès.

Une autre vache a enflé des pattes de derrière. Je la frictionne avec du liniment Daniels. Elle ne boite pas. Elle souffre beaucoup. Que dois-je faire?

Ce sont les symptômes d'une maladie de coeur ou de rognons. Il est inutile et même dangereux en pareil cas de pratiquer des saignées. Donnez-lui ¾ de livre de sel Glauber dans son eau comme laxatif. Servez-lui également ½ once d'acétate de potasse chaque jour pendant une semaine.

A l'autre vache, servez la même quantité de sel Glauber et appliquez des cataplasmes chauds sur les pattes.

Quel remède donner à une vache ayant les trayons pleins de verrues?

Pratiquez des applications fréquentes d'huile de castor. Si vous ne notez pas de changement, enlevez les verrues avec des ciseaux, deux ou trois à la fois. Il faudra faire suivre par une cautérisation.
—(Le Bulletin des Agriculteurs).

Coin de la ménagère

RECETTES

Les recettes publiées de temps à autre dans ces articles de presse sont préparées et éprouvées par les spécialistes en économie ménagère du Ministère fédéral de l'Agriculture.

Autres mets aux pêches

La récolte de pêches est abondante cette année, les recettes suivantes pour la mise en conserves de ces fruits pourront rendre service aux ménagères.

Marmelade de pêches

18 pêches
Sucre
2 oranges
Eau

Epluchez et énoyautez les pêches. Enlevez les pépins des oranges et passez les par un hachoir. Ecrasez le tout ensemble, pesez et mettez une quantité égale de sucre. Faites cuire les fruits jusqu'à ce qu'ils soient tendres dans un peu d'eau, puis ajoutez le sucre chauffé et faites bouillir rapidement jusqu'à ce que ça soit épais. Versez dans des bocaux chauds et stérilisés. Refroidissez, bouchez avec de la cire de paraffine et serrez.

Marmelade de pêches et de cantaloups

12 pêches
3 oranges
1 cantaloup.

Epluchez et énoyautez les pêches. Epluchez les oranges et enlevez l'écorce du cantaloup. Tranchez les fruits en fines tranches. Pesez et ajoutez une quantité égale de sucre. Faites bouillir rapidement jusqu'à ce que ça soit épais. Bouchez et serrez.

Marmelade pêches et de pommes

Prenez une quantité égale de pommes et de pêches coupées en dés. Si les pommes ont une belle couleur, ne les épluchez pas. Ajoutez trois-quarts autant de sucre que de fruits. Faites cuire le mélange lentement jusqu'à ce que ça soit clair. Bouchez dans des bocaux propres et chauds. On peut se servir de quantités égales de rhubarbe de pêches, et de pommes.

Sauce à marinade à cinq fruits

6 pêches
6 pommes
6 poires
20 tomates
1 chopine de prunes énoyautées
3 piments rouges
5 tasses de sucre
2 bâtons de cannelle
1 c. à soupe de clous de girofle
1 c. à soupe de sauce mélangée
2 c. à soupe de sel
1 pinte de vinaigre.

Faites bouillir pendant 3 heures. Bon pour 7 bocaux d'une chopine.

Conserve de pêches et les cantaloups

3 t. de pêches coupées en dés
3 t. de sucre
½ t. d'amandes blanchies hachées fin
2 t. de cantaloups coupés en dés
2 oranges, jus et écorce.

Mélangez tous les ingrédients et faites cuire jusqu'à ce que le mélange soit épais et clair. Versez dans des verres stérilisés. Lorsque le tout est refroidi, couvrez avec de la cire de paraffine chaude.

La préférence accordée au blé canadien doit être maintenue

Les personnes intéressées ont accueilli de façon diverse, à Winnipeg, la rumeur non confirmée voulant que la préférence accordée au blé canadien au Royaume-Uni fasse les frais de l'entente commerciale anglo-américaine.

Paul Bredt, président de la Manitoba Pool Elevator Ltd., dit qu'il convient de maintenir la préférence, tandis que J. M. Wesson, président de la Saskatchewan Wheat Pool n'attache pas une grande importance à la question et observe que la préférence accordée par le traité de 1932 ne rapporte guère au producteur canadien qui ne reçoit pour son blé que le prix normal.

Lew Hutchison, président de l'Alberta Wheat Pool, dit que si le blé des Etats-Unis entre librement en Angleterre, les exportations du Canada s'en trouveraient réduites.

Henry Gauer, président du Wheat Exchange de Vancouver s'oppose à ce que la préférence ne soit pas maintenue. Il a d'ailleurs écrit au premier ministre à ce sujet le 3 août dernier.

L'étendue totale couverte par les plantations commerciales de tabac en 1938, est évaluée à 84,000 acres, contre une évaluation revisée de 69,000 acres en 1937 et 55,000 acres en 1936.

L'esprit d'entr'aide

Récemment, par un jour écrasant de veille d'orage, j'ai eu la bonne fortune de saluer au passage un groupe de Beaucerons en corvée. Il y avait longtemps que pareille chance ne s'était offerte pour moi de reprendre contact avec le bon peuple rural, joyeux et empressé à rendre service.

Ils étaient là une vingtaine en train d'élever une grange. Tous de gais lurons que la joie de travailler coude à coude rendait heureux. Ils s'animaient les uns les autres par des interpellations pittoresques et la besogne allait bon train: "Gédéon, allonge-nous un madrier..." —Joseph, sors tes griffes et grimpe accrocher ça en haut..."

Notre présence ne réussit même pas à ralentir le travail. Il y avait apparence de mauvais temps et on voulait poser le bouquet avant l'orage! Au retour, le soir, en pleine tempête, le sapin, piqué au faîte, bravait la pluie et les éclairs! J'ai salué fraternellement ce symbole de victoire des travailleurs.

Les corvées deviennent de plus en plus rares. Même en campagne, il faut payer d'ordinaire lorsqu'on veut faire exécuter une besogne. Et les ouvriers à gage ont des heures fixes, bien réglées, hors desquelles il n'est pas toujours facile de les tenir à l'ouvrage.

La belle fraternité aimable et empressée d'autrefois n'est pas morte complètement. Et c'est une des richesses précieuses de l'âme rurale. La bonne humeur, l'empressement à rendre service, l'esprit d'entr'aide survivent dans nos campagnes les mieux préservées.

Réjouissons-nous devant cette permanence des plus riches vertus de l'âme canadienne-française. C'est aux champs que se conserve le mieux le type humain, équilibré et fort, qui a assuré la survivance quasi miraculeuse de notre civilisation française et catholique en terre d'Amérique.

Même si les ruraux n'avaient pas d'autres titres à notre vénération, cela devrait suffire à leur attirer l'admiration respectueuse de tous. Pas une admiration accordée comme un aumône, pour des considérations sentimentales, mais l'admiration profonde, sincère et spontanée, que l'on accorde à la vraie grandeur humaine.

Abbé Albert TESSIER.
—(Le Bulletin des Agriculteurs).

La vente du blé

OTTAWA — Des officiels des ministères de l'Agriculture de Washington et de la capitale du Canada ont commencé l'étude des problèmes soulevés par la mise sur les marchés du monde de la récolte du blé des deux grands pays. Les Etats-Unis auront à exporter 180,000,000 de boisseaux de blé et le Canada en aura 200,000,000, ce qui constitue un problème de grande envergure.

D'OU OBTIENT-ON L'ALUMINIUM?

Sujet intéressant sur un métal connu, tiré des filières du département de Recherches de la Cie T. Eaton limitée

L'aluminium occupe la troisième place dans l'échelle des "substances les plus abondantes" de la nature, dépassé en quantité seulement par l'oxygène et le silicium. C'est le métal que l'on trouve en plus grande quantité; sa présence dans les couches terrestres double presque celle du fer ou du calcium. Cependant on ne le trouve pas à l'état métallique, mais seulement en composition avec d'autres substances.

Plusieurs rocs et presque toutes les terres glaises contiennent de l'aluminium. Là cependant, l'aluminium se rencontre sous une forme impure de sel d'aluminium, composé qui ne se prête pas économiquement à la production du métal. Actuellement, presque tout l'aluminium produit vient d'une glaise dure appelée "Bauxite". Des dépôts considérables sont trouvés au sud de la France, à la Nouvelle-Guinée, aux Etats-Unis (Arkansas) et ailleurs.

Dans le bauxite, l'aluminium existe sous forme d'un oxyde hydraté allié avec du fer, du silice et autres impuretés. Pour obtenir du bauxite un métal pur d'aluminium, les matières impures doivent d'abord être enlevées, puis le métal doit être dégagé de l'oxygène.

Le raffinage de l'aluminium présente plusieurs difficultés, en effet, il est impossible de traiter économiquement le métal une fois produit. On doit employer beaucoup de soin au cours de la production afin d'éliminer toute impureté dans le minerai.

Une fois l'élimination faite du fer, du silice et du reste par un procédé chimique, l'oxyde d'aluminium pur (alumine) qui reste est prêt à être transformé en aluminium métallique. Cette opération a lieu dans une fournaise électrique: c'est le procédé de la réduction.

Le procédé de la réduction

La fournaise électrique employée pour la réduction de l'aluminium est très simple dans sa construction. Elle se compose d'un large orifice rectangulaire revêtu de chaque côté de briques réfractaires avec un fonds de carbone servant de cathode. Les anodes sont des blocs de carbone fixés de telle façon que leur niveau peut être ajusté à mesure que le carbone se consume.

La fournaise est remplie d'un mélange d'alumine et de cryolithe. Le cryolithe est un minerai que l'on trouve au Groenland; il peut aussi être produit synthétiquement. Il sert à faciliter la fusion de l'alumine. Quand le pouvoir électrique est en marche, une grande chaleur se dégage du courant entre l'anode et la cathode, la fusion du mélange alumine-cryolithe a lieu et en même temps l'alumine se change en oxygène et en aluminium. Le métal se dépose au fond du four, on le retire de temps en temps et on le met en lingots. L'oxygène une fois libérée s'unit avec les anodes de carbone et finalement disparait dans l'air en un gaz de carbone dioxide.

Deux propriétés importantes de l'aluminium

1.—Légèreté

La légèreté est la propriété la plus importante de l'aluminium. A volume égal son poids est un tiers de celui du cuivre, un peu plus de celui du fer.

La ménagère sait apprécier la légèreté des ustensiles d'aluminium. Cette qualité est d'une importance capitale dans beaucoup d'autres usages de ce métal. De nos jours on s'en sert pour les alliages légers dans la construction des aéroplanes, des omnibus, des canots-automobiles, des trains à lignes fuyantes.

Le plus remarquable de ces alliages est le "Duralumine" qui unit la légèreté et la haute tension.

2—Résistance aux Corrosifs

La résistance de l'aluminium aux corrosifs est presque aussi importante que sa légèreté. Bien que l'acide hydrochlorique, les solutions de sel et l'eau alcalisée corrodent l'aluminium, il résiste comme le verre à beaucoup de substances chimiques. Il est constamment employé alors dans l'industrie des produits alimentaires, dans l'industrie laitière et dans les usines chimiques de toute espèce. L'aluminium est l'un des métaux le plus sain et le plus hygiénique qu'on puisse trouver pour les ustensiles domestiques, non seulement à cause de sa résistance aux attaques des matières chimiques, mais aussi parce que la nourriture ne se contamine pas advenant une légère dissolution du métal. Les sels d'aluminium ne portent aucun poison, ils apparaissent même naturellement dans la nourriture, en particulier dans les légumes. La crainte entretenue autrefois au sujet du cancer causé par les ustensiles d'aluminium est maintenant rejetée et prouvée fausse. Cependant plus d'une ménagère s'inquiète du fait que la cuisson de la rhubarbe ou de la tomate dans une poêle en aluminium lui donne un poli très brillant. Elle croit qu'un fort montant du métal s'est dissous dans la nourriture, alors que réellement les acides contenus dans la nourriture n'ont dissous qu'une pellicule très mince d'oxyde d'aluminium formée sur la surface exposée du métal. Le résultat des analyses de la nourriture cuite dans l'aluminium n'a démontré qu'une proportion infime de métal dissous.

Feuilleton de la "Liberté" Numéro 11

Les Héritiers de Kergall

Par LYDIA HERMON

(Suite)

Voulant avoir le coeur net au sujet de doutes qui m'inquiétaient, je l'ai questionnée, sans en avoir l'air, sur son passé et les institutions où elle a travaillé. Les réponses ont été adroites, en ce sens qu'elle m'a donné peu de détails et s'est arrangée pour que je ne puisse, sans grossièreté, insister davantage. Mais j'ai découvert, avec horreur, qu'en anglais son accent est plus affreux encore qu'il n'est en français. Ses expressions sont vulgaires, la tournure de ses phrases vicieuse, et j'ai même relevé plusieurs termes "cockney" au cours de nos conversations avec elle.

De tout cela résulte, mon cher frère, un grand doute dans mon esprit. J'en ai parlé au notaire, Maître Humblot, qui lui-même n'est pas trop content de la tournure que prennent les événements, par rapport à Viviane Willamson. Celle-ci, profitant de sa grande beauté, a tourné la tête au tuteur de ses cousines et s'apprête à se faire épouser par lui: les bans sont publiés, ce qui veut dire, en France, que le mariage est proche.

Voilà ce que je te demande de faire. Soit toi-même, soit à l'aide de quelque détective, comme on en trouve aisément dans les maisons de police, informe-toi des derniers mois passés par Viviane Willamson en Amérique. Pour aider à tes recherches, je puis te donner comme indication, le dernier pensionnat où notre cousine a professé. C'est une maison appelée: Ivy-College, dirigée par Mrs. Knapp, à Edwardstown, près de Pottsville, Etat de Pensylvanie.

Viviane était liée d'amitié avec Suzy Knapp et par elle on peut avoir, en s'y prenant adroitement, de précieux renseignements. Ne perds pas de temps, mon cher garçon, pour t'occuper de cette affaire. Elle me semble sérieuse et pourrait même avoir des conséquences graves, si mes doutes ne sont pas des imaginations.

Je te serre affectueusement les mains et t'assure de ma fraternelle amitié.

Robert de KERGALL.

Cette lettre fut remise à Harry de Kergall, au milieu de son volumineux courrier d'affaires, dans son cabinet de San Francisco.

Ayant fait un tri rapide parmi les papiers qui lui étaient présentés, il en tendit le plus grand nombre à son secrétaire particulier, mais, reconnaissant l'écriture de Robert, il prit la missive avec un sourire et se rendit, pour la lire, sur la terrasse attenante à son cabinet.

De là, il dominait d'assez haut le mouvement de la rue; les cornes et les klaxons des autos se mêlaient pour lui au piétinement des passants, aux cris des marchands de journaux, au bruit régulier du passage des trains souterrains et des tramways aériens. Cela faisait un fond de tumulte qu'il n'entendait plus et qui ne le gênait nullement.

Harry de Kergall, tout au contraire de son frère, avait pris dans son ascendance tout ce qui pouvait faire de lui le véritable Américain. Il était, dans cette situation de businessman, comme un poisson dans l'eau. Il aimait l'argent, mais plus encore le travail; la vie fébrile du grand brasseur d'affaires répondait à tous les désirs de son esprit.

Une grande affection, un peu protectrice, bien qu'il fût le cadet, l'unissait à son frère; une profonde admiration pour lui aussi, pour son esprit ouvert aux choses de l'art, pour ses sentiments très fins, son besoin d'idéal; toutes choses qu'il ne comprenait pas toujours, mais qu'il aimait en lui.

L'arrivée des nouvelles de France l'intéressait à bien des points de vue. Ce fut avec joie qu'il ouvrit la lettre de Robert et commença à la déchiffrer.

"Voilà qui décide de mon voyage en Europe, monologuait-il, tout en lisant, quand ce ne serait que pour m'occuper des intérêts de ce cher garçon, bien incapable d'y veiller lui-même... Oh! oh!... quel enthousiasme pour cette cousine méridionale!... Il n'est pas amoureux de sa "Vierge italienne!"... Eh non, bien entendu!.. Allons, allons, mon vieux camarade, chacun est aveugle dans son propre cas!... Ce rêveur de Robert est bien capable de nous ramener de là-bas une jolie épouse française... Si elle a autant de qualités qu'il le dit, ce sera une heureuse chose... Oh!... quelle est cette histoire de Viviane Willamson?... Voilà quelque chose de plus sérieux, il me semble... Robert n'est pas un sot et ses remarques sont dignes d'être prises en considération..."

Harry réfléchit une seconde, puis, allant à son téléphone, il demanda le numéro d'une maison de police privée.

"Envoyez-moi tout de suite un bon détective, honnête et sérieux, demanda-t-il, pour une enquête particulière dans un milieu bourgeois.. Tout de suite, n'est-ce pas?... Je suis pressé..."

Le grand directeur de la Compagnie "Pacific Navigation" n'eut pas à attendre longtemps. Une demiheure plus tard se présentait à son bureau un homme jeune encore, à la figure ronde et à l'air paisible, qui se déclarait envoyé par la "Maison Securitas", agence de police privée.

"Je m'appelle Peter Smith, déclara le détective. Voici une lettre du directeur qui m'accrédite auprès de vous".

Le directeur disait grand bien de son employé. Tout en lisant la missive qui lui avait été remise, Harry regardait en dessous le détective qui semblait n'avoir cure de cet examen.

"Vous me plaisez, déclara enfin le jeune homme. Je vais vous mettre au courant de ce dont il s'agit et vous enverrai, immédiatement, faire une première enquête. Je crois qu'il n'y a pas de temps à perdre".

Harry de Kergall exposa le cas Willamson à Peter Smith, qui l'écouta avec attention. Le visage du détective semblait vidé de toute expression, mais par instant, ses petits yeux brillaient et ses narines se gonflaient comme celles d'un chien de chasse, sur la piste du gibier.

"Je pense que c'est à Ivy-College que vous allez m'envoyer d'abord, déclara-t-il, quand le jeune homme eut terminé son exposé. Je trouverai là de précieux renseignements et l'assurance immédiate de l'identité de votre cousine.. En même temps, je vais prendre des informations accessoires. Cette description, un peu rudimentaire pourtant, que vous fait votre frère de cette jeune fille, blonde, très belle, avec des yeux noirs, me dit quelque chose. Je chercherai dans mes souvenirs et vous aviserai, dès que j'aurai une piste sérieuse".

En conséquence, l'avion qui faisait escale à Pottsville, déposa sur le champ d'atterrissage, un voyageur entre deux âges, à la figure joviale, dont les vêtements amples et cossus faisaient ressortir la rotondité naissante.

"Un riche commerçant de l'Ouest, pensa le préposé aux billets".

Cet important personnage loua une auto et se fit conduire à Edwardstown. Peu d'instants après son arrivée, il sonnait à la porte de Ivy-College.

"Mrs. Knapp?.., demanda-t-il.

—Elle est fort occupée, déclara la petite bonne bien stylée; elle prépare la rentrée des élèves, qui sont si nombreuses cette année!... Mais je vais la prévenir et, sans doute, elle vous recevra.

—C'est justement au sujet d'une nouvelle élève que je désire la voir, fit observer le voyageur, bonhomme. Vous lui présenterez ma carte..

Le détective avait trouvé inutile de se mettre en frais d'imagination. Sa carte portait son nom de Smith et son prénom seul s'était mué de Peter en Oscar. Une ligne imprimée lui attribuait le titre de Fondé de pouvoirs à la "Pacific-Navigation". Cela, non plus, ne montrait pas un degré rare d'invention; mais il pensait se servir utilement des rapports amicaux qu'il s'attribuerait avec Harry de Kergall.

Tel qu'il était, ce visiteur ne sembla pas à négliger et Mrs. Knapp, après l'avoir fait attendre, juste assez pour lui donner une haute idée d'elle-même, pénétra avec son sourire le plus charmant dans le petit parloir où le faux Oscar l'attendait.

Son premier regard lui montra que la description de la petite servante se trouvait exacte, quant à l'ensemble du voyageur. Sa perception personnelle lui fit découvrir que ce futur père d'élève avait un air paisible et quelque peu naïf qui ne lui déplut pas.

"Vous désirez, Monsieur?... demanda la maîtresse de pension, comme si elle avait été à cent lieues de ce que pouvaient être les souhaits d'Oscar Smith.

—J'ai entendu parler de votre institution, Mistress Knapp, déclara le fondé de pouvoirs avec une grande politesse nuancée de respect. J'ai deux filles de treize et onze ans... On m'a assuré que nulle part, elles ne pourraient trouver une meilleure éducation et surtout les soins affectueux dont ont besoin, plus que d'autres, des fillettes sans mère.

—Etes-vous divorcé?... demanda la maîtresse de pension, d'un ton désapprobateur. Je n'aime pas énormément cela...

—Certes non!... s'écria Oscar, avec l'air affligé qu'il convenait. Je suis veuf, Madame,.. veuf depuis deux ans...

—Hélas!... soupira Mrs. Knapp d'un ton attristé... Certes, nulle part vos chères filles ne pourront trouver des soins aussi maternels qu'auprès de moi. J'ai moi-même, étant veuve, élevé mes deux enfants et je sais combien d'attentions demandent ces chers petits êtres... Vous connaissez le prix de la pension?..

—Il m'importe peu, Madame. Je suis riche et gagne largement ma vie dans la "Pacific Navigation". Ce que je veux pour mes enfants, c'est une bonne éducation et une solide instruction. En particulier, je veux qu'elles poussent très loin l'étude du français. Avez-vous un bon professeur?

—Certes. En toutes sciences, nos professeurs sont de première qualité. Je suis en train d'engager pour cette année une jeune fille française, habitant New-Jersey, que l'on m'a fort recommandée...

—Ah!... ce sera un nouveau professeur, que vous ne connaissez pas encore?... s'écria Oscar d'un ton de regret.

—Il le faut, à mon grand chagrin. Mon ancien professeur de français, Miss Willamson, ayant dû me quitter à la fin de l'année scolaire pour raisons personnelles.

—Miss Willamson, dites-vous?... interrogea le détective, comme s'il cherchait dans son souvenir... Ce nom me dit quelque chose. Est-ce que la jeune fille ne s'appellerait pas Viviane?

—En effet.

—C'est donc la cousine du grand patron de la firme qui m'emploie, s'écria Oscar avec un intérêt visible. Il m'en a parlé souvent: une jeune fille de vingt ans environ, blonde et très jolie, avec des yeux noirs...

—Des yeux bleus...

—Bleus, naturellement... Et elle vous a quittée, dites-vous?... Comment a-t-elle pu s'éloigner d'une maison aussi bien tenue et d'une personne aussi distinguée que vous, Madame?..."

Les compliments sont toujours une chose bienvenue, même quand ils semblent un peu gros. Mrs. Knapp, qui n'aimait pas être interrogée, se trouva passer outre à sa discrétion coutumière.

"Elle est partie pour l'Europe, à la suite d'un héritage, paraît-il, expliqua-t-elle. Je l'ai fort regrettée; c'était un professeur hors ligne et une jeune fille d'une éducation parfaite.

—Et... excusez mon indiscrétion, madame, mais je serais heureux de porter à mon patron des nouvelles de sa parente qu'il affectionne sans la connaître beaucoup; Miss Viviane ne vous écrit-elle?... Est-elle heureuse en Europe?

—Je ne saurais vous le dire, Monsieur, déclara la maîtresse de pension d'un ton digne et réticent. Voulez-vous visiter la maison? Je pense que c'est pour cela surtout que vous êtes venu à Ivy-College.

—Certes, Madame. Je serai trop heureux de connaître les lieux où vont vivre mes chères filles, Maud et Betty".

Les choses ne se passaient pas aussi facilement que Peter Smith se l'était figuré d'abord. Cependant déjà il en savait assez pour désirer en apprendre davantage. Sa bonne étoile lui vint en aide, alors qu'il désespérait de découvrir rien de plus dans cette maison.

Tandis que Mrs. Knapp lui faisait visiter les douches nouvellement installées et que le détective avait l'air de s'y intéresser prodigieusement, la petite bonne de la porte arriva, toute courante, et tirant sa maîtresse à part, se mit à lui parler vivement et à voix basse.

Peter Smith avait l'ouïe prodigieusement développée et l'habitude de démêler les pires chuchotements; cette faculté lui avait été bien utile au cours de sa carrière.

Tout en regardant avec un soin excessif le mécanisme de chauffage que Mrs. Knapp venait de lui désigner, il perçut une conversation entre la servante et la maîtresse. Il était question d'une dame, accompagnée de six petites filles, laquelle demandait à voir sur l'heure la directrice d'Ivy-College... Elle n'avait pas le temps d'attendre, devant reprendre le train dans une heure.

"J'y vais, déclara la maîtresse de pension avec décision... Prévenez Miss Suzy de venir me remplacer auprès de ce monsieur".

Ce monsieur faisait, avec prudence, jouer les robinets de la douche, et paraissait à cent lieues de toute autre préoccupation.

"Je suis obligée de vous quitter un instant, déclara Mrs Knapp, d'un ton de regret. Ma fille va achever de vous faire visiter la maison et le jardin. Elle vous ramènera au parloir où j'aurai l'avantage de vous rejoindre, pour nous entendre définitivement au sujet de mes futures pensionnaires. Voici Miss Suzy Knapp, ma fille... Monsieur Oscar Smith, auquel vous voudrez bien achever de faire visiter la maison et à qui vous montrerez également le jardin.

—Avez-vous vu les dortoirs, Monsieur? déclara Suzy d'une voix douce. Si vous voulez bien venir de ce côté".

Le faux père de famille suivit un instant la jeune fille dans les pièces successives, auxquelles des rideaux et des couvre-lits de calicot donnaient un air de paisible innocence.

Suzy Knapp, tout au contraire de sa mère, paraissait timide et sensible; il serait plus facile de la faire parler que de desserrer les lèvres de la prudente directrice de pension. En descendant l'escalier de Ivy-College, le détective aperçut, rangées sur un banc le long du hall, une série de petites filles, attendant sans bruit la fin de la conférence de leur mère avec leur future maîtresse. Les têtes blondes et brunes s'étageaient, portant le même chapeau rouge assorti à la même robe écossaise. Les pieds, chaussés de pareils brodequins jaunes, se balançaient de plus en plus loin du sol.

A travers la porte du parloir, quelques bribes de conversation pouvaient parvenir aux oreilles exercées:

"Je puis faire un prix global... disait la voix sévère de Mrs. Knapp..."

"C'est le moment, pensa le détective. Dès l'instant qu'elle parle d'argent, la conversation est en bonne voie et promet de durer... Allons-nous voir le jardin, Mademoiselle? demanda-t-il tout haut.

—On pourrait emmener ces enfants, proposa Suzy, pitoyable.

—Excellente idée... Elles verront ainsi leur futur lieu de récréation..."

Peter Smith avait déjà tendu la main à la plus petite des fillettes pour lui aider à descendre de son siège élevé. Suzy, sur le point d'en faire autant pour une autre, eut un scrupule:

"Je ne sais si ma mère approuvera cette initiative, dit-elle en hésitant.

—C'est moi qui en ai eu l'idée, déclara le détective. J'aime beaucoup les enfants et j'aurai plaisir à promener ces fillettes. Vite, sortons tous dans le jardin... Je suis certain que vous vous ennuyez beaucoup, mes petites?

—Oh! oui, Monsieur!..."

Cette exclamation, poussée par toutes les petites bouches, leva les dernières hésitations de Suzy. Très bonne elle-même, elle fut touchée par l'expression paternelle de son compagnon. Toute la troupe passa la porte.

Dans le jardin, les enfants s'égaillèrent, Peter et Suzy les suivant de loin.

"Je suis content d'avoir l'occasion de causer avec vous, commença alors le détective. Je sais que vous êtes amie de Viviane Willamson...

—C'est vrai. Comment le savez-vous?

—Par son cousin Harry de Kergall, mon patron et ami. Il est fort inquiet de sa parente, en ce moment, n'en ayant pas eu de nouvelles depuis longtemps. Auriez-vous reçu quelque lettre récente?

—La dernière n'est pas ancienne; elle était bien remise de sa fièvre typhoïde et s'apprêtait à s'embarquer pour la France.

—Mais... y a-t-il longtemps?

—Une huitaine environ. Elle doit être en mer maintenant et près d'arriver au Hâvre.

—Si peu de temps que cela?.. Son cousin la croyait partie beaucoup plus tôt.

—Oh! elle a eu de gros ennuis.. Je ne sais si je dois en parler; ma mère m'accuse souvent de ne pas savoir tenir ma langue.

—Certes, il faut me dire les ennuis de votre amie... Son cousin s'intéresse beaucoup à elle. Il la croyait en France depuis plusieurs semaines déjà.

—Elle n'a pu partir, étant tombée malade à New-York. Une fièvre typhoïde très grave... Elle a failli mourir; je ne l'ai su que très tard, car elle n'a pu m'écrire que lorsqu'elle s'est trouvée mieux.

—Mais la voilà remise maintenant.

—Sans doute; mais pendant sa maladie, on lui a dérobé son argent et ses papiers... C'est une perte terrible pour elle. Elle a pu trouver un embarquement gratuit, comme femme de chambre, sur un bateau français... elle a mis plusieurs semaines à obtenir cet emploi, qui lui permet de traverser l'eau sans frais... Mais la perte de ses papiers est bien plus grave encore.

—Comment a-t-on pu la voler?... Dans un hôpital, ce doit être difficile.

—Elle ne sait pas... Elle a été très malade dès le début... Cependant elle soupçonne une infirmière, qui a dû quitter l'hôpital peu de jours après, et qui lui a donné les premiers soins...

—Dites-moi le nom de cet hôpital, Mademoiselle, Monsieur de Kergall fera tout le possible pour venir en aide à sa cousine et lui faire retrouver ce qui lui a été pris.

—Je l'ai là, écrit sur une de ses cartes. Je veux bien vous remettre cette adresse, Monsieur, mais mon amie a quitté l'hôpital depuis quelque temps déjà. Elle a vécu, dans une petite pension de famille, en attendant l'embarquement qu'elle espérait...

—Elle a vécu comment?... puisqu'on lui avait volé toutes ses économies".

Suzy rougit prodigieusement.

"Elle avait des amis, expliqua-t-elle, qui ont fait pour elle ce qu'ils ont pu. Quand on est dans l'ennui, il faut s'entr'aider, n'est-ce pas?... Vous comprenez cela, Monsieur?... Viviane est si fière, elle se serait laissée mourir de faim, si on ne lui avait pas forcé la main...

—Elle aurait dû avoir recours à ses cousins de Kergall.

—Je crois qu'elle ne les connaissait pas beaucoup... Et puis, qu'importe?... Le principal est qu'elle ait pu gagner la France, enfin.... J'espère qu'elle pourra se faire reconnaître de sa famille, malgré la perte de ses papiers... Je suis en grand souci à son sujet.

—Harry de Kergall, son cousin, qui est un gros personnage, va s'en occuper tout de suite, je vous le promets, Miss Suzy. Les quelques paroles que vous avez bien voulu me dire au sujet de votre amie lui seront bien utiles pour retrouver la trace de ses voleurs... Il est décidé à tout faire pour venir en aide à Miss Willamson. Pourriez-vous me la décrire? Comment est-elle?... de visage, de tournure?...

—Est-ce utile?... demanda la jeune fille un peu surprise.

—Très utile, Mademoiselle. Viviane Willamson court, peut-être, en ce moment, de grands dangers. Tout ce que vous me direz d'elle pourra servir à la sauver. Vous pouvez parler, Miss Suzy; je vous jure qu'aucune de vos paroles ne peut nuire à votre amie. N'avez-vous pas confiance en moi?..."

Suzy regarda Smith de son oeil candide. Cet homme inconnu, qui l'interrogeait, avait un bon regard, une bouche charnue dont l'expression était douce. Subitement, elle sentit qu'il ne la trompait pas, qu'il ne voulait que du bien à son amie Viviane.

"Je vous crois, dit-elle avec un petit sourire. Mais je suis bien inquiète de ce que vous me dites... Quel danger peut menacer ma compagne?

—Je ne puis vous l'expliquer, faute de temps... Mais je vous promets de ne pas vous laisser dans le souci et de vous écrire, dès que je saurai quelque chose de nouveau au sujet de Miss Willamson... Avez-vous une photographie d'elle?

—Une toute petite d'amateur... Je vous la donnerai si vous voulez, mais il faut me promettre de me la rendre.

—C'est entendu... Je vois qu'elle est blonde...

—Oui, blonde avec des yeux bleus... un teint très clair... pas très grande: à peu près comme moi ... pas grosse non plus. Sa voix est plutôt grave et elle chante le contralto...

—Je vous remercie, Mademoiselle. Grâce à vous, je vais pouvoir agir..

—Vous allez pouvoir agir?... demanda la jeune fille d'un ton surpris, en levant vers Oscar Smith ses grands yeux étonnés".

Celui-ci rougit de la faut qu'il venait de commettre en parlant à la première personne. Mais Suzy lui inspirait tant de confiance, qu'il décida aussitôt de la mettre au courant de son véritable état-civil.

"Je viens de prononcer une phrase qui vous a étonnée, Miss Suzy, et qui serait une grave erreur de ma part, dans une autre circonstance. Mais je vois que je puis me fier à vous et ne veux rien vous cacher. Je suis un détective privé pour la maison "Securitas". Monsieur Harry de Kergall m'emploie, à ce titre, pour rechercher sa cousine germaine, Miss Willamson, dont on avait perdu la trace. J'espère, grâce à vous, réussir dans ma mission et, en même temps, mener à bien un autre travail dont je suis chargé par la même occasion... Je vous demande, si vous avez des nouvelles de votre amie, de me les faire parvenir sans tarder à l'adresse que je vous remets sur cette carte. De mon côté, je vous laisserai pas dans l'inquiétude... Mais le plus absolu silence est nécessaire.

—Je vous le promets, répondit Suzy".

Les promeneurs s'étaient peu à peu rapprochés de la maison. Suzy, tout en parlant, avait, d'un geste inconscient, tant il lui était habituel, rappelé les petites filles qui, dociles, s'étaient mises à la suivre.

Mrs. Knapp, ouvrant la porte de la maison d'un air mécontent, n'eut pas lieu de se fâcher de la disparition des fillettes. Le groupe entier s'avançait vers elle; Suzy avait pris la main des deux plus petites, Oscar Smith, avait tendu les siennes à deux autres enfants; la petite troupe présentait un air aimable et familial.

"Voyez, déclara Mrs. Knapp avec un geste large, voyez, chère Madame; vos charmantes enfants se sentent déjà ici chez elles. De prime abord, ma fille Suzy a su les apprivoiser..."

La maîtresse de pension avait le don d'utiliser, au profit d'une réclame bien entendue, tous les événements, même fortuits.

CHAPITRE XIV

Le vent d'automne se déchainait sur la Bretagne.

Depuis un jour entier, une grande houle inclinait la cime des arbres, comme si elle voulait les briser. L'orage hurlait dans les branches et les rochers, unissant sa voix à celle de la mer démontée.

Sur l'Océan, où aucune barque n'eût osé braver la tempête, les vagues monstrueuses se succédaient, se pourchassaient, se lançant à l'assaut de la côte, se coupaient net sur les rochers en projetant dans l'air une trombe d'eau, suivie d'une impalpable fumée d'embruns. Parfois une lame plus forte envahissait quelque coin de terre, où des fleurettes confiantes avaient poussé sans peur, au long de l'été; puis, comme effrayée de son audace, elle se retirait brusquement très loin, sur la grève, avec un gémissement sinistre. Une autre, moins hardie, la remplaçait et d'instants en instants, avec des minutes d'accalmie et d'autres de recrudescence, cette lutte se poursuivait entre la terre et l'eau, comme si chacun des éléments avait voulu se rendre maître d'un petit territoire contesté.

Au vent succéda bientôt une pluie diluvienne; ou plutôt, elle s'y juxtaposa. Les lourdes nuées du ciel se fondaient en une dure averse, qui mêla son piétinement régulier au bruit intermittent de l'air et des flots. Le toit, les terrasses de Kergall retentissaient de ce bruit monotone et agaçant, tandis que le ruissellement de l'eau chantait une mélopée dans les tuyaux de descente et le long des ardoises. De temps en temps, une brusque rafale, couvrait tout autre bruit.

Viviane Willamson triomphait. Son mariage devait se célébrer deux jours plus tard à la mairie et même à l'église de Kergall; Frédéric de Fontanes avait tenu à cette dernière cérémonie et avait fait pour cela les démarches nécessaires.

Le numismate s'était montré docile aux exigences de sa bien-aimée. Il avait, en quelques jours, vendu la maison de Rennes et son mobilier; ses collections avaient été, non sans regret, confiées à un ami; le reste de ses biens, réalisés, s'étaient joints au tas de billets de banque que lui avaient déjà valu ces premières opérations.

D'un ton hautain, l'Américaine avait demandé à Maître Humblot sa part des bijoux de Kergall.

"Ils seront partagés au bout d'un an, comme il a été convenu, déclara le notaire nettement. Aucune dérogation, pour quelque raison que ce soit, ne sera faite aux règles de la succession".

La jeune fille avait dû s'incliner devant cette réponse catégorique. Un regard de colère avait jailli de ses yeux couleur de nuit.

"J'ai eu l'impression qu'elle m'aurait tué, si elle l'avait pu sans danger, déclara le notaire, de retour chez lui.

—Que deviennent les demoiselles de Kergall dans tout cela?.. demanda Robert, qui se trouvait là par hasard... Est-il prudent de les laisser seules avec leur cousine, dans cette grande maison?

—Elles ne courent aucun danger. Du reste, depuis quelques jours, un homme couche dans l'aile des domestiques: Guénolé Gallois, le père de leur petite femme de chambre".

En fait, les jeunes filles n'étaient pas trop malheureuses. La perspective de voir partir leur cousine et même leur tuteur n'était pas sans leur causer une certaine joie. En attendant cet heureux moment, elles prenaient patience, passant de longs après-midi avec Antoinette à Kergoat, ou avec Yvonne, dans la petite maison du bourg. Elles visitaient les pauvres des environs en compagnie de Mademoiselle Messirel, faisaient de longues promenades quand le temps le permettait, acceptant volontiers Robert de Kergall comme second compagnon, Bernard étant naturellement le premier.

Les fiançailles des deux cadets étaient tacitement acceptées par leur famille. On n'en parlait pas, attendant que la situation fût un peu déblayée. Du reste, tous deux étaient bien jeunes et Bernard devait, peu de jours plus tard, faire son entrée à l'Ecole de Saint-Cyr. Il ne pouvait être question de mariage. Elisabeth, de son côté, ne parlait pas de son désir de vie religieuse; elle aussi attendait de voir comment tourneraient les événements.

(A suivre)

A L'EXPOSITION DE GLASGOW



A la suggestion d'un ami, le duc et la duchesse de Gloucester ont accepté de prendre place dans un "bump-car", lorsqu'ils ont visité l'exposition de Glasgow, ces jours derniers.